

Paul SALAÜN

# CONTEMPLONS JÉSUS AVEC MARIE

## MÉDITATION DU ROSAIRE

**Avec des textes de Papes, de théologiens et de Saints**

## II – MYSTÈRES LUMINEUX

Pour l'introduction générale, se reporter au début du tome I : Les mystères joyeux.

Premier mystère : Le baptême de Jésus.....	p.4
Deuxième mystère : Les noces de Cana.....	p.16
Troisième mystère : La prédication de Jésus.....	p.28
Quatrième mystère : La Transfiguration de Jésus.....	p.40
Cinquième mystère : La Sainte Cène.....	p.52

## INTRODUCTION

« Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de ton sein, est béni. »

Vierge Marie, Mère de Dieu, ma Mère, il m'est doux de reprendre cette salutation au début de cet ouvrage, pour te dire mon affection filiale, et pour solliciter ta bienveillante intercession. Toi qui étais remplie de l'Esprit Saint, obtiens-moi les dons d'intelligence et de sagesse pour que ces méditations soient justes et portent à la contemplation de ton Fils, notre Rédempteur ; obtiens aussi ces mêmes dons pour tous ceux qui les liront, afin qu'ils découvrent davantage, en priant le Rosaire, l'immense amour dont nous aime ton Fils, notre Sauveur. Amen.

Saint Jean-Paul II nous invite à considérer l'importance de cette antique prière. « Le Rosaire de la Vierge Marie, qui s'est développé progressivement au cours du deuxième millénaire sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. » (1)

Comment la prière du Rosaire peut-elle porter des fruits de sainteté ? C'est ce que Jean-Paul II a d'abord vécu, puis qu'il nous explique dans ce lumineux ouvrage. L'essentiel tient dans cette phrase, qui sert de titre à la première partie de sa lettre : il faut « contempler le Christ avec Marie ». En retenant cette phrase comme titre à cet ouvrage et à ceux qui suivront sur les autres mystères, j'indique clairement leur propos et leur but, qui s'inscrivent dans l'héritage spirituel de ce saint Pape.

Pour de plus amples réflexions, je renvoie à l'introduction générale au début du tome I sur les mystères joyeux. Au moment d'aborder la méditation des mystères lumineux, accueillons simplement l'exposé des motifs qui ont amené Jean-Paul II à les instituer. Il écrit :

« Parmi tous les mystères de la vie du Christ, le Rosaire, tel qu'il s'est forgé dans la pratique la plus courante approuvée par l'autorité ecclésiale, n'en retient que quelques-uns. Ce choix s'est imposé à cause de la trame originare de cette prière, qui s'organisa à partir du nombre 150, correspondant à celui des Psaumes.

« Afin de donner une consistance nettement plus christologique au Rosaire, il me semble toutefois qu'un ajout serait opportun; tout en le laissant à la libre appréciation des personnes et des communautés, cela pourrait permettre de prendre en compte également *les mystères de la vie publique du Christ* entre le Baptême et la Passion. Car c'est dans l'espace de ces mystères que nous contemplons des aspects importants de la personne du Christ en tant que révélateur définitif de Dieu.

(1) Saint Jean-Paul II, *Lettre apostolique Le Rosaire de la Vierge Marie* (RVM), 16 octobre 2002, début de l'introduction. On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican, en tapant : Jean-Paul II, *Lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae*. C'est un texte court, simple et très instructif !

Proclamé Fils bien-aimé du Père lors du Baptême dans le Jourdain, il est Celui qui annonce la venue du Royaume, en témoigne par ses œuvres, en proclame les exigences. C'est tout au long des années de sa vie publique que *le mystère du Christ se révèle à un titre spécial comme mystère de lumière*: « *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » (Jn 9,5).

« Pour que l'on puisse dire de manière complète que le Rosaire est un “résumé de l'Évangile”, il convient donc que, après avoir rappelé l'incarnation et la vie cachée du Christ (*mystères joyeux*), et avant de s'arrêter sur les souffrances de la passion (*mystères douloureux*), puis sur le triomphe de la résurrection (*mystères glorieux*), la méditation se tourne aussi vers quelques moments particulièrement significatifs de la vie publique (*mystères lumineux*). Cet ajout de nouveaux mystères, sans léser aucun aspect essentiel de l'assise traditionnelle de cette prière, a pour but de la placer dans la spiritualité chrétienne, avec une attention renouvelée, comme une authentique introduction aux profondeurs du Cœur du Christ, abîme de joie et de lumière, de douleur et de gloire. » (2)

Alors que la Vierge Marie était très présente dans les mystères joyeux, elle l'est beaucoup moins dans les lumineux. Mais si elle s'efface, n'est-ce pas pour que nous contemptions avant tout Jésus, comme elle et avec elle ?

« Dans ces mystères, à l'exception de Cana, *Marie n'est présente qu'en arrière-fond*. Les Évangiles ne font que quelques brèves allusions à sa présence occasionnelle à un moment ou à un autre de la prédication de Jésus (cf. *Mc 3,31-35; Jn 2,12*), et ils ne disent rien à propos de son éventuelle présence au Cénacle au moment de l'institution de l'Eucharistie. Mais la fonction qu'elle remplit à Cana accompagne, d'une certaine manière, tout le parcours du Christ. La révélation qui, au moment du Baptême au Jourdain, est donnée directement par le Père et dont le Baptiste se fait l'écho, est sur ses lèvres à Cana et devient la grande recommandation que la Mère adresse à l'Église de tous les temps: « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn 2, 5). C'est une recommandation qui nous fait entrer dans les paroles et dans les signes du Christ durant sa vie publique, constituant le fond marial de tous les “mystères de lumière”. » (3)

Laissons-nous donc conduire avec confiance par Marie, notre Mère, dans la contemplation de Jésus, Lumière du monde, au long de cette méditation de ces mystères lumineux !

### Liste des abréviations :

CEC : *Catéchisme de l'Église catholique*.

EJ : *L'enfance de Jésus*, de Benoît XVI.

JN I et II : *Jésus de Nazareth*, de Benoît XVI.

LJ : *Livre des jours*

RM : *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, de Jean-Paul II.

RVM : *Rosarium Virginis Mariae, Le Rosaire de la Vierge Marie*, de Jean-Paul II.

TOB : *Traduction œcuménique de la Bible*.

VTB : *Vocabulaire de Théologie Biblique*

(2) Saint Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae* n° 19.

(3) Saint Jean-Paul II, *ibid.* n° 21

## PREMIER MYSTÈRE : LE BAPTÊME DE JÉSUS AU JOURDAIN

### Prière au Père

#### Action de grâce au Père :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Aujourd'hui, sur les eaux du Jourdain, tu veux inaugurer le baptême nouveau: Une voix descend du ciel pour attester que ta Parole habite chez les hommes, et l'Esprit, manifesté sous l'aspect d'une colombe, consacre ton Serviteur Jésus, pour qu'il aille annoncer aux pauvres la bonne nouvelle. (1)

En prenant la condition humaine, il a guidé vers la lumière de la foi l'humanité qui s'en allait dans les ténèbres; et par le bain qui fait renaître, il a donné aux hommes, nés dans le péché, de devenir vraiment fils de Dieu. (2)

En jeûnant quarante jours au désert, il consacrait le temps du carême; lorsqu'il déjouait les pièges du Tentateur, il nous apprendait à résister au péché (...). (3)

C'est pourquoi, avec les anges dans le ciel, nous pouvons te bénir sur la terre et te prier en disant : **Notre Père...**

#### Textes :

« Le Baptême au Jourdain est avant tout un mystère de lumière. En ce lieu, alors que le Christ descend dans les eaux du fleuve comme l'innocent qui se fait "péché" pour nous (cf. 2 Co 5, 21), les cieux s'ouvrent, la voix du Père le proclame son Fils bien-aimé (cf. Mt 3, 17 par), tandis que l'Esprit descend sur Lui pour l'investir de la mission qui l'attend. » (Saint Jean-Paul II) (4)

« Dans l'élan apporté à l'Église par la béatification du Pape Jean-Paul II, je vous invite à prier le chapelet en méditant les mystères lumineux, comme il nous y a invités. En suivant les étapes de la mission du Christ avec la Vierge Marie, nous devenons capables, comme elle, de voir *l'amour du Père* à l'œuvre dans la vie et dans l'enseignement de son Fils. Puisseons-nous devenir ainsi des adorateurs en esprit et en vérité, et des témoins ! Je vous bénis de grand cœur, ainsi que vos familles ! » (Benoît XVI) (5)

Au baptême de Jésus, « le Père, le Fils et le Saint Esprit descendent parmi les hommes et nous révèlent leur amour qui sauve. Si ce sont les anges qui apportent aux pasteurs l'annonce de la naissance du Sauveur, et l'Etoile aux mages venus d'Orient, à présent, c'est *la voix elle-même du Père* qui indique aux hommes la présence dans le monde de son Fils et qui invite à se tourner vers la résurrection, vers la victoire du Christ sur le péché et sur la mort. » (Benoît XVI) (6)

(1) Préface de la fête du Baptême du Seigneur.

(2) Préface du 4<sup>ème</sup> dimanche de carême.

(3) Préface du premier dimanche de carême.

(4) Saint Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*, n° 21

(5) Benoît XVI après le Regina caeli du 22 mai 2011. Benoît XVI, dans *Jésus de Nazareth I*, Flammarion 2007, consacre son premier chapitre au Baptême de Jésus.

(6) Benoît XVI, Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur 2010.

## 1 – Jean vient au Jourdain

### La Parole de Dieu : Luc 3,1-3a

*L’an quinze du règne de l’empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d’Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, vers l’âge de trente ans (Lc 3,23), tu inaugures ta vie publique. Cet événement va interpellé les juifs, mais il concerne aussi la « Galilée des nations » (7), sur laquelle règne Hérode, les païens, comme ceux sur qui règne Philippe (8), et tous les hommes, qui sont alors sous la domination de Tibère César. (9)

Conduit par l’Esprit, Jean est venu *au Jourdain*.

Depuis l’origine, ce fleuve est pour Israël symbole de vie. C’est dans sa vallée que s’établit Loth lorsqu’il se sépara d’Abraham : « *Il vit que toute la région du Jourdain était bien irriguée. (...) Elle était comme le jardin du Seigneur.* » (Gn 13,10)

Après la sortie d’Égypte et la traversée du désert, c’est en franchissant le Jourdain que le peuple élu entra dans la terre promise. Comme le passage de la mer Rouge, cette traversée fut un nouveau passage de la mort à la vie, et une confirmation de l’alliance avec Dieu (cf. Jos 3). (10)

Plus tard, c’est en se plongeant dans les eaux du Jourdain que le Syrien Naaman, qui était lépreux, fut purifié (cf. 2 R 5). (Par la suite, le judaïsme multiplia les ablutions rituelles en signe de purification ; et, à l’époque de Jean, les rabbins baptisaient les païens qui se convertissaient au judaïsme.) (11)

Le Jourdain est donc symbole de vie, de renaissance, d’alliance, de purification : c’est le lieu idéal pour le baptême proposé par Jean. **Ave**

### Texte : Prière de bénédiction de l’eau baptismale :

(...) Seigneur, au cours de l’histoire du salut tu t’es servi de l’eau, ta créature, pour nous faire connaître la grâce du baptême.

Dès les commencements du monde, c’est ton Esprit qui planait sur les eaux pour qu’elles reçoivent en germe la force qui sanctifie.

Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait revivre, puisque l’eau y préfigurait également la mort du péché et la naissance de toute justice.

Aux enfants d’Abraham tu as fait passer la mer Rouge à pied sec pour que la race libérée de la servitude préfigure le peuple des baptisés.

Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain, a reçu l’onction de l’Esprit Saint. Lorsqu’il était en croix, de son côté ouvert, il laissa couler du sang et de l’eau ; et quand il fut ressuscité, il dit à ses disciples : *Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* Maintenant, Seigneur, regarde avec amour ton Église et fais jaillir en elle la source du baptême. Que l’Esprit Saint donne, par cette eau, la grâce du Christ, afin que l’homme, créé à ta ressemblance, y soit lavé par le baptême des souillures qui déforment cette image, et renaisse de l’eau et de l’Esprit pour la vie nouvelle d’enfant de Dieu. (...) Que tout homme qui sera baptisé, enseveli dans la mort avec le Christ, ressuscite avec lui pour la vie.

(7) Cf. mystères joyeux, I 2.

(8) Cf. TOB, note y sur ce verset.

(9) Cf. Benoît XVI, JN I, p. 31.

(10) Cf. CEC n° 1222.

(11) Cf. *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf 1988, “Baptême” I.

## 2 – Jean proclame un baptême de conversion

### La Parole de Dieu : Luc 3,3-6

*Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. (...) et tout être vivant verra le salut de Dieu.*

### Méditation :

Jean, tu commences ta mission de prophète. Dès le sein de ta mère tu as reçu l'Esprit Saint (12), et, à ta naissance, ton père a prophétisé que tu serais le précurseur du Messie (13). Ton heure est venue, et tu as conscience d'être le prophète annoncé par Isaïe pour préparer la venue du Christ. (14)

C'est pourquoi tu appelles vigoureusement tes contemporains à la conversion, les invitant à revenir à une observance renouvelée de la Loi, et tu leur proposes un baptême en vue du repentir et de la conversion. (15)

Un grand espoir se lève dans le peuple juif : Dieu se taisait depuis si longtemps ! Il n'y avait plus de prophètes. Or voici, Jean, que tu parais. Jésus dira que tu es *bien plus qu'un prophète, que parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est plus grand que [toi]*. (Lc 7, 26.28) (16)

Certains se demandent si tu n'es pas le Messie, mais tu leur affirmes que non. Cependant l'Esprit Saint t'a révélé qu'il est déjà au milieu de son peuple, et qu'il va se manifester bientôt (cf. Jn 1,19-28). (17) **Ave**

### Textes de Benoît XVI :

Les quatre évangiles donnent une grande importance à la figure de Jean-Baptiste en tant que prophète qui conclut l'Ancien Testament, et inaugure le Nouveau, indiquant en Jésus de Nazareth le Messie, le Consacré du Seigneur. (18)

Saint Luc observe avant tout que le peuple "*était dans l'attente*" (3, 15). Il souligne ainsi l'attente d'Israël, il perçoit, chez ces personnes qui avaient quitté leur maison et leurs engagements habituels, le désir profond d'un monde différent et de paroles nouvelles, qui semblent trouver une réponse précisément dans les paroles sévères, exigeantes, mais pleines d'espérance du Précurseur. Son baptême est un baptême de pénitence, un signe qui invite à la conversion, à changer de vie car s'approche Celui qui "*vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu*" (3, 16). En effet, on ne peut aspirer à un monde nouveau en demeurant plongé dans l'égoïsme et dans les habitudes liées au péché. (19)

En dépit de son nom de «baptême», il n'avait pas la valeur sacramentelle du rite que nous célébrons aujourd'hui; comme vous le savez, c'est en effet par sa mort et sa résurrection que Jésus institue les sacrements et donne naissance à l'Eglise. Celui qui était conféré par Jean était plutôt un acte pénitentiel, un geste qui invitait à l'humilité devant Dieu, pour un nouveau commencement: en se plongeant dans l'eau, le pénitent reconnaissait avoir péché, implorait de Dieu la purification de ses fautes et était invité à changer ses comportements erronés en mourant pour ainsi dire dans l'eau et en ressuscitant à une vie nouvelle. (20)

(12) Cf. Mystères joyeux, II 2 ; CEC n° 717.

(13) Cf. Mystères joyeux, II 8.

(14) Cf. Jn 1,23 ;

CEC n° 718.

(15) Cf. VTB « Baptême » II ; Benoît XVI, JN I, p.34.

(16) Cf. CEC n° 719.

(17) Cf. Benoît XVI, JN I, p.35.

(18) Homélie du 24 juin 2012.

(19) Homélie pour la fête du Baptême

du Seigneur 2010

(20) Homélie pour la fête du baptême du Seigneur 2011

### 3 – « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

**La Parole de Dieu :** Jn 1,29.

*Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ».*

#### **Méditation :**

Seigneur Jésus, ta démarche surprend : tu n'as commis aucun péché, toi l'Innocent, le Saint ; et tu n'as pas à te convertir, car tu es *toujours tourné vers le Père* (Jn 1,1). Pourquoi veux-tu te faire baptiser par Jean ? La formule inspirée de Jean permet de le comprendre : d'où viens-tu ? Tu viens *de Dieu* ; pour quoi ? Pour *enlever le péché du monde* ; comment ? En t'identifiant au serviteur souffrant « *conduit comme un agneau à l'abattoir* » (Is 53,7), en te faisant agneau pascal, immolé pour nous arracher à la mort du péché et nous donner la vie de Dieu (cf. Jn 19,36). (21)

En descendant dans le Jourdain avec une extrême humilité, Jésus, tu te rends solidaire de tous ces pécheurs qui se repentent, tu prends déjà sur toi tous leurs péchés, et ceux de l'humanité tout entière (22) ; en plongeant dans le Jourdain – anticipation de ta mort sur la croix (cf. Lc 12,50) -, tu sanctifies les eaux pour notre baptême afin qu'elles nous purifient de tout péché – purification qui, « avec le sacrifice pascal, deviendra totale et universelle » (23) ; et en sortant du fleuve – préfiguration de ta résurrection -, tu annonces notre nouvelle naissance au baptême.

Père infiniment bon, alors que les pécheurs sont comme morts spirituellement, nous ne te rendrons jamais assez grâce car, dans ta miséricorde, au baptême tu nous pardonnes tous nos péchés, aussi graves soient-ils, et nous donnes ta vie ! (Cf. Mt 18, 23-27) (24) **Ave**

**Textes :** « Jésus a été crucifié durant une fête de Pâque juive, si bien qu'il doit apparaître nécessairement comme le véritable agneau pascal, qui accomplissait le sens qu'avait eu l'agneau pascal à la sortie d'Égypte. (...) « C'est avec la docilité de l'agneau du sacrifice que le Sauveur mourant sur la croix est allé à la mort à la place de tous et, grâce à la force expiatoire de sa mort innocente, il a effacé la faute de l'humanité entière. » (J. Jeremias) » (Benoît XVI) (25)

« Le Baptême de Jésus, c'est, de sa part, l'acceptation et l'inauguration de sa mission de Serviteur souffrant. Il se laisse compter parmi les pécheurs (cf. Is 53, 12) ; il est déjà " *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* " (Jn 1, 29) ; déjà, il anticipe le " baptême " de sa mort sanglante (cf. Mc 10, 38 ; Lc 12, 50). Il vient déjà " *accomplir toute justice* " (Mt 3, 15), c'est-à-dire qu'il se soumet tout entier à la volonté de son Père : il accepte par amour le baptême de mort pour la rémission de nos péchés (cf. Mt 26, 39). » (CEC) (26)

« Par le Baptême, le chrétien est sacramentellement assimilé à Jésus qui anticipe en son baptême sa mort et sa résurrection ; il doit entrer dans ce mystère d'abaissement humble et de repentance, descendre dans l'eau avec Jésus, pour remonter avec lui, renaître de l'eau et de l'Esprit pour devenir, dans le Fils, fils bien-aimé du Père et " *vivre dans une vie nouvelle* " (Rm 6, 4) : « Ensevelissons-nous avec le Christ par le Baptême, pour ressusciter avec lui ; descendons avec lui, pour être élevés avec lui ; remontons avec lui, pour être glorifiés en lui » (S. Grégoire de Naz., or. 40, 9 : PG 36, 369B). » (CEC) (27)

(21) Cf. Benoît XVI, JN I, p.40 à 42.

(22) Ibid. p.37 à 40.

(23) Homélie pour la fête du

baptême du Seigneur 2011

(24) cf. CEC n° 1263-1264.

(25) Benoît XVI, JN I, p.41

(26) CEC n° 536

(27) CEC n° 537; cf. n° 1239.

#### 4 – L'Esprit Saint descend sur Jésus

##### La Parole de Dieu : Luc 3,21-22a

*Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus pria, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus.*

##### Méditation :

Seigneur Jésus, depuis le péché d'Adam les cieux étaient restés fermés, et le peuple attendait une nouvelle révélation céleste (cf. Is 63,19).

Aujourd'hui les cieux s'ouvrent au-dessus de toi, car tu es le nouvel Adam : tu vis en pleine communion avec le Père, et tu inaugures une création nouvelle. C'est pourquoi l'Esprit, qui planait sur les eaux lors de la création du monde (Gn 1,2) (27), descend sur toi qui viens réconcilier les hommes avec Dieu.

L'Esprit descend sur toi *comme une colombe*. Après que Dieu, par le déluge, eut purifié la terre de toutes ses iniquités (Gn 6,5), c'est une colombe avec un rameau d'olivier (Gn 8,11) (28) qui a annoncé à Noé la renaissance de la vie ; Alors le patriarche est sorti de l'arche, et Dieu a fait alliance avec lui (Gn 9). (29)

Toi, Jésus, tu viens accomplir ce qui a été préfiguré dans ces événements antiques. C'est pourquoi l'Esprit Saint vient sur toi, et te marque d'une onction royale, sacerdotale et prophétique. Royale, car, en te faisant le Serviteur souffrant, tu vas vaincre Satan, le mal et la mort, pour nous obtenir la vie éternelle (30). Sacerdotale, car, grand prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, tu ne cesseras d'intercéder auprès du Père pour nous, pécheurs, et de nous obtenir le pardon que Dieu ne nous refuse jamais (31). Prophétique, car tu vas commencer ta mission messianique et annoncer aux juifs d'abord, puis à tous les hommes, le salut de Dieu.

Or c'est cette même onction de l'Esprit Saint que nous recevons au baptême : elle nous configure à toi, ô Christ, roi, prêtre et prophète ! (32) **Ave**

**Texte :** « Le Nouveau Testament n'hésite pas à présenter Jésus comme l'oint de Dieu, en qui toutes les onctions anciennes sont accomplies. Le titre de « Messie » ou de Christ, qui signifie justement « oint de Dieu », en est la preuve la plus évidente. On en trouve également l'affirmation explicite : « Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance. » (Ac 10,38)

C'est le baptême de Jésus dans le Jourdain qui est ici évoqué. À quel type d'ongtion ancienne se réfère celle de Jésus ? (...) Il est peut-être plus juste d'y voir réunis les trois types d'ongtion, comme le fait la tradition théologique et liturgique de l'Église. En tous les cas, le contenu de cette onction est l'Esprit Saint. (...)

Il s'agit d'une onction historique, liée à l'accomplissement concret du salut. Le nom que Jésus reçoit de cette onction, « Christ », désigne un événement, une action, et non la personne ou l'hypostase. Il indique l'investiture de Jésus comme Messie, qui inaugure de fait l'économie du salut. (...) Cela crée une nouveauté dans sa vie, qui n'est pas ontologique, mais fonctionnelle. Elle produit en lui des effets grandioses et immédiats (...).

C'est une onction ecclésiale pour nous : « C'est donc bien l'Esprit de Dieu qui est descendu sur lui (...), afin que, recevant nous-mêmes de la surabondance de cette Onction, nous soyons sauvés (Irénée). » (P. R. CANTALAMESSA) (33)

(27) Cf. CEC n° 1224.

(28) Cf. LJ p.151 bas.

(29) Cf. CEC n° 701.

(30) Cf. CEC n° 735.

(31) Cf. CEC n° 734.

(32) Cf. CEC N° 1241 ; Vatican II, Constitution *Lumen gentium* n° 34,35,36.

(33) P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, éditions des Béatitudes 2008, p.132-133.



## 5 – Le Père reconnaît son Fils

### La Parole de Dieu : Lc 3,22b

... et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

### Méditation :

Qu'elle est impressionnante, cette Parole ! Dieu, le Père Tout-Puissant, « l'au-delà de tout », « l'indicible », « l'inconnaissable » (34), s'exprime publiquement et reconnaît Jésus de Nazareth comme son Fils !

Seigneur Jésus tu es vraiment « Dieu, né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu » (35). Dès ta conception l'Archange l'a annoncé à Marie (36), et à Noël il l'a redit aux bergers (37). Aujourd'hui, c'est le Père lui-même qui le proclame devant tout le peuple en attente du Messie.

Ainsi, Père, tu bénis la mission que Jésus va commencer. Ton Fils a accepté de venir sur terre pour nous révéler ton immense amour pour nous, et pour nous sauver. (38) Pour cela, il devra, comme Isaac, *le fils unique qu'Abraham chérit* (Gn 22,2), être offert en sacrifice. Tu *as tant aimé le monde*, Père, que tu vas le livrer pour nous sauver (Jn 3,16) ! Ton Fils a accepté ce dessein de ton amour ; et c'est parce qu'il fait en tout ta volonté (39) que tu « *trouves en [lui] ta joie* » (Lc 3,22).

Or, lorsque nous sommes baptisés, Père infiniment bon, après nous avoir pardonné tous nos péchés, tu nous reconnais comme tes enfants et nous dis : « Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé(e) ! » Nous vivons alors une nouvelle naissance (40), et tu nous donnes l'Esprit Saint qui « *répand ton amour dans nos cœurs* » (Rm 5,5), et nous rend capables de t'aimer : « *Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* » (Rm 8,15).

Alors que les non baptisés sont comme orphelins et peinent à trouver un sens à leur vie, nous ne pourrons jamais assez te remercier, Père bien-aimé, pour la grâce immense que tu nous fais en nous adoptant comme tes enfants en Jésus ! (41) **Ave**

**Texte :** « Voilà le prodige qui se répète aujourd'hui aussi pour vos enfants : en recevant le baptême, ils renaissent comme fils de Dieu, participant à la relation filiale que Jésus a avec le Père, capables de s'adresser à Dieu en l'appelant avec une familiarité et une confiance totales : « Abba, Père ». Sur vos enfants aussi le ciel est ouvert, et Dieu dit : ce sont mes enfants, les enfants en qui je me complais. (...) »

Chers parents, en demandant le baptême pour vos enfants, vous manifestez et vous témoignez votre foi, la joie d'être chrétiens et d'appartenir à l'Église. C'est la joie qui naît de la conscience d'avoir reçu un grand don de Dieu, la foi précisément, un don que personne de nous n'a pu mériter, mais qui nous a été donné gratuitement et auquel nous avons pu répondre avec notre « oui ». C'est la joie de nous reconnaître comme fils de Dieu, de découvrir que nous sommes placés entre ses mains, de nous sentir accueillis dans une étreinte d'amour, de la même manière qu'une mère soutient et embrasse son enfant. » (Benoît XVI) (42)

(34) Grégoire de Naziance, *Prière du temps présent*, office des lectures du mercredi de la semaine I.

(35) Credo. Cf. CEC n° 442 à 445.

(36) Cf. *Mystères joyeux*, I 8.

(37) Cf. *Mystères*

*joyeux*, III 5

(38) Cf. CEC n° 457 à 460.

(39) Cf. CEC n° 606.

(40) Cf. CEC n° 1265.

(41) Cf. Paul SALAÛN *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, ch. III : Le Père reconnaît son enfant (Le Père reconnaît Jésus à sa naissance ; il nous reconnaît comme ses enfants à notre baptême ; le père reconnaît son enfant à sa naissance).

(42) Benoît XVI, Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur 2013.

## 6 – Jésus accueille ses premiers disciples

### La Parole de Dieu : Jn 1,35-37

*Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, après ton baptême, la première chose que tu fais c'est d'accueillir tes premiers disciples. D'abord – d'après ce texte – André et Jean ; puis Simon Pierre à qui André témoignera sa joie d'avoir trouvé le Messie (cf. Jn 1,40-42), Philippe, leur compatriote, (cf. Jn 1,43-44), et Nathanaël (cf. Jn 1,45-51).

Ces hommes vont constituer le premier noyau communautaire autour de toi ; et, plus tard, après avoir agrandi et formé cette communauté de disciples, tu leur confieras la mission de témoigner de toi pour faire grandir l'Église. Celle-ci est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » (43)

Le baptême n'est pas une démarche individualiste ; il fait de nous les membres de ton Corps mystique, Seigneur Jésus. (44) « *Dès lors, (...) ne sommes-nous pas les membres les uns des autres ?* » (Ep 4,25) Puisque nous n'avons qu'un Père, nous sommes tous frères les uns des autres, et l'Esprit Saint nous est donné pour que nous nous aimions comme toi, Jésus, tu nous as aimés ! (45)

Et nous sommes tous responsables de la vie et de la croissance de l'Église : Saint Pierre nous le rappelle : *Vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* (1 P 2,9)

Seigneur Jésus, aide-nous à être des « disciples missionnaires » ! (46) **Ave**

### Textes :

« J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ. (...) Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur » (Paul VI). Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue les bras ouverts. » (François) (47)

« Le Christ n'est jamais sans l'Eglise. Dans le Baptême, nous sommes adoptés par le Père céleste, mais dans cette famille qu'Il se constitue, il y a également une mère, la mère Eglise. (...) Nous voyons ainsi à nouveau que le christianisme n'est pas une réalité seulement spirituelle, individuelle, une simple décision subjective que nous prenons. (...) La famille de Dieu se construit dans la réalité concrète de l'Eglise. L'adoption en tant que fils de Dieu, du Dieu trinitaire, est dans le même temps insertion dans la famille de l'Eglise, insertion comme frères et sœurs dans la grande famille des chrétiens. Et ce n'est que si, en tant que fils de Dieu, nous nous insérons comme frères et sœurs dans la réalité de l'Eglise que nous pouvons dire "Notre Père" à notre Père céleste. Cette prière présuppose toujours le "nous" de la famille de Dieu. » (Benoît XVI) (48)

(43) Vatican II, Constitution *Lumen gentium*, n° 1.

(44) Cf. CEC n° 1267 ; *Lumen gentium*, n° 7.

(45) Cf. CEC n° 735.

(46) François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n° 120.

(47) Ibid. n° 3.

(48) Benoît XVI, Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur 2007.

## 7 – Jésus triomphe de Satan et de la tentation

### La Parole de Dieu : Lc 4,1-2a

*Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. (49)*

### Méditation :

Seigneur Jésus, pour faire advenir le règne de Dieu, tu vas te heurter à un adversaire sournois et redoutable : Satan. Tu le connais : « *Dès le commencement il s'est attaché à faire mourir l'homme* » ; c'est « *le père du mensonge* » (Jn 8,44).

L'Esprit t'a conduit à travers le désert ; à la fin le diable vient te tenter. De même qu'il avait détourné Adam et Ève de Dieu, il cherche à pervertir ton attitude filiale envers ton Père, et à t'entraîner sur les voies d'un messianisme « mondain ».

Il avait trompé nos premiers parents en flattant leur orgueil et en suscitant chez eux la triple concupiscence. (50) De même, « *si tu es le Fils de Dieu* » (Lc 4,3), il te suggère d'utiliser ton pouvoir pour te faire plaisir (Lc 4,3-4), pour t'enrichir et dominer (Lc 4,5-8), ou pour épater les gens et en retirer une gloire mondaine (Lc 4,9-12). (D'ailleurs, c'est cela que le peuple attend du Messie !)

Mais toi, Seigneur Jésus, tu repousses le tentateur avec « *le glaive de la Parole* » (Ep 6,17), et tu vas faire l'inverse de ce qu'il te suggère : toujours humblement obéissant au Père, tu vas aller « *jusqu'au bout de l'amour* » (Jn 13,1), acceptant de subir les pires tortures, d'être totalement dépouillé sur la croix, où tu mourras comme un esclave, « *raillé par les gens et rejeté par le peuple* » (ps 22,7). Mais c'est ainsi que tu remporteras un triomphe décisif sur Satan.

Seigneur Jésus, à notre baptême tu nous donnes part à ta victoire sur le diable : nous renonçons à lui, et tu nous en libères par l'exorcisme (51). Alors tu nous donnes l'Esprit Saint, avec tous ses dons, en particulier les dons de discernement et de force, pour que nous triomphions avec toi des tentations dans le combat spirituel. Tu nous invites à demander chaque jour cette grâce au Père : « *ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.* » (Mt 6,13) (52) **Ave**

### Texte :

« Les Évangélistes indiquent le sens salvifique de cet événement mystérieux. Jésus est le nouvel Adam, resté fidèle là où le premier a succombé à la tentation. Jésus accomplit parfaitement la vocation d'Israël : contrairement à ceux qui provoquèrent jadis Dieu pendant quarante ans au désert (cf. Ps 95, 10), le Christ se révèle comme le Serviteur de Dieu totalement obéissant à la volonté divine. En cela, Jésus est vainqueur du diable : il a " *ligoté l'homme fort* " pour lui reprendre son butin (Mc 3, 27). La victoire de Jésus sur le tentateur au désert anticipe la victoire de la passion, obéissance suprême de son amour filial du Père.

« La tentation de Jésus manifeste la manière qu'a le Fils de Dieu d'être Messie, à l'opposé de celle que lui propose Satan et que les hommes (cf. Mt 16, 21-23) désirent lui attribuer. C'est pourquoi le Christ a vaincu le Tentateur *pour nous* : " *Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché* " (He 4, 15). » (CEC) (53)

(49) Il convient de lire l'ensemble du passage jusqu'au verset 13. Benoît XVI consacre le chapitre II de *Jésus de Nazareth I* aux tentations de Jésus. (50) Cf. Gn 3,6 ; 1 Jn 2,16 ; CEC n° 400 et 405. (51) Cf. CEC n° 1237 ; Benoît XVI, Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur 2006.

(52) Benoît XVI commente ces demandes dans JN I, p. 184 à 192, et le CEC aux n° 2846 à 2854

(53) CEC n° 539-540

## 8 – Jésus commence sa mission dans la puissance de l'Esprit

**La Parole de Dieu :** Lc 4,14 ; Mt 4,23

*Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région.*

*Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.*

### **Méditation :**

Seigneur Jésus, alors que « dès ta conception tu possèdes en plénitude l'Esprit Saint » (54), le jour de ton baptême, le Père t'a « conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance » (Ac 10,38). Celle-ci est en vue de ta mission messianique, tu l'affirmeras à la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4,18).

Cette onction, prophétique et charismatique, te donnera de parler « avec autorité » (Lc 4,32), et d'accomplir des signes – guérisons, exorcismes et miracles – (cf. Lc 4,40-41) qui attesteront que tu viens de Dieu et que tu accomplis ses œuvres (cf. Jn 5,36). Ton baptême apparaît ainsi comme ta Pentecôte personnelle.

Tes apôtres connaîtront aussi deux temps dans leur expérience de l'Esprit : le premier à Pâques, où ils reçoivent l'Esprit pour le pardon des péchés (cf. Jn 20,19-23), sont confortés dans leur foi en la résurrection (cf. Jn 20,24-29) et rassemblés dans l'unité avec Marie (cf. Ac 1,12-14). Puis, le jour de la Pentecôte, ils reçoivent une effusion de l'Esprit qui leur donne la force pour le témoignage (cf. Ac 1,8 ; 2,2), et les charismes qui vont avec, comme celui de guérison (cf. Ac 3). (55)

Aujourd'hui encore, Seigneur Jésus, tu continues à nous communiquer l'Esprit Saint : à notre baptême pour le pardon de nos péchés, le don de la Vie et notre incorporation à l'Église ; et dans le sacrement de confirmation afin que nous soyons des pierres vivantes de ton Église et des témoins zélés de ton Évangile. Et pour que ce témoignage soit plus fort, tu accordes à certains, notamment au sein du Renouveau, des charismes qui sont à accueillir « avec reconnaissance » pour le bien de tous. (56) **Ave**

**Texte :** « La clé pour comprendre le baptême de Jésus est l'expérience de la Pentecôte charismatique-missionnaire de l'Église primitive, ainsi que sa pratique du baptême. Les recherches récentes l'ont établi : le baptême d'eau pour la rémission des péchés était clairement distinct à l'époque la plus ancienne de l'imposition de la main (comme signe de la continuation de l'expérience de la Pentecôte). Nous en avons la trace écrite dans ces passages : Ac 8,14-17 et Ac 19,5-6.

« Ces textes ne nient pas que le Saint Esprit est aussi donné au baptême, mais ici ses effets en l'homme sont la rémission des péchés et l'incorporation à l'Église. En revanche, l'imposition de la main des apôtres a pour effet de mettre en contact le baptisé avec l'expérience initiale charismatique-missionnaire de l'Église, l'événement de la Pentecôte. Le signe extérieur est l'offre de la part de Dieu et l'effusion des dons spirituels (charismes) au service du témoignage et de la mission. Lors de l'imposition de la main (Ac 8,15 ss. et 19,5 ss.), il ne s'agit pas du salut personnel du baptisé, mais de son rapport au salut des autres. Cet événement, le Nouveau Testament l'appelle aussi, à la différence du baptême d'eau, « le baptême dans l'Esprit Saint » (Ac 1,5 ; 11,16). C'est pourquoi « le baptême de l'Esprit » est le titre que Luc donne à son récit de l'extension de l'Église. » (Heribert MÜHLEN) (57)

(54) CEC 536. (55) Cf. P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, p.165. (56) CEC n° 800 (57) Heribert MÜHLEN, *Vous recevrez le don du Saint-Esprit I*, Centurion 1982, p.91-92

## 9 – Jésus baptise dans l'Esprit-Saint

### La Parole de Dieu : Jn 1,32-33

Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." »

### Méditation :

Jean était bien conscient de la différence essentielle entre son baptême et celui que Jésus allait instaurer. Aux Juifs qui l'interrogeaient il répondit : « *Moi je baptise dans l'eau* » (Jn 1,26), tandis que Jésus « *baptise dans l'Esprit Saint* » (Jn 1,33). De fait le baptême de Jésus nous communique l'Esprit Saint avec des effets qui sont bien symbolisés par l'eau (58), l'onction (59) et le feu (60).

En outre, comme l'Esprit Saint *demeure* en Jésus, de même il *demeure* en nous pour toujours. Devenus des créatures nouvelles, nous devons vivre désormais « dans le Christ », et « dans l'Esprit ». (61) Toutes les grâces nécessaires pour cela nous sont données en germe au baptême. (62)

Cependant il dépend de nous que cette grâce grandisse et porte du fruit – les fruits de l'Esprit (63) -. Si nous sommes négligents, nous pouvons pécher gravement, nous couper de Dieu, et vivre ainsi la « seconde mort ». (64) Pour éviter « le feu éternel » (Mt 25,41), le feu de l'enfer (65), mieux vaut s'ouvrir au feu de l'Esprit (66), et se laisser embraser par lui !

Ce feu, Jésus l'a reçu le jour de son baptême, les apôtres à la Pentecôte, et nous le jour de notre confirmation (67). C'est lui qui fait de nous les disciples missionnaires dont l'Église a besoin pour annoncer au monde la joie de l'Évangile. (68) **Ave**

**Textes :** « La Très Sainte Trinité donne au baptisé la *grâce sanctifiante*, la *grâce de la justification* qui – le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les *vertus théologiques* ; – lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les *dons du Saint-Esprit* ; – lui permet de croître dans le bien par les *vertus morales*. Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême. » (CEC) (69)

« Chez tous les baptisés, enfants ou adultes, la foi doit croître *après* le Baptême. C'est pour cela que l'Église célèbre chaque année, dans la nuit pascale, le renouvellement des promesses du Baptême. La préparation au Baptême ne mène qu'au seuil de la vie nouvelle. Le Baptême est la source de la vie nouvelle dans le Christ de laquelle jaillit toute la vie chrétienne. » (CEC) (70)

« Par le Baptême, *tous les péchés* sont remis. Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, " le foyer du péché " (*fomes peccati*) : Laisée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, '*celui qui aura combattu selon les règles sera couronné*' (2 Tm 2, 5) » (CEC) (71)

(58) Cf. CEC n° 694 et 1238. (59) Cf. CEC n° 695 et 1241. (60) Cf. CEC n° 696. (61) Cf. CEC n° 1709. Toute la troisième partie du CEC nous explique comment vivre dans le Christ et dans l'Esprit.

(62) Cf. Premier texte ci-dessous. (63) Cf. CEC n° 736 et 1832. (64) CEC n° 1861. (65) CEC n° 1034. (66) Cf. CEC n° 696. (67) CEC n° 1302-1303. (68) François, *Evangelii gaudium*, n° 120. (69) CEC n° 1266. (70) CEC n° 1254. (71) CEC n° 1264

## 10 – Marie : la première baptisée dans l'Esprit

### La Parole de Dieu : Lc 1,28-30

*L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.*

### Méditation :

Ô Marie, tu es la première à avoir été baptisée dans l'Esprit, et ce dès ta conception immaculée. (72) Ainsi tu es *Comblée-de-grâce*, toute Sainte, « le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps. » (73)

En effet, tu as été, « par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. » (74) Tu n'as pas connu la souillure du péché originel, et tu n'as commis pendant ta vie aucun péché (75) ; que tu es belle, ô Marie !

Tu es la nouvelle Ève, la femme restaurée dans sa beauté originelle, « enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique » (76). Sainte Marie, fille bien-aimée du Père, mère admirable du Fils, et temple de l'Esprit, prie pour nous, pauvres pécheurs ! **Ave**

### Texte :

« Il faut considérer la qualité unique de ce germe vital que Dieu a communiqué initialement à Marie. (...) Son âme est tout orientée vers Dieu, son unique Bien, son Créateur et son Père. (...) En son être, tout est harmonie et équilibre parfait. (...) Cette harmonie intérieure et cette orientation vers son Dieu donnent à son âme une simplicité et une pureté merveilleuses. (...) Son âme est toute lumineuse, toute limpide. (...) Cette harmonie et cette lumière nous manifestent bien toute la splendeur et la beauté de son âme. (...) Sa grâce n'est pas une grâce de justice originelle, mais bien une grâce chrétienne, (...) qui lui est donnée initialement en plénitude. Cette plénitude de grâce et de charité n'est pas immédiatement définie, mais elle est comme impliquée dans le dogme de l'Immaculée Conception. La bulle *Ineffabilis* en parle d'une façon nette et explicite :

« Dieu destina donc, dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s'étant incarné, il naîtrait, dans la bienheureuse plénitude des temps; il la choisit, il lui marqua sa place dans l'ordre de ses desseins ; il l'aima par-dessus toutes les créatures, d'un tel amour de prédilection, qu'il mit en elle, d'une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances. C'est pourquoi, puisant dans les trésors de sa divinité, il la combla, bien plus que tous les esprits angéliques, bien plus que tous les saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes, et l'enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu'elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l'esclavage du péché, toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande, et que nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur. » (Pie IX) (77)

« Dès sa conception, Marie possède donc cette plénitude de grâce chrétienne qui implique une plénitude de foi, d'espérance et d'amour. Cette grâce, comme une semence divine incomparable, ne demande qu'à croître, à s'épanouir... » (P. M.-D. PHILIPPE) (78)

(72) Cf. CEC n° 490 à 493.

(73) CEC n° 721.

(74) CEC n° 722.

(75) Cf. CEC n° 493.

(76) Vatican II, *Lumen gentium*, n° 56.

(77) Pie IX, Constitution apostolique *Ineffabilis Deus*, 8/12/1854 n°1

(78) P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie*, Fayard 1999, p. 37 à 40.

## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Mt 28,18-19**

*Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

### **Méditation :**

Nous avons été baptisés *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*. C'est dans cette foi, avec l'amour répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit, et en communion avec toute l'Église, famille des enfants du Père et Corps mystique du Christ, que nous disons :

## **Gloria**

### **Prière finale :**

Dieu éternel et tout-puissant, quand le Christ fut baptisé dans le Jourdain, et que l'Esprit Saint reposa sur lui, tu l'as désigné comme ton Fils bien-aimé ; accorde à tes fils adoptifs, nés de l'eau et de l'Esprit, de se garder toujours dans ta sainte volonté ; par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen. (79)

### **Textes :**

« Que se passe-t-il au moment où Jésus se fait baptiser par Jean ? Face à cet acte d'amour humble de la part du Fils de Dieu, les cieux s'ouvrent et l'Esprit Saint se manifeste de manière visible sous la forme d'une colombe, alors qu'une voix d'en-haut exprime la satisfaction du Père, qui reconnaît le Fils unique, le Bien-aimé. Il s'agit d'une véritable manifestation de la Très Sainte Trinité, qui rend témoignage de la divinité de Jésus, du fait qu'il est le Messie promis, Celui que Dieu a envoyé libérer son peuple, pour qu'il soit sauvé (cf. *Is 40, 2*). » (Benoît XVI) (80)

« Avec le Fils, c'est aussi au Père et au Saint-Esprit que nous avons affaire : on voit s'esquisser ici le mystère du Dieu trinitaire, mais c'est le chemin de Jésus dans son ensemble qui le dévoilera dans toute sa profondeur. À cette précision près, il y a bien un lien qui va de ce commencement du chemin de Jésus jusqu'aux paroles qu'il utilisera après sa résurrection : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* » (Mt 28,19) Le baptême administré depuis par les disciples de Jésus est une entrée dans le baptême de Jésus – dans la réalité qu'il a, ce faisant, anticipée. C'est ainsi que l'on devient chrétien. » (Benoît XVI) (81)

« Et du ciel, ce jour-là, une voix s'éleva qui dit à Jésus: "*Tu es mon fils*" (*Lc 3, 22*). Dans le Baptême, le Père céleste répète ces paroles également pour chacun de ses enfants. Il dit: "*Tu es mon Fils*". Le Baptême est l'adoption et l'insertion dans la famille de Dieu, dans la communion avec la Très Sainte Trinité, dans la communion avec le Père, avec le Fils et avec l'Esprit Saint. C'est précisément pour cela que le Baptême doit être administré au nom de la Très Sainte Trinité. Ces paroles ne sont pas seulement une formule; elles sont une réalité. » (Benoît XVI) (82)

(79) Collecte de la messe du Baptême du Seigneur. Seigneur 2013. (81) Benoît XVI, JN I, p. 43.

(80) Benoît XVI, Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur 2007. (82) Benoît XVI, Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur 2007.

## DEUXIÈME MYSTÈRE : LES NOCES DE CANA

### Action de grâce au Père :

Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour: tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création

Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les **alliances** avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. (1)

Tu as conclu la nouvelle alliance avec ton peuple, et tu l'as racheté par le mystère de la mort et de la résurrection, pour le faire participer à la nature divine, dans le Christ, et le rendre cohéritier de ta gloire ;

tu as voulu que l'union de l'homme et de la femme manifeste la prodigieuse action de ta grâce, et que le sacrement [du mariage] nous redise le merveilleux dessein de ton amour. C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire en disant : (2)

### Notre Père

#### Texte :

« Si **l'eau** est l'élément fondamental de la vie pour toutes les créatures sur la terre, le pain de froment, le vin et l'huile d'olive sont des présents typiques de la civilisation méditerranéenne. Dans son évocation de la création, le psaume 104 [103], 14-15 (...) parle de ce que Dieu, à travers la terre, a donné à l'homme : le pain qu'il tire de la terre, **le vin** qui réjouit son cœur et enfin l'huile qui adoucit son visage. (...) Les trois grands présents de la terre sont devenus simultanément et à côté de l'eau les éléments fondamentaux des sacrements de l'Église, dans lesquels les fruits de la création deviennent les vecteurs de l'intervention de Dieu dans l'histoire, des « signes », par lesquels il nous fait don de sa proximité particulière.

« Ces trois présents se différencient selon leurs caractéristiques ; par conséquent, ils ont chacun des fonctions symboliques spécifiques.

« Le pain, préparé sous sa forme la plus simple avec de l'eau et du froment moulu, et avec l'aide du feu et du travail de l'homme, est la nourriture de base qui appartient aux pauvres comme aux riches, mais tout particulièrement aux pauvres. Il exprime la bonté de la création et du Créateur, tout en symbolisant l'humilité de la simple vie quotidienne.

« Le vin par contre représente la fête. Il fait sentir aux humains la magnificence de la Création. C'est pourquoi il fait partie des rituels du sabbat, de la pâque et des noces. Et il nous fait pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité, qui est l'objet des attentes d'Israël. « *Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés* » (Is 25,6).

« Pour finir, l'huile donne force et beauté à l'homme, elle a des vertus nutritives et curatives. Dans l'onction des prophètes, du roi et des prêtres, elle est le symbole d'une sollicitation plus grande.

« (...) L'huile d'olive n'apparaît pas dans l'Évangile de Jean. (...) Nous rencontrons le pain dans la scène de la multiplication des pains (...) et ensuite dans le grand discours eucharistique de l'Évangile de Jean (Jn 6). Le don du vin nouveau est au centre des noces de Cana (cf. Jn 2,1-12), tandis que, dans le discours d'adieu, Jésus se présente comme la vraie vigne (cf. Jn 15,1-10). » (Benoît XVI) (3)

(1) Prière eucharistique n° IV.

(2) Préface du mariage.

(3) Benoît XVI, JN I, p. 275-276



## 1 – Il y eut une noce

### La Parole de Dieu : Jn 2,1a

*Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée.*

#### Méditation :

Père infiniment bon, en créant l'homme, tu lui as donné tout ce dont il avait besoin pour sa vie humaine : l'eau et l'huile, le pain et le vin, etc., et tu désirais vivre avec lui une communion d'amour comme celle qui se vit au sein de la Sainte Trinité.

Quand, après le péché originel, l'humanité s'est coupée de toi, tu n'as pas repris tes dons, et, dans ta miséricorde, tu as tout fait pour renouer la communion avec les hommes. Tu as choisi Israël ; tu as fait alliance avec lui, te comparant toi-même à « *un jeune homme qui épouse une vierge* » (Is 62,5), et tu l'as comblé de tes bénédictions (cf. Ez 16,8-14).

Mais ton peuple a été constamment comme une épouse infidèle à l'alliance, et s'est prostitué avec les idoles des peuples voisins (cf. Ez 16,15-34).

Cependant, Père, tu n'as pas voulu rompre l'alliance avec lui : tu as fait miséricorde à l'infidèle, et lui as promis une alliance éternelle (cf. Ez 16,59-60 ; Os 2,16-25). Tes prophètes ont annoncé que le Messie réaliserait cette alliance, et ont comparé ces noces à « *un festin de viandes grasses et de vins capiteux* » (Is 25,6). (4)

Maintenant l'heure est venue pour la conclusion de cette alliance nouvelle, éternelle et universelle. C'est pour cela, Père bien-aimé, que tu as envoyé ton Fils sur terre : le signe de Cana va le révéler. **Ave**

**Textes :** « *Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu as été à moi. Je t'ai plongée dans l'eau, je t'ai nettoyée de ton sang, je t'ai parfumée avec de l'huile. Je t'ai revêtue d'habits chamarrés. (...) Je t'ai parée de bijoux, (...) et ai mis sur ta tête un diadème magnifique. (...) Tu devins de plus en plus belle et digne de la royauté. Ta renommée se répandit parmi les nations, à cause de ta beauté, car elle était parfaite, grâce à ma splendeur dont je t'avais revêtue – oracle du Seigneur Dieu. Mais tu t'es fiée à ta beauté, tu t'es prostituée en usant de ta renommée (...).* » (Ez 16,8-15)

« Dans l'Ancien Testament, le troisième jour est le jour de la théophanie, comme par exemple dans le récit central de la rencontre entre Dieu et Israël au mont Sinaï : « *Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs... Le Seigneur y était descendu dans le feu* » (Ex 19,16-18). En même temps, on y entend une anticipation de la théophanie définitive et décisive de l'histoire : la Résurrection du Christ le troisième jour, par laquelle les premières rencontres avec Dieu se transforment en irruption définitive de Dieu sur terre. La terre est définitivement déchirée et englobée dans la vie propre de Dieu. On nous suggère donc ici qu'il s'agit d'une première manifestation de Dieu dans la continuité des événements vétérotestamentaires qui recèlent tous le caractère d'une promesse et qui tendent dès lors vers leur accomplissement. » (Benoît XVI) (5)

« L'abondance de Cana est par conséquent un signe indiquant que la fête de Dieu avec l'humanité, le don de lui-même aux hommes, a commencé. Le cadre de l'événement, des noces, devient ainsi une image qui indique au-delà d'elle-même l'heure messianique. L'heure des noces de Dieu avec son peuple a commencé dans la venue de Jésus. La promesse eschatologique entre dans le moment présent. » (Benoît XVI) (6)

(4) Sur le thème des noces dans l'Ancien Testament, cf. VTB, « Époux » AT. (5) Benoît XVI, JN I, p. 277  
(6) Ibid. p. 279.

## 2 – La Mère de Jésus est présente aux noces

### La Parole de Dieu : Jn 2,1b

*La mère de Jésus était là.*

### Méditation :

Lorsqu'il y a un mariage, on aime savoir qui sont l'époux et l'épouse. Or, Vierge Marie, c'est toi qui es nommée la première...

Jean t'appelle non pas Marie de Nazareth, mais *la mère de Jésus*. Par cette expression, lui qui écrit après saint Luc résume tout l'Évangile de l'Enfance (Lc 1-2).

Comblée-de-grâce, le Père t'a « épousée » pour que, par toi, son Fils puisse épouser la nature humaine. Tu as mis au monde le Verbe de Dieu : tu es la Théotokos (7) ; c'est là ton plus beau titre de gloire aux yeux de *toutes les générations* (Lc 1,48).

Mère de Jésus, tu es présente aux noces de Cana. Le verset suivant va nous dire qui est l'époux : c'est ton fils, le Roi Messie. Or, aux noces du Roi, il convient que sa mère soit présente et honorée ! (Cf. 1 R 2,19)

Cana n'est qu'une anticipation symbolique : les noces entre ton Fils et l'humanité se réaliseront parfaitement à la Croix. Alors tu seras là de nouveau, Mère de Jésus ; associée au Christ, nouvel Adam, tu deviendras la nouvelle Ève, la mère des hommes rachetés par Jésus, et rassemblés dans l'Église son épouse. **Ave**

### Textes :

« Dans la perspective des prophètes, on devait se représenter la Mère du futur Messie comme une très grande dame, une très grande reine ; d'autant plus qu'en Israël la Mère du roi était un personnage très important. Pas les épouses du roi, car les rois d'Israël en avaient beaucoup. Tandis que celle qui avait donné naissance à l'héritier royal, celle-là avait droit à un trône et était un des plus grands personnages de la cour.

« C'est ce que nous suggère l'Écriture à plusieurs reprises. Ainsi lorsque Bethsabée vient trouver David son époux pour lui demander une faveur, elle se prosterne devant lui. Mais lorsqu'elle va trouver son fils Salomon qui est sur son trône royal, Salomon la fait asseoir sur un trône à côté de lui et se prosterne devant elle (cf. 1 R 1,31 ; 2,19). (René LAURENTIN) (8)

« La place que Jean donne aux épisodes de Cana et du Calvaire est remarquable. Ces deux scènes encadrent le ministère de Jésus. L'une se situe lors du *premier* miracle de Jésus : celui qui inaugure sa vie publique et fonde la foi de ses disciples (2,11) ; l'autre à « *l'heure* » où « *tout est consommé* » (19,22 et 30). C'est le procédé sémitique de l'inclusion, dont l'emploi manifeste l'importance que Jean accorde à « *la Mère de Jésus* ». » (René LAURENTIN) (9)

« Marie est sainte, Vierge, et Mère du Sauveur. Seule entre tous les saints, elle est présente à tous les moments fondamentaux du salut : non seulement au principe (Lc 1-2) et au terme (Jn 19,27) de la vie du Christ (aux mystères de l'Incarnation et de la mort rédemptrice), mais encore à l'inauguration de son ministère (Jn 2) et à la naissance de l'Église (Ac 1,4). Présence discrète, le plus souvent silencieuse, qu'anime l'élan d'une foi pure et d'un amour prompt à saisir et à servir les desseins de Dieu et les aspirations des hommes (Lc 1,38-39. 46-56 ; 2,22 ; Jn 2,3). » (René LAURENTIN) (10)

(7) Cf. Mystères joyeux, I 10.

(8) P. René LAURENTIN, in Il est vivant n° 9 p. 16.

(9) P. René

LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, éditions François-Xavier de Guibert, Paris 2009, p. 34.

(10) Ibid. p. 39.

### 3 – Jésus est aux noces avec ses disciples

#### La Parole de Dieu : Jn 2,2

*Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.*

#### Méditation :

« *Voici l'Époux* » (Mt 25,6) ! La promesse du Père s'accomplit : Dieu, en son Fils, vient épouser l'humanité et inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle.

« Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme » (11). Seigneur Jésus, tu t'es ainsi rendu solidaire de tous les hommes. Mais il faudra que tu les purifies du péché pour qu'ils puissent former le peuple-épouse que Dieu désire. Cette Alliance nouvelle et éternelle sera scellée dans ton sang versé sur la croix (cf. 1 Co 11,25) ; et c'est l'eau jaillie de ton cœur, symbole du baptême, qui nous purifie : « *Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.* » (Ep 5,25-27)

À Cana, ce mystère est seulement anticipé. Mais tu sais, Jésus, que tu es l'Époux – tu le diras un peu plus tard : « *Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux ? Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront.* » (Mt 9,15) Quant à tes disciples, ils sont le germe du futur peuple-épouse.

Les noces seront scellées à la Croix, et tes disciples deviendront alors l'Église-épouse en recevant l'Esprit Saint à ta résurrection et à la Pentecôte. (12)

#### Ave

#### Texte : L'Église est l'Épouse du Christ

« L'unité du Christ et de l'Église, Tête et membres du Corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ Époux de l'Église a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean-Baptiste (cf. Jn 3, 29). Le Seigneur s'est lui-même désigné comme " *l'Époux* " (Mc 2, 19 ; cf. Mt 22, 1-14 ; 25, 1-13). L'apôtre présente l'Église et chaque fidèle, membre de son Corps, comme une Épouse " *fiancée* " au Christ Seigneur, pour n'être avec Lui qu'un seul Esprit (cf. 1 Co 6, 15-16 ; 2 Co 11, 2). Elle est l'Épouse immaculée de l'Agneau immaculé (cf. Ap 22, 17 ; Ep 1, 4 ; 5, 27) que le Christ a aimée, pour laquelle Il s'est livré " *afin de la sanctifier* " (Ep 5, 26), qu'Il s'est associée par une alliance éternelle, et dont Il ne cesse de prendre soin comme de son propre Corps (cf. Ep 5, 29) :

« Voilà le Christ total, Tête et Corps, un seul formé de beaucoup. (...) Que ce soit la Tête qui parle, que ce soit les membres, c'est le Christ qui parle. Il parle en tenant le rôle de la Tête (*ex persona capitis*) ou bien en tenant le rôle du Corps (*ex persona corporis*). Selon ce qui est écrit : " *Ils seront deux en une seule chair. C'est là un grand mystère, je veux dire en rapport avec le Christ et l'Église* " (Ep 5, 31-32). Et le Seigneur lui-même dans l'Évangile : " *Non plus deux, mais une seule chair* " (Mt 19, 6). Comme vous l'avez vu, il y a bien en fait deux personnes différentes, et cependant, elles ne font qu'un dans l'étreinte conjugale. (...) En tant que Tête il se dit " *Époux* ", en tant que Corps il se dit " *Épouse* " (S. Augustin, Psal. 74, 4). » (CEC) (13)

(11) Vatican II, *Gaudium et spes*, n° 22 § 2.  
*gentium*, n° 6 § 4 ; n° 7 § 9.

(12) Cf. Vatican II, *Lumen*

(13) CEC n° 796.

## 4 – Le vin manque

**La Parole de Dieu:** Jn 2,3a

*Or, on manqua de vin.*

### **Méditation :**

Le vin symbolise la fête, la joie de l'amour ; et, dans l'Antiquité, on y recherchait même, par l'ivresse, une sorte d'extase, de contact avec Dieu.

Or l'humanité blessée, pécheresse, ne peut se procurer à elle-même cette joie divine. Quant à Israël, le peuple-épouse convoqué à l'alliance avec Dieu, il s'est montré incapable, à cause de ses infidélités et de ses « *prostitutions* » avec les idoles, de parvenir à la fête d'une communion parfaite avec Dieu, à la joie des noces avec le Seigneur.

Déjà le prophète Isaïe, dans le chant du bien-aimé à sa vigne (Is 5,1-7), soulignait tous les bienfaits dont Dieu avait comblé son peuple, et déplorait que celui-ci – la vigne du Seigneur – n'ait donné que de mauvais raisins.

Seigneur Jésus, tu reprendras cette image dans la parabole des vigneronniers homicides (Mt 12,1-12). Ceux-ci, bien loin de donner un fruit de justice, te mettront à mort.

Et lorsque, sur la croix, au moment de tes noces définitives avec l'humanité, tu crieras « *J'ai soif* » (Jn 19,28), ils ne t'apporteront que du vinaigre – du vin aigre – (Jn 19,29).

Le bon vin manquera jusqu'à ce que tu offres le vin nouveau : le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui donne aux hommes la vie et la joie éternelles, et que tu nous partages dans l'Eucharistie.

**Ave**

**Texte de Benoît XVI :** « Si l'histoire de Cana parle du fruit de la vigne et de sa riche symbolique, Jésus reprend (...) la très ancienne tradition de l'image de la vigne et porte à son accomplissement l'image qu'elle contient. (...) »

En Isaïe 5,1-7, nous rencontrons un chant de la vigne. Le prophète a dû le chanter dans le contexte de la fête des Tentés, dans une atmosphère joyeuse qui sied à une fête de huit jours (cf. Dt 16,14). On peut imaginer comment (...) le prophète se joint aussi à la fête en annonçant un chant d'amour, le chant de son bien-aimé et de sa vigne. Tout le monde savait que la « vigne » était l'image représentant une fiancée (cf. Ct 2,13 ; 4,7-12 et plusieurs autres passages). Ils s'attendaient donc à quelque chose de divertissant et conforme à l'atmosphère festive. Et en effet le chant commence bien. Le bien-aimé avait sur un coteau plantureux une vigne où il installa des plants de choix qu'il cultivait avec beaucoup de soin.

Mais l'atmosphère change de façon imprévue. La vigne déçoit, elle donne non pas de beaux raisins, mais seulement de petits raisins sauvages, durs et immangeables. L'auditoire comprend ce que cela signifie: la fiancée a été infidèle, elle a déçu la confiance et l'espérance, Elle a déçu l'amour que le bien-aimé attendait. Comment cette histoire va-t-elle se poursuivre ? Le bien-aimé livre sa vigne à l'abandon et au pillage, il rejette la fiancée dans le déshonneur, dont elle est seule responsable.

Maintenant tout devient clair. La vigne, la fiancée, c'est Israël, ce sont les auditeurs eux-mêmes, auxquels Dieu a montré dans la Thora le chemin de la justice, qu'il a aimés et pour lesquels il a tout fait, et qui ont répondu par une violation du droit et un régime inique. Le chant d'amour se transforme en menace de jugement. Il se termine sur un horizon sombre, avec un regard sur l'abandon d'Israël par Dieu et la disparition de toute promesse. Ici est esquissée une situation qui, lorsqu'elle aura été réalisée (14), sera décrite au plus profond de la misère par le Psaume 80 [79], dans la plainte devant Dieu (... v. 9-15), qui devient une demande : « *Visite cette vigne, protège-la... (...) et nous serons sauvés* » (v. 15-20) » (15)

(14) Prise de Jérusalem et exil à Babylone en 587 avant J.-C. (15) Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, p. 281-282.

## 5 – La Mère de Jésus intercède.

### La Parole de Dieu : Jn 2,3b

*La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »*

#### Méditation :

Vierge Marie, modèle de charité (16), tu es attentive au problème qui se pose, et tu te soucies des besoins de ces jeunes mariés : besoin matériel – le manque de vin -, mais aussi moral – leur réputation est en jeu -, et spirituel – la fête risque d'être gâchée, et leur union entachée de ce ratage -.

C'est pourquoi, avec un cœur maternel, tu te tournes vers Jésus. Or tu ne dis pas : « Ils n'ont plus de vin », comme s'il suffisait de réparer de ce problème matériel ; mais tu dis : « *Ils n'ont pas de vin* ». Il manque à ces époux, comme à la vigne bien-aimée du Seigneur, un vin d'une autre nature qu'ils sont incapables de se procurer eux-mêmes. Tu ne sais pas très bien ce qu'est ce vin nouveau – plus tard tu le découvriras (17) -, mais tu crois que ton Fils peut le donner.

« En tant que Mère, [tu] désires que se manifeste la puissance messianique de [ton] Fils, c'est-à-dire sa puissance salvifique destinée à secourir le malheur des hommes, à libérer l'homme du mal qui pèse sur sa vie sous différentes formes et dans des mesures diverses » (18) En fait, Mère de Jésus et notre Mère, à ton Fils notre Seigneur tu « demandes pour chacun de nous le « vin nouveau », c'est-à-dire l'amour, la grâce qui nous sauve » (19), « les dons qui assurent notre salut éternel » (20). **Ave**

#### Textes :

« Marie nous apprend là l'attitude toute divine qu'il faut avoir dans la prière de demande. Elle nous montre l'audace toute divine qu'il faut avoir pour « *frapper à la porte* », audace redoublée du fait que la prière est une forme de miséricorde, la première et la plus efficace que nous devons exercer à l'égard du prochain quand il en a besoin. Marie prend en mains les intérêts de ces braves gens, elle considère subitement comme siens leurs ennuis. Dans son cœur, elle adopte avec une miséricorde maternelle leur gêne sans vouloir la juger. (...) En mère, Marie s'adapte merveilleusement aux sentiments de ceux qu'elle aime et qu'elle désire conduire à son Fils. Vivant leur embarras, et le vivant plus qu'eux, elle n'hésite plus et l'expose à son Jésus avec une confiance totale, si extraordinaire que puisse paraître sa demande. » (P. M.-D. PHILIPPE) (21)

« À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliaire, secourable, médiatrice ; tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. » (Vatican II) (22)

(16) Cf. Mystères joyeux, II 1. (17) Cf. CEC n° 2618. (18) St Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n° 21 § 3 et toute la troisième partie : La médiation maternelle. (19) François, Homélie du 9-11-2013. (20) Vatican II, *Lumen gentium* n° 62. (21) P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 219-220. (22) Vatican II, *Lumen gentium* n° 62.

## 6 – Jésus d’abord écarte sa mère

### La Parole de Dieu : Jn 2,4

*Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n’est pas encore venue. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu as conscience d’être le Messie, le Bien-aimé qui vient épouser l’humanité et lui apporter le vin des noces éternelles. Mais tu sais que cela ne se réalisera qu’à la Croix, dans ton acte d’amour suprême : alors ce sera *ton heure*.

À la Croix, ta Mère aussi sera présente, et, comme aujourd’hui, tu l’appelleras *femme* (Jn 19,26), lui faisant ainsi comprendre qu’elle est la nouvelle Ève victorieuse du mal et du péché (cf. Gn 3,15), associée à l’enfantement de l’humanité nouvelle rachetée et nourrie par ton Sang, toi l’Agneau de Dieu, le nouvel Adam. (23)

Pour l’heure, Seigneur Jésus, tu écarteras ta Mère. Tu commences ta vie publique et, dorénavant, tu n’écouteras que la voix du Père (cf. Jn 5,19) et les inspirations de l’Esprit (24). Marie devra donc s’effacer, tout en t’accompagnant durant ton ministère.

Mais en prenant sur elle le souci des mariés de Cana, elle a anticipé sa maternité spirituelle (25), et tu la bénis généreusement : à sa demande tu vas accomplir le miracle inaugural de ta carrière messianique : le changement de l’eau en vin, symbole annonciateur des noces de la Croix, « du festin eucharistique et des noces eschatologiques de Dieu avec l’humanité » (26). **Ave**

**Texte :** « Jésus répond à sa mère en lui donnant à entendre qu’il ne lui appartient pas de changer le cours de sa vie publique. Celle-ci est le domaine réservé où il se doit tout entier aux ordres de son Père. Tant que celle-ci ne sera pas achevée, aussi longtemps, par conséquent, que « *son heure ne sera pas venue* », il ne tiendra compte d’aucun désir ni d’aucune demande qui serait comme extrinsèques aux « *affaires du Père* », même si ces désirs et ces demandes viennent de personnes très aimées. Sa mère elle-même devra se tenir à l’écart. Elle devra comprendre que son fils est entré dans une nouvelle phase de sa vie, pendant laquelle les liens du sang seront comme suspendus. » (27)

« Cette attitude de Jésus à l’égard de sa mère est donc toute semblable à celle du recouvrement de Jésus au Temple (28), mais les circonstances extérieures sont différentes. On est en Galilée, dans un repas de noces. Jésus est non plus l’enfant de douze ans, mais l’Apôtre qui commence sa mission. (...)

« À Cana, ce n’est plus seulement une épreuve passagère, c’est un état nouveau dans lequel Jésus lui demande d’entrer, état de séparation qui va se terminer à la croix et au sépulcre.

« Cet état va durer tout le temps de la vie apostolique du Christ, jusqu’au moment de son heure. « *Mon heure n’est pas encore venue* » : cette référence à la passion manifeste à la fois le terme de la séparation et de la vie apostolique du Christ, et indique également que lorsque l’heure sera venue, Marie devra de nouveau être présente. Ceci précise encore la prophétie de Siméon. L’heure du Fils sera celle de la Mère. Tous deux seront unis d’une manière toute spéciale à ce moment. Leur intimité connaîtra quelque chose de tout à fait nouveau, et Marie aura alors tous les droits pour lui demander tout ce qu’elle veut et donc pour lui exposer tous les manques des hommes, toutes leurs misères. » (P. M.-D. PHILIPPE) (29)

(23) Cf. P. René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p. 33-34. (24) Cf. I - le Baptême, 4 et 8.

(25) Cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 21.

(26) Cf. P. René LAURENTIN, *ibid.* p. 35.

(27) Citation de F.-M. Braun, *Revue théologique*, n° 3, 1950, p. 450.

(28) Cf. *Mystères joyeux*, V 8.

(29) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 216, 218.

## 7 – La Mère de Jésus s’adresse aux servants

### La Parole de Dieu : Jn 2,5

*Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu’il vous dira, faites-le. »*

#### Méditation :

Comblée-de-grâce, tu es *l’humble servante* du Seigneur (Lc 1,48). Tu n’as pas été blessée par la réponse de ton Fils, et, comme Jean-Baptiste, tu acceptes avec joie de t’effacer désormais pour que lui grandisse (cf. Jn 3,29-30). Tu laisses Jésus entièrement libre d’accueillir ou pas ta demande, et, si oui, de l’exaucer comme il le juge le mieux.

L’Esprit Saint te donne la certitude que ton Fils va faire quelque chose. Tu te tournes alors vers *ceux qui servaient*. Ceux-ci ne sont pas des esclaves, comme souvent dans l’Antiquité. Jean les appelle en grec *diakonois*, mot qui a donné le mot *diacre* ; et en latin on a traduit par *ministris* – ministres (serviteurs) -. C’est dire que cette parole s’adresse à nous aujourd’hui (30) : même si nous ne sommes pas diacres ou ministres dans l’Église, nous participons en effet au sacerdoce commun des fidèles (31).

Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tu nous dis : « *Tout ce qu’il vous dira, faites-le.* » Tu nous invites à obéir à la Parole de ton Fils et à y être dociles. À l’inverse d’Adam et Ève qui ont désobéi à Dieu (32), tu nous as donné le modèle d’une parfaite obéissance au Seigneur dès le départ (33) ; et à Cana, à cause de ta confiance et de ton obéissance à ton Fils, le Messie a pu « manifester sa puissance salvifique » (34). Mais cela n’a été possible que parce que les servants ont eux-mêmes obéi à Jésus ! (Cf. v. 7 et 8) **Ave**

**Textes :** « Acceptant dans son cœur la parole qui la sépare du Christ, l’acceptant avec amour, [Marie] veut vivre pleinement de cet ordre nouveau, se cacher et rester silencieuse. Mais comme ce silence est un silence d’amour, plein de confiance en l’amour et en la miséricorde infinie de son Jésus, au lieu de se retourner humainement vers les serviteurs et de leur dire avec un peu de tristesse et d’amertume (...) : « Je suis désolée, mais il ne veut pas agir : son heure n’est pas encore arrivée ; je ne puis donc rien faire pour vous », Marie leur dit : « *Tout ce qu’il vous dira, faites-le.* » Elle obéit immédiatement à son Jésus ; elle abdique tous ses désirs d’intervenir, de modifier les desseins de son Fils. Mais cette abdication est le fruit d’un amour, elle est donc féconde. Elle veut leur faire comprendre combien il est bon de se soumettre totalement à lui ; ce qu’elle vit à cet instant, elle le leur communique. Cette soumission totale à sa volonté qui est son vrai bonheur, elle veut que ce soit aussi leur bonheur. (...) Elle a commencé par intercéder pour des biens matériels, le vin qu’elle ne pouvait leur donner. Le refus de Jésus l’oblige à leur communiquer la seule chose qu’elle possède (...) : cette docilité sans limite à son bon plaisir. Par là, elle met ces braves gens directement en relation avec Jésus. En se retirant, elle va les pousser de l’avant pour qu’eux aussi obéissent à tout ce qu’il leur dira de faire. » (P. M.-D. PHILIPPE) (35)

« Faites ce qu’il vous dira » (Jn 2, 5). Ces paroles semblent limitées au désir de porter remède à un contretemps matériel du repas, mais, dans la perspective du quatrième Évangile, elles semblent plutôt rappeler la formule utilisée par le Peuple d’Israël pour ratifier l’Alliance du Sinaï (cf. Ex 19, 8 ; 24, 3. 7 ; Dt 5, 27) ou pour en renouveler les engagements (cf. Jos 24, 24 ; Esd 10, 12 ; Ne 5, 12), et elles concordent merveilleusement avec celles du Père dans la théophanie du Thabor : « *Écoutez-le* » (Mt 17, 5). » (Paul VI) (36)

(30) Cf. St Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 46.

(31) Cf. Vatican II, *Lumen gentium*, n° 34.

(32) Cf. CEC n° 397. (33) Cf. *Mystères joyeux*, I 10 ; IV 1. (34) St Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 21.

(35) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 219.

(36) Paul VI, *Marialis cultus*, n° 57

## 8 – Jésus dit aux servants de remplir d'eau six jarres

### La Parole de Dieu : Jn 2,6-7

*Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu as été touché par la confiance inébranlable et par l'obéissance aimante de ta mère ; c'est pourquoi tu l'exauces au-delà de ce qu'elle a demandé, et, pour elle, tu réalises ton premier miracle.

Tu le fais avec une générosité surprenante : en effet ces six jarres contiennent environ 520 litres ! (37) « L'abondance de Cana est un signe indiquant que (...) l'heure des noces de Dieu avec son peuple a commencé dans la venue de Jésus » (38).

Ces jarres servaient *pour les purifications rituelles des Juifs*. Ces rites, comme le baptême de Jean, ne pouvaient purifier le cœur des hommes. Il faudra, Seigneur Jésus, que jaillissent de ton cœur transpercé l'eau et le sang pour que nous soyons totalement purifiés par eux, et introduits ainsi dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Ce mystère se réalisera à Pâques, dans le mystère de ta passion, de ta mort et de ta résurrection ; c'est à celle-ci que fait allusion la notation initiale du récit : *Le troisième jour* (Jn 2,1)

Aujourd'hui, nous qui avons été purifiés dans le bain du baptême, « le bain des noces » (39), nous sommes devenus « *l'épouse sainte et immaculée* » (Ép 5,26-27), et nous pouvons prendre part au « repas des noces » (40), à l'eucharistie où est servi le vin nouveau : le sang de l'Agneau. Nous devenons alors capables, par la grâce de l'Esprit Saint, de vivre la Loi nouvelle, la Loi d'amour !

### Ave

**Texte :** « *Le troisième jour, il y eut des noces. Ces noces, ce sont les vœux et les joies de l'humanité sauvée, célébrées le troisième jour, dans le mystère de ce chiffre qui désigne soit la confession de la Trinité, soit la foi en la résurrection. (...)*

« Si nous regardons bien, nous découvrons d'une certaine manière, dans les eaux [des jarres] elles-mêmes, une ressemblance avec le baptême et la nouvelle naissance. En effet, lorsqu'une chose se transforme intérieurement en une autre, lorsque la créature inférieure, par un changement invisible, se transmue en une nature meilleure, le mystère de la seconde naissance s'accomplit. Les eaux sont changées tout à coup, elles qui plus tard doivent changer les hommes.

« Par l'action du Christ en Galilée, voici du vin. C'est-à-dire que la loi disparaît, et que la grâce la remplace : le reflet est écarté, la vérité est rendue présente ; les réalités charnelles conduisent aux spirituelles ; l'observance ancienne disparaît au profit de l'alliance nouvelle. Comme dit l'Apôtre : *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né*. De même que l'eau contenue dans les cuves ne disparaît pas, mais reçoit alors une existence qu'elle ne possédait pas auparavant, ainsi la loi ne disparaît pas, mais se perfectionne par l'avènement du Christ.

« Le vin venant à manquer, un autre vin est procuré ; le vin de l'ancienne alliance était bon, mais celui de la nouvelle est meilleur. L'ancienne alliance, celle que les juifs observent, s'évapore dans la lettre. La nouvelle alliance, celle qui nous concerne, nous restitue le goût de la vie en nous donnant la grâce. » (Fauste) (41)

(37) Benoît XVI, JN I, p. 276.

(38) Ibid. p. 279.

(39) CEC n° 1617.

(40) Ibid.

(41) Fauste, évêque de Riez (Vème s.), homélie. In *Livre des jours*, p. 167-168.



## 9 – Le maître du repas dit au marié : « Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

### La Parole de Dieu : Jn 2,8-10

*Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, à ta demande les servants, obéissants, portent de l'eau changée en vin au maître du repas. Celui-ci représente ton Père, qui t'a envoyé épouser l'humanité et procurer à ton Épouse le vin nouveau.

Déjà, dans la création, Dieu a tout donné à l'homme, notamment « *le vin qui réjouit le cœur de l'homme* » (Ps 104 [103],15) . Nous ne savons pas assez te remercier, ô Père, pour ce miracle permanent de la vigne, qui procure le raisin pour le vin en quantités immenses !

Le pain fortifie notre corps, le vin réjouit notre cœur, mais il manquait un aliment pour notre âme spirituelle, un vin qui nous communique la joie de Dieu, l'Esprit Saint. (42)

Ce vin est préfiguré à Cana. En effet le maître du repas – le Père – dit au marié – à toi, Jésus - : « *Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* » Non pas « le meilleur », car alors il n'y aurait eu qu'une différence de degré entre celui-ci et le précédent, mais « *le bon* », comme sera le vin de l'Alliance nouvelle et éternelle.

Ce vin, Jésus, c'est ton sang jailli de ton cœur sur la croix, au moment de tes noces avec l'humanité ; et tu nous le partages dans chaque eucharistie. Alors nous devenons la vigne nouvelle, greffée sur toi, Jésus, qui en es le cep (cf. Jn 15), et nous pouvons porter un bon fruit, un fruit de justice et d'amour.

Seigneur Jésus, nous entrons dans ton « eucharistie », ton « action de grâce » au Père pour un don si grand, si merveilleux ! **Ave**

**Texte :** « N'oublions pas que la parabole de la vigne est intégrée dans le contexte de la dernière Cène de Jésus. Après la multiplication des pains, Jésus a parlé du vrai pain du ciel, qu'il donnera. Ainsi, il a fourni d'avance une interprétation profonde du pain eucharistique. Il est difficilement concevable que, dans le discours de la vigne, il ne fasse que très discrètement allusion au nouveau vin, celui auquel renvoie déjà Cana, et que désormais il donnera : le vin issu de sa passion, de son « *amour qui va jusqu'au bout* » (Jn 13,1). Dans cette perspective, le fond de la parabole de la vigne est clairement eucharistique. Elle renvoie au fruit que Jésus apporte : son amour qui se donne sur la Croix. Cet amour est le nouveau vin délicieux qui fait partie des noces de Dieu avec les hommes. Ainsi, l'Eucharistie devient intelligible dans toute sa profondeur et toute sa grandeur, sans être mentionnée explicitement.

« Elle nous renvoie au fruit que nous pouvons et que nous devons porter en tant que sarments avec le Christ et en vertu du Christ. Le fruit que le Seigneur attend de nous est l'Amour qui accepte avec lui le mystère de la Croix, l'amour qui nous fait participer à son don de soi pour devenir la vraie justice, celle que Dieu attend de nous et qui prépare le monde en l'orientant vers le règne de Dieu. » (Benoît XVI) (43)

« Le signe de l'eau changée en vin à Cana (cf. Jn 2, 11) annonce déjà l'Heure de la glorification de Jésus. Il manifeste l'accomplissement du repas des noces dans le Royaume du Père, où les fidèles boiront le vin nouveau (cf. Mc 14, 25) devenu le Sang du Christ. » (44)

(42) Cf. Benoît XVI, JN I, p. 289.

(43) Ibid. p.288.

(44) CEC n° 1335

## 10 – La gloire de Jésus et la foi des disciples

### La Parole de Dieu : Jn 2,11 :

*Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, le changement de l'eau en vin à Cana est un « *signe* ». Par ce prodige, tu montres que les temps messianiques sont arrivés ; mais ce *signe* renvoie à une réalité qui ne sera effective que plus tard, lorsque ton « *heure* » sera venue.

Cependant, ce *signe* déjà *manifeste ta gloire*. Tes disciples sont confirmés dans leur **foi** que tu es le Messie (cf. Jn 1,41.45.49). Mais ils ont du Messie une conception encore bien imparfaite ; c'est pourquoi au moment de ta glorification par la croix, pour eux incompréhensible, tous sauf Jean t'abandonneront. Ce n'est qu'après ta résurrection et l'envoi de l'Esprit Saint, manifestations suprêmes de ta gloire, qu'ils comprendront enfin, et que leur foi sera fermement établie.

Alors ils porteront la bonne nouvelle *jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8), invitant tous les hommes à la foi, au baptême et au festin des noces (cf. Mt 22,9).

Nous te rendons grâce, Seigneur Jésus, car, grâce à eux, nous pouvons recevoir tous les jours *le bon vin, le vin nouveau* dans l'Eucharistie. **Ave**

**Textes :** « La grandeur éclatante du miracle manifestait la gloire de Jésus, c'était son premier miracle. Siméon avait prédit à Marie que Jésus serait la « *gloire* » de son peuple. Il était normal que Marie ait les prémices de cette gloire, puisqu'elle devait être si unie à sa Passion.

« Par ce miracle, réalisé pour elle et à cause d'elle, Jésus en lui manifestant sa gloire, la glorifiait aussi : il était vraiment *la gloire d'Israël*, donc celle de Marie. Marie comprenait mieux, par ce miracle, toute la grandeur de son Fils, et combien la toute-puissance de Dieu habitait en lui. (...) »

« Maintenant une nouvelle étape de la vie [de Jésus] va commencer, celle où il devra être témoin de l'amour fidèle du Père, où il devra manifester sa gloire, où il devra enseigner et former ses disciples, où il devra lutter contre tous ceux qui ne veulent pas le suivre. Il sera « *un signe en butte à la contradiction* ». La prophétie se réalisera pleinement. (...) »

« Ce premier miracle (...) a comme fruit propre et intime la foi des disciples dans le Christ. Les disciples croyaient déjà, certes, autrement ils n'auraient pas été « disciples », mais ils avaient besoin de croire plus divinement en lui.

« Le miracle, dans l'intention de Dieu, est ordonné à manifester la gloire du Christ, (...) et à augmenter la foi dans le cœur des disciples. C'est en quelque sorte la seconde épiphanie de Jésus. Celle du baptême, par la colombe et par la voix mystérieuse, manifestait sa filiation divine : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; tu as toute ma faveur.* » Celle de Cana manifeste à la fois sa mission divine, sa toute-puissance et le lien mystérieux qui l'unit à Marie, ou plutôt qui unit Marie à sa mission. » (P. M.-D. PHILIPPE) (45)

« À la demande de sa mère, Jésus anticipe symboliquement son heure tout en renvoyant à celle-ci. La même chose se produit toujours à nouveau dans l'Eucharistie. Exauçant la prière de l'Église, le Seigneur anticipe en elle son retour ; il vient déjà maintenant ; il fête déjà ses noces avec nous en nous tirant en quelque sorte hors de notre temps, en avant, vers cette « heure ». (Benoît XVI) (46)

(45) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.221 et 224. (46) Benoît XVI, JN I, p. 278.

## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu: Jn 2,10**

*Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »*

### **Méditation :**

Père très Saint – symbolisé par le *maître du repas* -, dans l'ancien Testament tu t'es présenté comme l'Époux du peuple d'Israël ; mais celui-ci s'est comporté comme une épouse infidèle et comme une prostituée.

À la plénitude des temps, tu as envoyé ton Fils – symbolisé par *le marié* – épouser notre humanité, et purifier les hommes de leurs péchés pour qu'ils puissent devenir un peuple épouse – l'Église – *saint et immaculé dans l'amour* (Ep 1,4 ; 5,27).

Puis tu as envoyé l'Esprit Saint poursuivre l'œuvre de ton Fils : il purifie l'épouse au baptême, et la nourrit au festin des noces de l'Eucharistie.

Au terme de l'histoire, l'Église épouse connaîtra la joie des noces éternelles, dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

## **Gloria**

### **Texte :**

« Les noces de l'Agneau et de l'épouse comportent diverses étapes, du fait que l'Église est à la fois la mère des élus et la cité qui les rassemble.

« La première étape des noces, le temps de la venue du Christ (Mt 9,15 p), s'achève à l'heure où sur la croix le Christ, nouvel Adam, sanctifie la nouvelle Ève ; celle-ci sort de son côté, symbolisée par l'eau et le sang qui signifient les sacrements de l'Église (Jn 19,34 ; cf. 1 Jn 5,6). L'amour que l'époux y montre à son épouse est le modèle des noces chrétiennes (Ep 5,25-32).

« À ces noces, le Christ invite les hommes, et tout d'abord son peuple (Mt 22,1-10) ; pour y participer, il faut non seulement répondre à l'invitation, ce que beaucoup refusent, mais encore prendre le vêtement de noces (22,11ss). Cette invitation retentit au long du temps de l'Église ; mais comme l'heure de la célébration reste incertaine pour chacun, elle exige la vigilance, afin que l'Époux, quand il viendra, trouve prêtes les vierges qui sont invitées à communier au festin nuptial (25,1-13).

« Enfin, au terme de l'histoire, sera achevée la robe nuptiale de l'épouse, robe de lin d'une blancheur éclatante, tissée par les œuvres des fidèles. Ceux-ci attendent dans la joie et dans la louange ces noces de l'Agneau auxquelles ils ont le bonheur d'être invités (Ap 19,7 ss). À cette heure, où sera jugée la Prostituée (19,2), l'Époux répondra enfin à l'appel que l'Esprit inspire à son épouse ; il comblera la soif de tous ceux qui, comme elle et en elle, désirent cette union à son amour et à sa vie, union féconde dont celle des époux est un des meilleurs symboles (22,17). » (M.-F. LACAN) (47)

(47) Marc-François LACAN, o.s.b., article « époux/épouse » in VTB, p.369.

## TROISIÈME MYSTÈRE : LA PRÉDICATION DE JÉSUS

### Prière au Père

#### Action de grâce au Père :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,  
de t'offrir notre action de grâce toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint, maître du ciel et de la terre,  
par notre Seigneur, Jésus, le Christ.

Par ton Verbe, tu as créé le monde et par lui tu gouvernes toute chose avec justice.  
C'est lui, Verbe fait chair, que tu nous as donné pour médiateur,  
lui qui nous a dit tes propres paroles et nous appelle à le suivre.

Il a manifesté son amour pour les petits et les pauvres, les malades et les pécheurs;  
il s'est fait le prochain des opprimés et des affligés.  
Sa parole et ses actes ont annoncé au monde que tu es vraiment un Père  
et que tu prends soin de tous tes enfants.

Il est le chemin qui mène vers toi, il est la vérité qui rend libre, il est la vie qui comble de joie.  
Et c'est par lui, ton Fils bien-aimé, que tu rassembles en une seule famille des hommes si  
divers, créés pour la gloire de ton Nom, rachetés par le sang de la croix et marqués du sceau  
de ton Esprit.

C'est pourquoi, dès maintenant et pour l'éternité, nous célébrons ta gloire  
avec tous les anges du ciel et dans la joie nous disons : (48)

### Notre Père...

#### Textes : Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair (49)

458 Le Verbe s'est fait chair **pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu** : " *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui* " (1 Jn 4,9). " *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* " (Jn 3,16).

459 Le Verbe s'est fait chair **pour être notre modèle de sainteté** : " *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi...* " (Mt 11,29). " *Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi* " (Jn 14,6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : " *Écoutez-le* " (Mc 9,7 ; cf. Dt 6,4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle : " *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* " (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. Mc 8,34).

(48) Préfaces des prières eucharistiques III : Jésus chemin vers le Père, et IV : Jésus modèle de charité.

(49) Le CEC cite quatre raisons. Deux concernent plus particulièrement le mystère que nous méditons.

## 1 – Jésus révèle la Miséricorde du Père

### La Parole de Dieu : Lc 4,16-21

*Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, à ton baptême tu as reçu l'onction de l'Esprit Saint, puis tu as appelé tes premiers disciples. À Cana tu as opéré ton premier signe. À présent, dans la synagogue de Nazareth, tu commences ta prédication.

Tu affirmes d'abord que le Père t'a envoyé *porter aux pauvres la Bonne nouvelle*, qu'il veut leur faire miséricorde : il t'a envoyé *annoncer aux captifs de Satan leur libération* (cf.3), et à ceux qu'il a rendus *aveugles qu'ils retrouveront la vue* grâce à l'illumination de la foi et du baptême (cf. CEC n°1216) ; le Père t'a envoyé *remettre en liberté* ceux qui sont esclaves du péché (cf. CEC n°1263), et *annoncer une année favorable* pendant laquelle tu vas multiplier les miracles et les prodiges pour manifester aux hommes combien leur Père les aime ! Aujourd'hui, par l'Église, tu continues à *porter cette Bonne Nouvelle aux pauvres* : la Miséricorde du Père pour eux est infinie et n'est pas épuisée ! **Ave**

### Texte : Saint Jean-Paul II, Encyclique *Dieu riche en Miséricorde*, n° 3

« Ces phrases (Lc 4,16-19) constituent *sa première déclaration messianique*. (...) Par ces faits et ces paroles, le Christ rend le Père présent parmi les hommes. Il est hautement significatif que ces hommes soient surtout les pauvres (...) et les pécheurs. C'est surtout à l'égard de ces hommes que le Messie devient un signe particulièrement lisible du fait que Dieu est amour; il devient un signe du Père. Dans ce signe visible, les hommes de notre époque, tout comme ceux d'alors, peuvent aussi voir le Père. (...)

« Jésus a révélé, surtout par son style de vie et ses actions, comment *l'amour est présent dans le monde* où nous vivons, l'amour actif, l'amour qui s'adresse à l'homme et embrasse tout ce qui forme son humanité. Cet amour se remarque surtout au contact de la souffrance, de l'injustice, de la pauvreté, au contact de toute la «condition humaine» historique, qui manifeste de diverses manières le caractère limité et fragile de l'homme, aussi bien physiquement que moralement. Or la manière dont l'amour se manifeste et son domaine sont, dans le langage biblique, appelés: «miséricorde».

« Ainsi le Christ révèle Dieu qui est Père, qui est «*amour*», comme saint Jean le dira dans sa première Lettre (1 Jn 4,16) ; il révèle Dieu «*riche en miséricorde*», comme nous le lisons dans saint Paul (Ép 2,4). (...) Manifester le Père comme *amour et miséricorde* c'est, dans la conscience du Christ lui-même, exprimer la vérité fondamentale de sa mission de Messie; les paroles, prononcées d'abord dans la synagogue de Nazareth nous le confirment. »

Saint Jean-Paul II rappelle ensuite que la miséricorde est l'un des principaux thèmes de la prédication de Jésus, évoquant les principaux textes : Lc 10,30-37 ; Lc 15 ; Mt 18,23-35.

## 2 - Jésus nous appelle à la conversion

### La Parole de Dieu : Mt 4,17

À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

### Méditation :

Seigneur Jésus, depuis le péché originel, le drame de l'humanité est que les hommes sont coupés de Dieu et morts spirituellement. « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* », dira saint Paul (Rm 3,23). Ils ont ainsi perdu leur dignité d'enfants de Dieu, et sont esclaves du péché.

Seigneur Jésus, tu es venu révéler aux hommes que le Père continue à les aimer, et à vouloir réaliser le dessein qu'il a formé pour eux avant même la fondation du monde (cf. Ép 1,3-6). Tu leur révéles la miséricorde infinie du Père qui veut leur pardonner tous leurs péchés et les réconcilier avec lui. C'est pour cela que tu les appelles à la conversion.

Tu nous invites tous à nous identifier au fils prodigue de la parabole (Lc 15) qui, prenant conscience de sa misère, se souvient que chez son Père il avait de la nourriture en abondance, se convertit, et décide de revenir vers celui-ci.

Alors, Jésus, tu te fais bon berger, tu viens chercher ta brebis perdue, tu la portes sur ton cœur blessé, pour la purifier et la fortifier, et tu la ramènes au Père qui l'accueille avec une infinie miséricorde.

Avec joie le Père prend dans ses bras son enfant qui revient à lui ; il lui pardonne tous ses péchés, et lui rend sa dignité de fils pour laquelle il a été créé de toute éternité. Alors il y a de la joie dans le ciel (Lc 15,7) et dans le cœur de l'enfant rétabli dans sa dignité. **Ave**

Texte : Saint Jean-Paul II, Encyclique *Dieu riche en Miséricorde*, n° 6

« La miséricorde - telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue - *a la forme intérieure de l'amour* qui, dans le Nouveau Testament, est appelé *agapè*. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et «revalorisé». Le père lui manifeste avant tout sa joie de ce qu'il ait été «retrouvé» et soit «revenu à la vie». Cette joie manifeste qu'un bien était demeuré intact: un fils, même prodigue, ne cesse pas d'être réellement fils de son père; elle est en outre la marque d'un bien retrouvé, qui dans le cas de l'enfant prodigue a été le retour à la vérité sur lui-même. (...) Le père voit avec tant de clarté le bien qui s'est accompli grâce au rayonnement mystérieux de la vérité et de l'amour, qu'il semble oublier tout le mal que son fils avait commis.

« La parabole de l'enfant prodigue exprime d'une façon simple, mais profonde, *la réalité de la conversion*. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'amour et de la présence de la miséricorde dans le monde humain. La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel: la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, *et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal* qui existent dans le monde et dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de sa mission. (...) Il faut que le visage authentique de la miséricorde soit toujours dévoilé à nouveau. Malgré de multiples préjugés, elle apparaît comme particulièrement nécessaire pour notre époque. »

### 3 – Jésus chasse les démons

#### La Parole de Dieu : Mc 1,23-27

*Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, ta prédication est accompagnée de signes qui manifestent que tu es le Messie ; et le premier de ceux-ci consiste à chasser des démons.

Cela n'est pas surprenant, car, aux origines de l'humanité, c'est le diable, Satan, qui a trompé Adam et Ève, et qui les a poussés à se détourner de Dieu, provoquant ainsi leur mort spirituelle. Tu diras plus tard que « *Depuis le commencement, il a été un meurtrier. Il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, il le tire de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge.* » (Jn 8,44)

Déjà tu l'as affronté et en as triomphé dans la tentation au désert. Maintenant tu libères tous ceux qu'il tient enchaînés, en multipliant les exorcismes (cf. Mc 3,15 ; 6,7.13 ; 16,17).

« *C'est pour détruire les œuvres du diable,* affirmera saint Jean, *que le Fils de Dieu s'est manifesté.* » (1 Jn 3,8) « La venue du Royaume de Dieu est la défaite du royaume de Satan (cf. Mt 12,26). » (CEC n° 550)

**Ave**

#### Texte : P. R. Cantalamessa, c'est par l'Esprit de Dieu que Jésus expulse les démons.

« Après s'être libéré *lui-même* de Satan dans le désert, Jésus peut maintenant nous libérer de Satan. C'est ce que nous montrent les évangélistes lorsqu'ils racontent les épisodes de délivrance des possédés, comme celui de la synagogue de Capharnaüm (cf. Mc 1,21 s.). À l'une de ces occasions, les adversaires de Jésus l'accusent de chasser les démons par l'esprit de Belzéboul. Voici la déclaration solennelle de Jésus : « *Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que moi, j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous.* » (Mt 12,28) (...)

Notons une chose essentielle : Jésus est convaincu non seulement que son pouvoir sur le démon tient à la présence et à l'action de l'Esprit-Saint en lui ; mais encore que sa victoire sur Satan est le signe que le royaume de Dieu est arrivé sur terre : « Le diable a perdu son pouvoir en présence de l'Esprit » (saint Basile).

Jésus le confirme dans l'Évangile de Jean lorsqu'il parle du Paraclet : « *Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement.* (...) *En matière de jugement, puisque déjà le prince de ce monde est jugé.* » (Jn 16,8.11)

Après la mort et la résurrection de Jésus, l'Esprit Saint manifeste au monde la défaite de Satan. Il ne s'agit pas seulement d'une révélation, de l'ordre de la simple connaissance, mais d'une intime conviction des disciples : le Paraclet leur donnera à la fois la certitude que le démon a été vaincu et la confiance dans la lutte. » ( P. Raniero CANTALAMESSA) (50)

Aujourd'hui l'Église poursuit l'œuvre de Jésus en pratiquant des délivrances d'esprits mauvais, et des exorcismes (cf. CEC n°1237 ; 1673)

(50) P. Raniero CANTALAMESSA, *Viens Esprit Créateur*, EdB 2008, p. 237-238.

## 4 – Jésus guérit les malades

### La Parole de Dieu : Mc 1,29-34

*Aussitôt sortis de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.*

*Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, après avoir chassé les démons, tu guéris les malades. Tu manifestes ainsi la volonté du Père de restaurer ses enfants : il n'a voulu ni la maladie, ni le péché. Dans le monde, la maladie est la conséquence du péché originel (cf. CEC n° 1506). Elle est parfois provoquée par un esprit mauvais, comme chez cette femme que Satan tenait courbée depuis 18 ans (Lc 13,10-17). Elle peut découler d'un péché personnel (par exemple la gourmandise), mais pas forcément. À tes disciples demandant qui de l'aveugle-né ou de ses parents a péché, tu répondras : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché* » (Jn 9,3).

Rempli de compassion pour les malades, Jésus, durant ta mission tu proclamera la bonne nouvelle du Royaume, « *guérissant toute maladie et toute langueur* » (Mt 9,35). Béni sois-tu pour ta compassion et ta bonté.

**Ave**

### Textes de Benoît XVI :

« Le Seigneur se rend dans la demeure de Simon-Pierre et d'André, et il y trouve la belle-mère de Pierre malade, avec de la fièvre. Il la prend par la main, la relève; la femme est guérie et se met à servir. Dans cet épisode, apparaît symboliquement toute la mission de Jésus. Venant du Père, Jésus se rend dans la maison de l'humanité, sur notre terre, et il trouve une humanité malade, en proie à la fièvre, à cette fièvre que sont les idéologies, les idolâtries, l'oubli de Dieu. Le Seigneur nous donne sa main, il nous relève et nous guérit. Et il le fait à toutes les époques; il nous prend par la main avec sa parole, et il dissipe ainsi les brumes des idéologies, des idolâtries. Il prend notre main dans les sacrements, il nous guérit de la fièvre de nos passions et de nos péchés à travers l'absolution dans le sacrement de la réconciliation. Il nous donne la capacité de nous lever, de nous tenir debout devant Dieu et devant les hommes. » (Homélie du 5/02/2006)

« *Il en guérit beaucoup* » (Mc 1,34). Les quatre évangélistes attestent tous que la libération de maladies et d'infirmités de toute sorte, constitua, avec la prédication, la principale activité de Jésus durant sa vie publique. En effet, les maladies sont un signe de l'action du mal dans le monde et en l'homme, alors que les guérisons montrent que le Règne de Dieu est proche. Jésus-Christ est venu vaincre le mal à sa racine, et les guérisons sont une anticipation de sa victoire, qui sera obtenue par sa mort et sa résurrection. » (Homélie du 5/02/2012)

« Les guérisons sont des signes de sa mission messianique (cf. Lc 7,20-23). Elles manifestent la victoire du règne de Dieu sur toutes sortes de mal, et deviennent symboles de la guérison de l'homme tout entier, corps et âme. En effet, elles servent à démontrer que Jésus a le pouvoir de remettre les péchés (cf. Mc 2,1-12), elles sont signes des bienfaits du salut, comme la guérison du paralytique de Bethzatha (cf. Jn 5,2-9.19-21) et celle de l'aveugle né (cf. Jn 9) » (51)

(51) *Instructions sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, Éditions Téqui 2000, p.5. L'Église poursuit la mission de Jésus grâce à l'onction des malades (cf. CEC n°1499 à 1532) et au charisme de guérison.



## 5 – Jésus pardonne les péchés

### La Parole de Dieu : Lc 5,18-25

*Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. (...) Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés te sont pardonnés", ou dire : "Lève-toi et marche" ? Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, – Jésus s'adressa à celui qui était paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. » À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu es venu manifester la miséricorde du Père. Tu chasses les démons ; tu guéris les maladies ; mais le plus important pour toi est de libérer les hommes du péché afin qu'ils soient réconciliés avec Dieu. Ce paralytique est handicapé par sa maladie, mais, plus profondément, il est paralysé par son péché, que toi seul connais, et qui l'empêche de revenir vers son Père. C'est pourquoi tu commences par lui pardonner ses péchés, avant de guérir son corps, en signe de cette libération profonde que tu as opérée en lui.

Cela choque les pharisiens, car *qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* Précisément, en pardonnant les péchés, tu attestes que tu es non seulement un prophète, le Messie attendu par les Juifs, mais que tu es le Fils de Dieu, Dieu avec nous, l'Emmanuel, comme Marie en avait eu la révélation à l'Annonciation. **Ave**

### Textes du catéchisme de l'Église catholique :

549 « En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim (cf. Jn 6,5-15), de l'injustice (cf. Lc 19,8), de la maladie et de la mort (cf. Mt 11,5), Jésus a posé des signes messianiques ; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-bas (cf. Lc 12,13. 14 ; Jn 18,36), mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (cf. Jn 8, 34-36), qui les entrave dans leur vocation de fils de Dieu et cause tous leurs asservissements humains. »

589 « Jésus a surtout scandalisé parce qu'Il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu Lui-même à leur égard (cf. Mt 9,13 ; Os 6,6). Il est allé jusqu'à laisser entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. Lc 15,1-2), Il les admettait au banquet messianique (cf. Lc 15,23-32). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Ne diraient-elles pas avec justesse dans leur effroi : " *Dieu seul peut pardonner les péchés* " (Mc 2,7) ? En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème, car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. Jn 5,18 ; 10,33), ou bien Il dit vrai, et sa personne rend présent et révèle le nom de Dieu (cf. Jn 17,6.26). »

1263 « Par le Baptême, *tous les péchés* sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. DS 1316). » Ensuite si nous péchons, nous recevons le pardon de nos péchés dans le sacrement de la réconciliation (cf. n°1425-1426).

## 6 – Jésus énonce la loi nouvelle. Le premier commandement

### La Parole de Dieu : Mt 22,35-38

*Un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement.*

### Méditation :

Moïse a fondé la religion juive en lui donnant la Loi de la part de Dieu ; et il a annoncé la venue d'un prophète comme lui (Dt 18,15). Seigneur Jésus, tu es ce prophète, plus grand que Moïse car tu viens de Dieu : tu es le Fils du Père, c'est pourquoi tu peux énoncer la loi nouvelle, la loi universelle et éternelle. (52)

Le premier commandement de celle-ci, déjà donné jadis à Moïse, est : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* Tu le vis à la perfection, Jésus, et tu nous commandes d'aimer le Père comme toi, par la grâce de l'Esprit Saint, *de tout notre cœur*, c'est-à-dire du plus profond de notre être spirituel créé pour Dieu ; *de toute notre âme*, c'est-à-dire en mobilisant toutes nos facultés humaines : volonté, imagination, affectivité... ; *et de tout notre esprit*, c'est-à-dire en cherchant à toujours mieux te connaître pour mieux t'aimer.

Respecter ce commandement implique aussi l'observation du second : « *Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal* » (Dt 5,11), et du troisième : « *Observe le jour du sabbat, en le sanctifiant* » (Dt 5,12). (53) La Vierge Marie a vécu ces commandements à la perfection !

**Ave**

### Textes :

« Dans sa réponse, Jésus cite le *Shemà*, la prière que le juif pieux récite plusieurs fois par jour, surtout le matin et le soir (cf. Dt 6,4-9; 11,13-21; Nb 15,37-41) : la proclamation de l'amour intégral et total dû à Dieu, en tant qu'unique Seigneur. L'accent est mis sur la totalité de ce dévouement à Dieu, en énumérant les trois facultés qui définissent l'homme dans ses structures psychologiques profondes: le cœur, l'âme et l'esprit. Le terme esprit, *diánoia*, contient l'élément rationnel. » (Benoît XVI, Homélie du 26 octobre 2008)

« L'exigence principale pour chacun de nous est que Dieu soit présent dans notre vie. Il doit, comme le dit l'Écriture, pénétrer toutes les couches de notre être et le remplir complètement : le cœur doit le connaître et se laisser toucher par Lui ; de même que l'âme, les énergies de notre volonté et de notre pouvoir de décision, ainsi que l'intelligence et la pensée. Il faut pouvoir dire comme saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). » (Benoît XVI, Homélie du 23 octobre 2011)

C'est l'Esprit Saint qui nous rend capables d'aimer le Père comme des fils : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. (...) Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* » (Rm 8,14-15)

L'Esprit Saint nous communique la charité (cf. CEC n°1822 à 1824 ; 2093) et nous garde des péchés d'indifférence, d'ingratitude, de tiédeur, d'acédie et de haine de Dieu (CEC n° 2094). Il nous délivre de la superstition, de l'idolâtrie, de la divination et de la magie, de l'irréligion, de l'athéisme, et de l'agnosticisme (cf. CEC n° 2110 à 2132). Il nous enseigne la crainte de Dieu, contraire au blasphème (n° 2148) et au parjure (n° 2152).

(52) Benoît XVI développe ce point dans son introduction au premier tome de *Jésus de Nazareth* paru en 2007.

(53) Sur les trois premiers commandements, cf. CEC n° 2083 à 2195.

## 7 – Le second commandement est semblable au premier

### La Parole de Dieu : Mt 22,39-40

« Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.  
De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

**Méditation :** Seigneur Jésus, en déclarant que le second commandement est semblable au premier, tu nous fais comprendre que la charité envers le prochain est aussi importante que l'amour pour Dieu. Durant toute ta vie publique, tu as été débordant d'amour, de compassion, de miséricorde pour ton prochain, spécialement pour les petits, les pauvres, les malades, les exclus. Tu nous commandes de t'imiter : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12), et tu nous donnes la capacité d'aimer grâce au Saint-Esprit, par le don de la charité. C'est là le témoignage que tu veux que nous donnions au monde : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13,35) **Ave**

### Réflexion :

En nous commandant d'aimer notre prochain, Jésus confirme le reste de la loi de Moïse, en la portant à la perfection. L'Église y insiste : « Toute la Loi évangélique tient dans le " *commandement nouveau* " de Jésus (Jn 13,34), de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés (cf. Jn 15,12). » (CEC n°1970) Elle en montre toutes les implications pour nous aujourd'hui dans le CEC (n° 2196 à 2557).

Le quatrième : « *Honore ton père et ta mère* » (Ex 20,12 ; cf. Mc 7,8-13), nous invite à vivre selon l'ordre de la charité les relations au sein de la famille. (Cf. CEC n° 2197 à 2257)

Le cinquième : « *Tu ne commettras pas de meurtre* » (Ex 20,13 ; cf. Mt 5,21-22), nous exhorte au respect de la vie humaine, au respect de la dignité des personnes, et à la sauvegarde de la paix. (Cf. CEC n° 2258 à 2330)

Le sixième : « *Tu ne commettras pas d'adultère* » (Ex 20,14 ; cf. Mt 5,27-28)), nous rappelle notre vocation à la chasteté, et nous invite à nous interroger sur ce que doit être l'amour des époux qui s'aiment dans le Seigneur. (Cf. CEC n° 2331 à 2400)

Le septième : « *Tu ne commettras pas de vol* » (Ex 20,15 ; Mt 19,18) engage au respect des personnes et des biens ; à rechercher la justice sociale et la solidarité entre les nations ; à aimer concrètement les pauvres. (Cf. CEC n° 2401 à 2463)

Le huitième : « *Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain* » (Ex 20,16), nous commande de vivre dans la vérité, de la respecter, et de lui rendre témoignage. (Cf. CEC n° 2464 à 2513)

Le neuvième : « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* » (Ex 20,17 ; cf. Mt 5,28) nous invite à la pureté du cœur. (Cf. CEC n° 2514 à 2533)

Le dixième : « *Tu ne convoiteras rien de ce qui est à ton prochain* » (Ex 20,21 ; cf. Mt 6,21) dénonce le désordre des convoitises et engage à la pauvreté du cœur. (Cf. CEC n° 2534 à 2557).

Ces commandements ne brident pas la vraie liberté de l'homme ; au contraire ils permettent à celui-ci de vivre « la liberté spirituelle des enfants de Dieu » (CEC n°1828). Ils balisent le chemin de la sainteté sur lequel Jésus nous précède, le chemin de l'amour véritable. Dans le respect de ces commandements, la charité communiquée par l'Esprit Saint informe toute la vie morale du chrétien. « L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est la *forme des vertus* ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin. » (CEC n°1827)

## 8 – Jésus nous commande d'aimer nos ennemis.

### La Parole de Dieu : Mt 5,43-48

*Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, durant ta vie publique, tu ne t'es pas limité à fréquenter les juifs pieux de ton temps. Au contraire, tu es allé vers les brebis perdues d'Israël, vers les pécheurs, pour leur manifester la miséricorde du Père et les appeler à la conversion. Tu ne t'es pas laissé arrêter par l'incompréhension, l'hostilité, voire la haine.

Durant ta passion, tu as affronté directement cette haine meurtrière, et tu en as triomphé par ton « *amour jusqu'au bout* » (Jn 13,1), par le don de ta vie et par ta résurrection. Voilà jusqu'où tu as aimé tes ennemis : tu es mort pour les sauver et les réconcilier avec leur Père qui ne cesse de les aimer.

Tu as donné ta vie pour nous alors que nous étions encore « *ennemis* » (Rm 5,10). C'est pourquoi tu peux nous demander d'aimer comme toi nos ennemis, et tu nous en rends capables par le don de force communiqué par l'Esprit Saint : le témoignage des martyrs de tous les temps l'atteste avec éclat. « *Heureux les miséricordieux !* » (Mt 6,36)

**Ave**

#### Texte de saint Jean-Paul II : Dieu riche en miséricorde, n°3.

Nous devons constater que le Christ, en révélant l'amour-miséricorde de Dieu, *exigeait en même temps des hommes* qu'ils se laissent aussi guider dans leur vie par l'amour et la miséricorde. Cette exigence fait partie de l'essence même du message messianique, et constitue l'essence de la morale - de *l'ethos* - évangélique. Le Maître l'exprime aussi bien au moyen du commandement défini par lui comme « *le plus grand* » (Mt 22,38) que sous forme - de bénédiction, lorsqu'il proclame dans le Sermon sur la montagne: « *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5,7).

De la sorte, le message messianique sur la miséricorde a une dimension divine et humaine particulière. En devenant l'incarnation de l'amour qui se manifeste avec une force particulière à l'égard de ceux qui souffrent, des malheureux et des pécheurs, le Christ - accomplissement des prophéties messianiques- rend présent et révèle aussi plus pleinement le Père, qui est le Dieu « *riche en miséricorde* ». En même temps, devenant pour les hommes le modèle de l'amour miséricordieux envers les autres, le Christ proclame, par ses actes plus encore que par ses paroles, l'appel à la miséricorde qui est une des composantes essentielles de la morale de l'Évangile. Il ne s'agit pas seulement ici d'accomplir un commandement ou une exigence de nature éthique, mais de remplir une condition d'importance capitale pour que Dieu puisse se révéler dans sa miséricorde envers l'homme: « *Les miséricordieux... obtiendront miséricorde* ».

## 9 – Marie premier disciple de Jésus

### Texte : Lc 8,19-21

*La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à lui à cause de la foule. On le lui fit savoir : « Ta mère et tes frères sont là dehors, qui veulent te voir. » Il leur répondit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »*

### Méditation :

Vierge Marie, Syméon te l'a annoncé : Jésus sera un signe de contradiction (Lc 2,34). Cela commence dans sa propre famille : ses frères (ses cousins) viennent le trouver parce qu'ils n'approuvent pas son comportement (ils restent *dehors*) et veulent le ramener « à la raison ». Ils t'ont amenée avec eux pour que tu appuies leur démarche.

Mais toi, depuis l'Annonciation et Noël, tu écoutes la parole de Dieu, tu la retiens et la médites dans ton cœur (cf. Lc 2,19) : tu es devenue ainsi le premier disciple de ton Fils.

Depuis sa conception tu l'as aimé de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit (Mt 22,37). Désormais tu vas le suivre durant sa vie publique ; tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22,39), comme à Cana où tu as intercédé pour les époux qui n'avaient pas de vin (Jn 2,3), et en servant Jésus et les disciples avec quelques femmes.

Tu iras avec Jésus jusqu'au bout de l'amour ; debout au pied de la croix, ton âme traversée d'un glaive (Lc 2,35), tu aimes vos ennemis, et prie pour ceux qui vous persécutent (Mt 5,44), implorant pour eux avec Jésus le pardon du Père, ô Mère de Miséricorde ! **Ave**

### Texte de Benoît XVI (Homélie du 20/11/2011)

L'Histoire du Salut, qui culmine dans l'Incarnation de Jésus et trouve son accomplissement plénier dans le Mystère pascal, est une révélation éclatante de la miséricorde de Dieu. (...)

La Vierge Marie a expérimenté au plus haut point le mystère de l'amour divin : « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Lc 1, 50), s'exclame-t-elle dans son Magnificat. Par son OUI à l'appel de Dieu, elle a contribué à la manifestation de l'amour divin parmi les hommes. En ce sens, elle est Mère de Miséricorde par participation à la mission de son Fils ; elle a reçu le privilège de pouvoir nous secourir toujours et partout. « Par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse » (*Lumen gentium* 62). Sous l'abri de sa miséricorde, les cœurs meurtris guérissent, les pièges du Malin sont déjoués et les ennemis se réconcilient. En Marie, nous avons non seulement un modèle de perfection, mais aussi une aide pour réaliser la communion avec Dieu et avec nos frères et nos sœurs. Mère de miséricorde, elle est un guide sûr des disciples de son Fils qui veulent être au service de la justice, de la réconciliation et de la paix. Elle nous indique, avec simplicité et avec un cœur maternel, la seule Lumière et la seule Vérité : son Fils, le Christ Jésus qui conduit l'humanité vers sa pleine réalisation dans son Père. N'ayons pas peur d'invoquer avec confiance celle qui ne cesse de dispenser à ses enfants les grâces divines :

Ô Mère de Miséricorde, nous te saluons, Mère du Rédempteur ; (...)

Ô Reine de l'espérance, Guide-nous sur les chemins de la sainteté ;

Donne-nous la joie de ceux qui savent dire Oui à Dieu !

Ô Reine de la paix, comble les cœurs assoiffés de justice, de paix et de réconciliation ;

Ô Reine de la justice, obtiens-nous l'amour fraternel pour les pauvres et les petits ;

Obtiens de ton divin Fils la guérison pour les malades, la consolation pour les affligés, le pardon pour les pécheurs ; et obtiens pour toute l'humanité le salut et la paix ! Amen.

## 10 – Les pharisiens refusent la miséricorde

### Texte : Mt 23,1-3.5.23.27-28

*Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas.*

*Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens. (...)*

*Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste. (...)*

*Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis à la chaux : à l'extérieur ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures. C'est ainsi que vous, à l'extérieur, pour les gens, vous avez l'apparence d'hommes justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu portes un jugement sévère sur les pharisiens, hommes le plus religieux de ton époque.

Tu es venu manifester la miséricorde du Père et appeler les hommes à la conversion. Mais eux se croient justes, et ont *l'apparence d'hommes justes, mais à l'intérieur ils sont pleins d'hypocrisie et de mal*. Aveugles sur leur péché, ils refusent de se convertir, et vont s'en prendre de plus en plus violemment à toi, Jésus.

Tu es venu parfaire la loi de Moïse. Or les pharisiens ont fait de celle-ci un absolu, une idole, et l'ont transformée en un *pesant fardeau* pour le peuple ; ils accordent de l'importance à des détails, et oublient l'essentiel : *vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité*.

Seigneur Jésus, tu leur rappelles le premier et le second commandement ; mais les pharisiens s'enorgueillissent devant Dieu (cf. Lc 18,9-14), et condamnent ceux qui n'observent pas la loi, comme cette femme adultère qu'ils voulaient lapider (cf. Jn 8).

Tu les appelles à l'amour des ennemis ; mais toi, qu'ils considèrent comme leur pire ennemi, ils vont comploter contre toi, t'arrêter et te faire mourir (cf. Mt 26,3)!

Seigneur Jésus, garde nous de devenir comme les pharisiens. Pardonne nos péchés, et rends-nous capables d'aimer toujours mieux, et davantage, comme Marie. **Ave**

### Texte du Pape François :

La communauté fermée, sûre d'elle-même, celle qui cherche sa sécurité en s'entendant avec le pouvoir, avec l'argent, s'exprime avec des mots injurieux : ils insultent, ils condamnent. En effet, ces juifs sont devenus des persécuteurs « parce qu'ils avaient le cœur fermé, ils n'étaient pas ouverts à la nouveauté de l'Esprit-Saint. Ils croyaient que tout avait été dit, que tout était comme ils pensaient que cela devait être et... ils se prenaient pour des défenseurs de la foi ».

La « calomnie » est le propre des « groupes fermés », a fait observer le pape : « pacifier avec le pouvoir, résoudre les questions «entre nous». Comme ceux qui, au matin de la résurrection, ont couvert les révélations des soldats avec l'argent : « C'est justement le comportement de cette religiosité fermée, qui n'a pas la liberté de s'ouvrir au Seigneur. »

Les communautés fermées sont des communautés « de gens bavards, qui disent du mal, qui détruisent l'autre » mais aussi des communautés qui pensent d'abord « au devoir, à faire, à se replier dans une observance apparente ». (Homélie du 27/4/2013 – Source : Zenit)

## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Jn 3,34**

*Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure.*

### **Méditation :**

Seigneur Jésus, tu es venu révéler le Père. Le Père et toi vous êtes un (Jn 10,30) ; le Père est en toi comme toi tu es dans le Père (Jn 10,38) ; le Père est avec toi (Jn 8,29) et tu fais en tout sa volonté (Jn 5,31). Durant ta vie publique, tu fais l'œuvre du Père (Jn 5,19), et tu dis les paroles du Père (Jn 3,34). Dans ton discours sur la loi nouvelle (Mt 5 – 7), tu nous donnes la loi du Père et nous invites à la vivre. Tu pries le Père et nous apprends à prier en disant : « Notre Père... » (Mt 6,9-13)

En même temps, Seigneur Jésus, tu nous révéles l'Esprit Saint. Tu as été conçu par l'Esprit Saint dans le sein de Marie (Mt 1,20 ; Lc 1,35), et tu es ainsi rempli de l'Esprit Saint dès ta conception. À ton baptême tu as reçu une nouvelle effusion de l'Esprit Saint (Mt 3,16 ; Lc 3,22), et tu remplis ta mission dans la puissance de l'Esprit Saint (Mt 12,28 ; Lc 4,18). Les hommes n'ont pas encore l'Esprit Saint car tu n'as pas été glorifié (Jn 7,39). Mais avant ta Pâque, tu annonces que tu vas l'envoyer, qu'il sera avec nous pour toujours (Jn 14,16), qu'il nous conduira à la vérité tout entière (Jn 16,13) ; et, après ta résurrection, tu promets qu'il sera une force pour l'évangélisation (Lc 24,49).

Sois béni Jésus, Fils de Dieu, qui, à notre baptême, fais de nous les enfants du Père et nous donnes l'Esprit Saint.

## **Gloria**

### **Textes :**

« Celui que le Père a envoyé dans nos cœurs, l'Esprit de son Fils (cf. Ga 4, 6) est réellement Dieu. Consubstantiel au Père et au Fils, il en est inséparable, tant dans la Vie intime de la Trinité que dans son don d'amour pour le monde. Mais en adorant la Trinité Sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible, la foi de l'Église professe aussi la distinction des Personnes. Quand le Père envoie son Verbe, Il envoie toujours son Souffle : mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables. Certes, c'est le Christ qui paraît, Lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui Le révèle. » (CEC n° 689)

« Jésus est Christ, " oint ", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. Jn 3, 34). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. Jn 7, 39), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui : il leur communique sa Gloire (cf. Jn 17, 22), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. Jn 16, 14). La mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils : la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui. » (CEC n° 690)

« Par la grâce du baptême " au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ", nous sommes appelés à partager la vie de la Bienheureuse Trinité, ici-bas dans l'obscurité de la foi, et au-delà de la mort, dans la lumière éternelle (cf. SPF 9). » (CEC n° 265)

## QUATRIÈME MYSTÈRE : LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS

### Prière au Père

#### Action de grâce au Père :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,  
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur.  
Car après avoir prédit sa mort à ses disciples, il les mena sur la montagne sainte;  
en présence de Moïse et du prophète Elie, il leur a manifesté sa splendeur  
le jour où son corps semblable au nôtre fut revêtu d'une grande lumière;  
il préparait ainsi le cœur de ses disciples à surmonter le scandale de la croix ;  
Il nous révélait ainsi que sa passion le conduirait à la gloire de la résurrection ;  
il laissait transparaître en sa chair la clarté dont resplendira le corps de son Église. (1)  
C'est pourquoi, avec les anges dans le ciel, nous pouvons te bénir sur la terre  
et t'adorer en disant :

### Notre Père...

#### Textes :

« A partir du jour où Pierre a confessé que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Maître " *commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir (...) être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter* " (Mt 16, 21) : Pierre refuse cette annonce (cf. Mt 16, 22-23), les autres ne la comprennent pas davantage (cf. Mt 17, 23 ; Lc 9, 45). C'est dans ce contexte que se situe l'épisode mystérieux de la Transfiguration de Jésus (cf. Mt 17, 1-8 par.; 2 P 1, 16-18), sur une haute montagne, devant trois témoins choisis par lui : Pierre, Jacques et Jean. Le visage et les vêtements de Jésus deviennent fulgurants de lumière, Moïse et Elie apparaissent, lui " *parlant de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem* " (Lc 9, 31). Une nuée les couvre et une voix du ciel dit : " *Celui-ci est mon Fils, mon Élu ; écoutez-le* " (Lc 9, 35). » (CEC n° 554)

La Transfiguration est manifestation du Père : « tandis que Moïse et Elie quittent le Maître, Pierre parle et, pendant qu'il parle, une nuée les couvre de son ombre, lui et les autres disciples; c'est une nuée qui, tout en couvrant, révèle la gloire de Dieu, comme cela s'est passé pour le peuple en pèlerinage au désert. Les yeux ne peuvent plus voir, mais les oreilles peuvent entendre la voix qui sort de la nuée: "*Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le*" (v. 35). » (Benoît XVI, Angelus du 28 février 2010)

(1) Préfaces de la fête de la Transfiguration et du deuxième dimanche de carême.



## 1 – La confession de Césarée et l'annonce de la passion

### La Parole de Dieu : Lc 9,18-22

*En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. »*

*Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. »*

*Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de le dire à personne, et déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, durant ta vie publique, tu as manifesté que tu étais le Messie, le Fils de Dieu, mais sans l'affirmer clairement pour éviter des erreurs d'interprétation. Cependant, l'heure de la révélation de ton identité approche, c'est pourquoi tu interrogés les disciples sur ce que les gens pensent de toi, et surtout tu leur demandes : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* »

Pierre, éclairé par l'Esprit Saint, proclame que tu es « *Le Christ, le Messie de Dieu.* » Mais aussitôt tu précises que tu vas remplir ta mission de Messie non comme un général triomphant de ses ennemis, mais comme le serviteur souffrant annoncé par Isaïe (53,1-12): il faut *qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.* Cela est bien déroutant !

**Ave**

### Texte de Benoît XVI :

« L'Évangile nous interroge sur la véritable identité de Jésus, nous voici transportés avec les disciples, sur la route qui conduit vers les villages de la région de Césarée de Philippe. « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?* » (Mc 8, 29) leur demande Jésus. Le moment choisi pour leur poser cette question n'est pas sans signification. Jésus se trouve à un tournant déterminant de son existence. Il monte vers Jérusalem, vers le lieu où va s'accomplir, par la croix et la résurrection, l'événement central de notre salut. C'est aussi à Jérusalem, qu'à l'issue de tous ces événements, l'Église va naître. Et lorsque, à ce moment décisif, Jésus demande d'abord à ses disciples « *Pour les gens, qui suis-je ?* » (Mc 8, 27), les réponses qu'ils lui rapportent sont bien diverses : Jean-Baptiste, Élie, un prophète !

Aujourd'hui encore, comme au long des siècles, ceux qui, de multiples manières, ont trouvé Jésus sur leur route apportent leurs réponses. Ce sont des approches qui peuvent permettre de trouver le chemin de la vérité. Mais, sans être nécessairement fausses, elles restent insuffisantes, car elles n'accèdent pas au cœur de l'identité de Jésus. Seul celui qui accepte de le suivre sur son chemin, de vivre en communion avec lui dans la communauté des disciples, peut en avoir une véritable connaissance.

C'est alors que Pierre qui, depuis un certain temps, a vécu avec Jésus, va donner sa réponse : « *Tu es le Messie* » (Mc 8, 29). Réponse juste sans aucun doute, mais pourtant insuffisante, puisque Jésus ressent le besoin de la préciser. Il entrevoit que les gens pourraient se servir de cette réponse pour des desseins qui ne sont pas les siens, pour susciter de faux espoirs temporels sur lui. Il ne se laisse pas enfermer dans les seuls attributs du libérateur humain que beaucoup attendent. En annonçant à ses disciples qu'il devra souffrir, être mis à mort avant de ressusciter, Jésus veut leur faire comprendre qui il est en vérité. Un Messie souffrant, un Messie serviteur, et non un libérateur politique tout-puissant. Il est le Serviteur obéissant à la volonté de son Père jusqu'à perdre sa vie. » (Homélie du 16 septembre 2012)

## 2 – La protestation de Pierre et la sévère réplique de Jésus

### La Parole de Dieu : Mt 16,22-23

*Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées sont non pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu t'es réjoui de la réponse de Pierre affirmant que tu étais le Messie. Tu lui as déclaré alors : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt 16,18). Lorsque ton apôtre est docile aux inspirations de Dieu, sa foi est un roc pour l'Église !

Mais à présent, avec une réaction tout humaine, il veut s'opposer à ta volonté de donner ta vie pour le salut du monde. Tu le reprends sévèrement : *Passe derrière moi, Satan !*

À travers Pierre, c'est Satan qui continue à te tenter, Jésus, à t'opposer des obstacles pour te détourner de ta mission salvatrice.

Celui qui veut être ton disciple doit « *passer derrière toi* », prendre sa croix (Mt 10,38) et te suivre *jusqu'au bout de l'amour* pour le salut du monde ! Comme l'a fait Marie !

### Ave

### Textes de Benoît XVI :

À l'époque de Jésus, les Juifs avaient une conception humaine de la mission du Messie : « L'attente commune du salut est tournée par-dessus tout vers la concrète situation pénible d'Israël : vers la restauration du règne davidique, vers la liberté et l'indépendance d'Israël et donc, naturellement, aussi vers le bien-être matériel d'un peuple en grande partie appauvri. » (*L'enfance de Jésus* p.67)

« Dans le passage de l'évangile de saint Matthieu que nous méditons, Pierre fait sa confession de foi à Jésus, le reconnaissant comme Messie et Fils de Dieu ; il la fait aussi au nom des autres Apôtres. En réponse, le Seigneur lui révèle la mission qu'il entend lui confier, celle d'être la 'pierre', le 'roc', la fondation visible sur laquelle est construit l'entier édifice spirituel de l'Église (cf. Mt 16, 16-19). Mais de quelle façon Pierre est-il le roc ? Comment doit-il mettre en œuvre cette prérogative, que naturellement il n'a pas reçue pour lui-même ? Le récit de l'évangéliste Matthieu nous dit surtout que la reconnaissance de l'identité de Jésus prononcée par Simon au nom des Douze ne provient pas « *de la chair et du sang* », c'est-à-dire de ses capacités humaines, mais d'une révélation particulière de Dieu le Père.

« Par contre, tout de suite après, quand Jésus annonce sa passion, mort et résurrection, Simon Pierre réagit vraiment à partir de « *la chair et du sang* » : il « *se mit à lui faire de vifs reproches : ... cela ne t'arrivera pas* » (16, 22). Et Jésus réplique à son tour : « *Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route* » (v. 23). Le disciple qui, par don de Dieu, peut devenir un roc solide, se manifeste aussi pour ce qu'il est, dans sa faiblesse humaine : une pierre sur la route, une pierre contre laquelle on peut buter - en grec *skandalon*.

« Apparaît ici évidente la tension qui existe entre le don qui provient du Seigneur et les capacités humaines ; et dans cette scène entre Jésus et Simon Pierre, nous voyons en quelque sorte anticipé le drame de l'histoire de la papauté-même, caractérisée justement par la coexistence de ces deux éléments : d'une part, grâce à la lumière et à la force qui viennent d'en-haut, la papauté constitue le fondement de l'Église pèlerine dans le temps ; d'autre part, au long des siècles, émerge aussi la faiblesse des hommes, que seule l'ouverture à l'action de Dieu peut transformer. » (Homélie du 29 juin 2012)

### 3 – Jésus emmène trois apôtres sur la montagne pour prier

#### La Parole de Dieu : Lc 9,28

*Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier.*

#### Méditation :

L'indice de temps initial suggère que c'est la fête des tentes, détail qui aura son importance par la suite.

La montagne, dans la Bible, est le lieu des théophanies, de la rencontre avec Dieu. Moïse, en particulier, était monté sur le mont Sinaï pour y rencontrer Dieu et recevoir de lui les dix commandements, alors que la nuée couvrait la montagne (Ex 19 ; 24). Et Élie, menacé par la reine Jézabel, était venu sur le mont Horeb y rencontrer Dieu, et y reprendre des forces pour sa mission. (1 R 19)

Jésus de même, avant l'épreuve de ta passion, tu montes sur la montagne pour prier : tu vas rendre grâce à ton Père pour son amour infini, et pour son dessein de salut pour toute l'humanité, qui va passer par ta passion, ta mort et ta résurrection.

Tu veux aussi entraîner tes apôtres dans ta prière, afin que, désormais, ils vivent les événements difficiles qui vont arriver, non pas à la manière humaine, mais selon Dieu, même si un glaive doit leur transpercer l'âme, comme Syméon l'a annoncé à Marie.

**Ave**

#### Textes de Benoît XVI :

« La montagne - le Thabor comme le Sinaï - est le lieu de la proximité avec Dieu. C'est le lieu élevé, par rapport à la vie de tous les jours, où l'on peut respirer l'air pur de la création (2). C'est le lieu de la prière, où l'on peut être en présence du Seigneur, comme Moïse et comme Elie qui apparaissent aux côtés de Jésus transfiguré et parlent avec Lui de l' "exode" qui l'attend à Jérusalem, c'est-à-dire de sa Pâque. » (Angelus du 17 février 2008)

« Le récit parle également de Moïse et d'Elie, qui apparurent et conversèrent avec Jésus. Effectivement, cet épisode a un rapport avec les deux autres révélations divines. Moïse était monté sur le mont Sinaï, et là, il avait eu la révélation de Dieu. Il avait demandé à voir sa gloire, mais Dieu lui avait répondu qu'il ne l'aurait pas vue de face, mais seulement de dos (cf. Ex 33, 18-23). De manière analogue, Elie eut lui aussi une révélation de Dieu sur le mont: une manifestation plus intime, non avec une tempête, un tremblement de terre, ou avec le feu, mais avec une brise légère (cf. 1 R 19, 11-13).

« En outre, rappelons que sur le mont Sinaï, Moïse eut également la révélation de la volonté de Dieu: les dix commandements. Et toujours sur le mont, Elie reçut de Dieu la révélation divine d'une mission à accomplir. » (Homélie du 20 mars 2011)

« Jésus gravit la montagne "pour prier" (9, 28) avec les apôtres Pierre, Jacques et Jean et, "comme il priait" (9, 29) survint le mystère lumineux de sa transfiguration. Pour les trois apôtres, gravir la montagne a donc signifié être enveloppés par la prière de Jésus, qui se retirait souvent pour prier, en particulier à l'aube et après le crépuscule, et parfois toute la nuit. Mais c'est seulement cette fois-là, sur la montagne, qu'Il a voulu manifester à ses amis la lumière intérieure qui l'emplissait lorsqu'il priait: son visage - lit-on dans l'Évangile - s'éclaira et ses vêtements laissèrent apparaître la splendeur de la Personne divine du Verbe incarné (cf. Lc 9, 29). » (Angelus du 4 mars 2007)

(2) Benoît XVI développe ce symbolisme de la montagne dans *Jésus de Nazareth*, tome I, p. 336-337.

## 4 – Jésus est transfiguré devant ses apôtres

### La Parole de Dieu : Lc 9,29

*Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, dans la prière – qui est ta relation intime avec le Père dans l'Esprit - se révèle ta véritable identité : tu es non seulement le Christ, mais le Fils de Dieu même, « *Lumière née de la Lumière* », comme nous le professons dans le credo à la suite de saint Jean (Jn 1,4-5.9) Tu manifestes à tes apôtres « *la gloire que tu avais auprès du Père avant que le monde fût.* » (Jn 17,5)

En toi, c'est Dieu lui-même qui se révèle : tu es « *la parfaite révélation de la sainteté et de la miséricorde du Père.* » (Benoît XVI, Homélie du 20 mars 2011.)

Et cette gloire resplendissante de ton corps transfiguré anticipe la gloire, par delà ta passion, ta mort, et ta résurrection, de ton Corps spirituel éternellement vivant !

**Ave**

### Textes de Benoît XVI :

« La Transfiguration est un événement de prière: Ce qui devient visible, c'est ce qui se passe quand Jésus parle avec le Père, l'intime unité de son être avec Dieu, qui devient pure lumière. Dans son union avec le Père, Jésus est lui-même lumière de lumière. Ce qu'il est au plus intime de lui-même et ce que Pierre avait tenté de dire dans sa confession de foi, tout cela devient même, à cet instant, perceptible par les sens : l'être de Jésus dans la lumière de Dieu, son propre être-lumière en tant que Fils. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 338)

« La Transfiguration nous invite à ouvrir les yeux du cœur sur le mystère de la lumière de Dieu présent dans toute l'histoire du salut. Déjà, au début de la création, le Tout-puissant dit : "*Fiat lux, Que la lumière soit!*" (*Gn 1, 2*), et la séparation de la lumière d'avec les ténèbres eut lieu. Comme pour les autres choses créées, la lumière est un signe qui révèle quelque chose de Dieu: c'est comme le reflet de sa gloire, qui en accompagne les manifestations. Lorsque Dieu apparaît, "*son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains*" (*Ha 3, 3sq*). La lumière, dit-on dans les Psaumes, est le manteau dont Dieu se drape (cf. *Ps 104, 2*). Avec le Livre de la Sagesse, le symbolisme de la lumière est utilisé pour décrire l'essence même de Dieu: la sagesse, effusion de la gloire de Dieu, est "*un reflet de la lumière éternelle*", supérieure à toute lumière créée (cf. *Sg 7, 27.29sq*). Dans le Nouveau Testament, c'est le Christ qui constitue la pleine manifestation de la lumière de Dieu. Sa résurrection a éliminé pour toujours le pouvoir des ténèbres du mal. A travers le Christ ressuscité, la vérité et l'amour triomphent sur le mensonge et le péché. En lui, la lumière de Dieu illumine désormais de façon définitive la vie des hommes et le chemin de l'histoire: "*Je suis la lumière du monde* - affirme-t-il dans l'Evangile. *Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie*" (*Jn 8, 12*). » (Angelus du 6 août 2006)

« Le vêtement blanc de lumière que porte Jésus lors de la Transfiguration parle aussi de notre avenir. (...) L'Apocalypse de Jean parle des vêtements blancs que porteront ceux qui seront sauvés (cf. en particulier Ap 7,9.13 ; 19,14), (...) blancs parce qu'ils les ont lavés et blanchis dans le sang de l'agneau (cf. Ap 7,14) ; par le Baptême, ils sont liés à la Passion de Jésus, et sa passion est la purification qui nous rend le vêtement d'origine que nous avons perdu par le péché (cf. Lc 15,22). Par le Baptême, nous avons été revêtus de lumière avec Jésus, et nous sommes devenus nous-mêmes lumière. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 338)

## 5 – Apparition de Moïse et Élie

### La Parole de Dieu : Lc 9,30-31

*Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, transfiguré sur la montagne, tu t'entretiens avec Moïse et Élie.

Moïse a reçu la Loi sur le mont Sinaï, puis il a entraîné le peuple dans l'alliance avec Dieu. Lorsque le peuple a rompu cette alliance en adorant le veau d'or, Moïse, sur la montagne, a intercédé pour que Dieu lui pardonne et renoue l'alliance avec lui (cf. Ex 32-34).

Élie, rempli de zèle pour Dieu, après avoir fait massacrer les prêtres de Baal, a dû fuir au désert pour échapper à la vengeance de Jézabel. Fortifié par un ange, comme le sera Jésus à Gethsémani, il est parvenu à l'Horeb, où Dieu l'a confirmé dans sa mission. (cf. 1 R 18-19)

Moïse et Élie - la Loi et les Prophètes - ont fait la volonté de Dieu pour sauver le peuple de ses péchés et l'entraîner à être fidèle à l'alliance avec Dieu.

Sur le Thabor, Seigneur Jésus, ils parlent avec toi de ton « *départ* » (littéralement : de ton « *exode* ») à Jérusalem : tu vas y affronter l'ennemi du genre humain, Satan, pour libérer les hommes du péché et de la mort ; par ta passion, ta mort et ta résurrection, tu vas inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle annoncée par la Loi et les Prophètes, et attendue par Marie.

**Ave**

#### Textes de Benoît XVI :

« C'est alors qu'apparaissent Moïse et Élie qui parlent avec Jésus. Ce que le Ressuscité déclarera plus tard aux disciples sur la route d'Emmaüs est ici de l'ordre du phénomène visible : la Loi et les Prophètes parlent avec Jésus, parlent de Jésus. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 339)

« Il y a un détail, précisément dans le récit de saint Luc, qui mérite d'être souligné: l'indication de l'objet de la conversation de Jésus avec Moïse et Elie, apparus à côté de Lui transfiguré. Ceux-ci - raconte l'Évangéliste - "*parlaient de son départ (en grec *éxodos*), qu'Il allait accomplir à Jérusalem*" (9, 31). Jésus écoute donc la Loi et les prophètes qui lui parlent de sa mort et de sa résurrection. Dans son dialogue intime avec le Père, Il ne sort pas de l'histoire, il ne fuit pas sa mission pour laquelle il est venu au monde, même s'il sait que pour arriver à la gloire, il devra passer par la Croix. Le Christ entre même plus profondément dans cette mission, en adhérant de tout son être à la volonté du Père, et nous montre que la véritable prière consiste précisément à unir notre volonté à celle de Dieu. Par conséquent, pour un chrétien, prier ne signifie pas fuir la réalité et les responsabilités qu'elle comporte, mais les assumer jusqu'au bout, en ayant confiance dans l'amour fidèle et inépuisable du Seigneur. » (Angelus du 4 mars 2007)

« La croix de Jésus est un exode, une sortie hors de cette vie, une traversée de la « mer Rouge » de la Passion et un passage vers la gloire, qui porte néanmoins toujours les stigmates de la Passion.

« Ceci indique clairement que le sujet principal de la Loi et des Prophètes est « l'espérance d'Israël », l'exode qui libère définitivement, et que le contenu de cette espérance est le Fils de l'homme souffrant, le serviteur de Dieu, dont la souffrance permet d'ouvrir la porte sur la liberté et la nouveauté. Moïse et Élie sont eux-mêmes des figures et des témoins de la Passion. Avec le Transfiguré, ils parlent de ce qu'ils ont dit sur la terre, ils parlent de la Passion de Jésus, mais ce dialogue avec le Transfiguré fait apparaître que cette Passion apporte le salut, qu'elle est envahie par la gloire de Dieu, que la Passion devient lumière, liberté et joie. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 339)

## 6 – Pierre voudrait dresser trois tentes

### La Parole de Dieu : Lc 9,32-33

*Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.*

### Méditation :

Les apôtres sont *accablés de sommeil* comme ils le seront à Gethsémani (cf. Lc 22,45). Aujourd'hui ils *restent éveillés, et voient ta gloire, Jésus* ; alors ils ne seront pas capables de veiller une heure avec toi (cf. Mt 26,40)...

Alors que Moïse et Élie s'éloignent, Pierre propose de faire trois tentes : *une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie*. En effet c'est la fête des tentes, et l'une des significations de celle-ci est que, dans la vie future, les justes habiteront des tentes éternelles (cf. Lc 16,9).

Seigneur Jésus, en te voyant avec Moïse et Élie, Pierre a pensé que les temps messianiques étaient arrivés.

Mais *il ne savait pas ce qu'il disait* : le Royaume eschatologique n'est pas pour tout de suite : pour l'inaugurer, Jésus, tu devras d'abord vivre ta passion, ta mort et ta résurrection!

En outre, Seigneur Jésus, tu n'as pas besoin de tente, car tu es le Temple nouveau, non fait de main d'homme, dans lequel Dieu veut rassembler toute l'humanité ! **Ave**

### Texte de Benoît XVI :

Le rapport avec la fête des Tentes devient pertinent quand on considère la signification messianique de cette fête dans le judaïsme de l'époque de Jésus. Jean Daniélou a fait ressortir cela dans une étude convaincante, et il l'a relié au témoignage des Pères, qui connaissaient encore très bien les traditions juives et les interprétaient à la lumière du contexte chrétien. (...)

La fête des tentes présente le caractère tridimensionnel que l'on retrouve généralement dans les grandes fêtes juives : (...) la création, l'histoire et l'espérance sont reliées les unes aux autres. Si la fête des Tentes avec son sacrifice de l'eau permettait d'implorer la pluie indispensable pour une terre desséchée, la fête se transforme aussitôt en commémoration de la traversée du désert par Israël, au cours de laquelle les Juifs habitaient dans des tentes (des cabanes, *soukkhot*) (cf. Lv 23,43).

Puis Daniélou cite Riesenfeld : « Les cabanes furent conçues non seulement comme une réminiscence de la protection divine dans le désert, mais aussi comme une préfiguration des *soukkhot* dans lesquels les justes habiteraient dans le siècle à venir. Ainsi il apparaît qu'une signification eschatologique très précise était attachée au rite le plus caractéristique de la fête des Tabernacles, telle qu'elle était célébrée au temps du judaïsme. Dans le Nouveau Testament, c'est chez Luc qu'il est fait mention des tentes éternelles habitées par les justes dans la vie future (cf. 16,9). « La manifestation de la gloire de Jésus apparaît à Pierre comme le signe que les temps messianiques sont arrivés. Or l'un des caractères des temps messianiques était l'habitation des justes dans les cabanes qui figuraient les huttes de la fête des Tabernacles. » L'expérience de la Transfiguration vécue par Pierre pendant la fête des Tentes lui a permis de comprendre dans son extase que « les réalités préfigurées par les rites de la fête étaient accomplies... Ainsi la scène de la Transfiguration marque que les temps messianiques sont arrivés. »

C'est seulement en descendant de la montagne que Pierre devra s'ouvrir à une nouvelle évidence : l'époque messianique est tout d'abord l'époque de la croix, et la Transfiguration – devenir lumière en vertu du Seigneur et avec lui – implique que notre être soit transformé par la lumière de la Passion. » (*Jésus de Nazareth I*, p. 342-343)

## 7 – La nuée et la voix du Père

### La Parole de Dieu : Lc 9,34-35

*Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, comme au jour de ton baptême la voix du Père se fait entendre à partir de la nuée qui symbolise l'Esprit Saint. Ce jour-là, pour annoncer le dessein de salut du Père, tu t'es chargé symboliquement de nos péchés, tu es descendu dans le fleuve comme dans un tombeau, et tu en es ressorti vainqueur du péché et de la mort. Au moment décisif où tu es sur le point de réaliser effectivement notre salut, le Père te bénit et te redit tout son amour.

Le Père t'a choisi ; tu es son élu. Or c'est en toi, Seigneur Jésus, que le Père nous a choisis *avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour* (Ép 1,4). Sois béni, car c'est par ta passion, ta mort et ta résurrection que tu vas nous rendre *saints, immaculés devant lui, dans l'amour*. Grâce à ton sacrifice nous allons devenir par toi les enfants bien-aimés du Père.

Pour cela, il nous suffira de t'écouter, et de croire en ta Parole. Tu es le Verbe de Dieu qui nous dis les Paroles du Père ; tu es la Loi nouvelle de l'amour ; ta Parole est vérité, même quand elle affirme que tu dois souffrir, et ta Loi est délivrance, car c'est pour nous sauver que tu vas vivre ton « exode » à Jérusalem !

**Ave**

#### Textes de Benoît XVI :

« La nuée sacrée, la *shekhinah*, est le signe de la présence de Dieu lui-même. La nuée au-dessus de la tente de la Révélation indiquait la présence de Dieu. Jésus est la tente sacrée au-dessus de laquelle se trouve la nuée de la présence de Dieu, et à partir de laquelle cette nuée « *couvre de son ombre* » les autres aussi. Voici que se reproduit la scène du baptême de Jésus, dans laquelle, depuis la nuée, le Père lui-même avait proclamé Jésus Fils : « *C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11).

« Cette proclamation solennelle de Jésus comme Fils est immédiatement suivie de l'injonction : « *Écoutez-le !* » Ici, la relation avec la montée de Moïse sur le Sinaï apparaît de nouveau clairement. (...) Sur la montagne, Moïse a reçu la Thora, la parole d'enseignement de Dieu. À présent il nous est dit de Jésus : « *Écoutez-le !* » Voici le commentaire pertinent qu'en donne Harmut Gese : « Jésus est devenu Parole de la Révélation divine elle-même. Il était difficile aux évangélistes de le dire plus clairement, plus énergiquement : Jésus est la Thora elle-même. »

C'est aussi la fin de l'apparition, dont cette parole résume le sens profond. Les disciples doivent redescendre avec Jésus et s'imprégner sans cesse de cette parole : « *Écoutez-le !* » (*Jésus de Nazareth I*, p.344)

« Les apôtres entendent, dans la nuée, la voix de Dieu qui commande: «*Écoutez-le*». La volonté de Dieu se révèle pleinement en la personne de Jésus. Qui veut vivre selon la volonté de Dieu, doit suivre Jésus, l'écouter, en accueillir les paroles et, avec l'aide de l'Esprit Saint, les approfondir. Telle est la première invitation que je désire vous adresser, chers amis, avec une grande affection: croissez dans la connaissance et dans l'amour du Christ, aussi bien en tant qu'individus qu'en tant que communauté paroissiale, rencontrez-Le dans l'Eucharistie, dans l'écoute de sa parole, dans la prière, dans la charité. » (Homélie du 20 mars 2011)

## 8 – Le sens de la Transfiguration

### La Parole de Dieu : Mt 17,6-9

*Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.*

*En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, en entendant la voix du Père, tes disciples tombent à terre, puis tu les relèves. Ils vivent symboliquement comme une mort et, grâce à toi, une résurrection.

Puis en descendant de la montagne, tu leur fais comprendre qu'en leur donnant à contempler ta divinité, tu as voulu les préparer à vivre le scandale de la croix.

Comme on le chante dans un hymne ancien: «Tu t'es transfiguré sur la montagne, et, autant qu'ils en étaient capables, tes disciples ont contemplé ta Gloire, Christ Dieu, afin que, lorsqu'ils Te verraient crucifié, ils comprennent que ta passion était volontaire et qu'ils annoncent au monde que Tu es vraiment le rayonnement du Père» (Liturgie byzantine, *Kontakion de la fête de la Transfiguration*). **Ave**

### Textes de Benoît XVI :

« Ici se trouve le point crucial: la transfiguration est une anticipation de la résurrection, mais celle-ci suppose la mort. Jésus veut que cette lumière puisse éclairer leurs cœurs quand ils traverseront l'obscurité profonde de sa passion et de sa mort, quand le scandale de la croix sera, pour eux, insupportable. Dieu est lumière, et Jésus veut offrir à ses amis les plus intimes l'expérience de cette lumière, qui demeure en Lui. Ainsi, après cet événement, Il sera en eux cette lumière intérieure qui saura les protéger de l'assaut des ténèbres. Même dans la nuit la plus sombre, Jésus est une lampe qui ne s'éteint jamais. » (Angelus 4 mars 2012)

« Jésus emmène les trois disciples avec lui pour les aider à comprendre que la voie pour parvenir à la gloire, la voie de l'amour lumineux qui vainc les ténèbres, passe à travers le don total de soi, passe à travers le scandale de la Croix. Et le Seigneur doit toujours à nouveau nous emmener nous aussi avec lui, au moins pour commencer à comprendre que cela est le chemin nécessaire. La Transfiguration est un moment anticipé de lumière qui nous aide également à considérer la passion de Jésus avec le regard de la foi. Celle-ci est en effet un mystère de souffrance, mais elle est également la «passion bienheureuse» car elle est — en son cœur — un mystère d'amour extraordinaire de Dieu; elle est l'exode définitif qui nous ouvre la porte vers la liberté et la nouveauté de la Résurrection, qui nous sauve du mal. Nous en avons besoin sur notre chemin quotidien, souvent marqué également par l'obscurité du mal! » (Homélie du 4 mars 2012)

«En méditant ce passage de l'Évangile, nous pouvons en tirer un enseignement très important. Tout d'abord, le primat de la prière, sans laquelle tout l'engagement de l'apostolat et de la charité se réduit à de l'activisme. (...) En outre, la prière n'est pas une façon de s'isoler du monde et de ses contradictions, comme aurait voulu le faire Pierre sur le Thabor, mais l'oraison ramène sur le chemin, à l'action. L'existence chrétienne consiste en une ascension continue du mont de la rencontre avec Dieu pour ensuite redescendre, en portant l'amour et la force qui en dérivent, de manière à servir nos frères et sœurs avec le même amour que Dieu. » (Angelus du 24/02/2013)



## 9 – La résurrection de Lazare

### La Parole de Dieu : Jn 11

01 Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. (...) 04 En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » (...) 07 Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » (...) 14 Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, 15 et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » 17 À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. (...) 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » 24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » 25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » 27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » (...) 34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » 35 Alors Jésus se mit à pleurer. 36 Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » 37 Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. 39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » 41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. 42 Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » 43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » 45 Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

### Ave

**Texte :** « Ce passage de l'Évangile nous invite à contempler le miracle de la résurrection de Lazare [Le nom de Lazare vient de l'hébreu *'El'asar* = Dieu a aidé, celui qui est assisté par Dieu] à « Béthanie » *la maison de la miséricorde, de la grâce et de la bénédiction.*

La résurrection de Lazare est une anticipation et prophétie de la résurrection de Jésus qui aura lieu à Jérusalem le jour de Pâques. Jésus laisse mourir Lazare comme Jésus sera laissé mourir sur la croix par le Père. Humainement cela est scandaleux. Jésus aime Lazare (l'Évangile le souligne souvent), or il le laisse mourir : pourquoi ? Et Dieu le Père aime son Fils, qu'il indique comme étant son bien-Aimé, or il le laissera mourir sur la croix. Pourquoi ? Comment croire que le dernier mot ne revient pas à la mort, mais au Dieu amour qui donne la vie et ne s'interrompt pas avec la fin de la vie biologique ? En demandant que le Christ augmente notre foi et en contemplant le Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

Le fait de Lazare ressuscité est aussi un « signe » que la vie, quand elle est vécue en amitié avec le Christ, n'est pas vaincue par la mort. Celui qui aime ne meurt pas, car il se donne et vit dans l'autre. Et puis, qui est aimé par le Christ ne meurt pas, « il dort » et il est réveillé par le Christ. La résurrection c'est croire en Jésus, car celui qui vit et croit en lui ne mourra jamais (cf. *Jn* 11,26), Jésus le ressuscitera à la fin des temps ; l'Amour est plus fort que la mort ! » Mgr F. FOLLO, sur Zenit le 4 avril 2014)

## 10 – Le grand prêtre et les pharisiens décident de faire mourir Jésus

### La Parole de Dieu : Jn 11,47-53

*Quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait. Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême ; ils disaient: « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. » Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu as annoncé ta résurrection aux apôtres ; tu les as invités à y croire en te manifestant à eux transfiguré sur la montagne, puis en ressuscitant ton ami Lazare.

Ce miracle extraordinaire a suscité la foi de nombreux Juifs qui étaient venus exprimer leurs condoléances à Marthe et Marie (cf. Jn 11,45). Mais les pharisiens, informés, refusèrent de croire, et s'endurcirent au point de vouloir t'éliminer.

Cependant, au cours d'une réunion du Sanhédrin, le grand prêtre, malgré lui, devint prophète quand il affirma : « *il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas.* » C'est même pour tous les hommes, Jésus, que tu vas donner ta vie, afin de les sauver et de les rassembler dans l'Église ! **Ave**

### Texte de Benoît XVI

Seul Jean fait allusion à une réunion préalable du Sanhédrin en vue de clarifier les idées des uns et des autres et de délibérer sur le « cas » Jésus. Il considère que son motif immédiat est le mouvement populaire suscité par la résurrection de Lazare. (...)

Le contenu de la « prophétie » de Caïphe est d'abord et avant tout absolument pragmatique et, sous cet angle, il possède une justesse immédiate: si, par la mort d'un seul homme (et seulement de cette manière), il est possible de sauver la peuple, la mort de ce seul individu est un moindre mal et la voie est politiquement juste.

Mais ce qui apparaît ainsi (...) atteint en fait, à cause de l'inspiration « prophétique », une tout autre profondeur. Jésus, l'unique, meurt pour le peuple : le mystère de la fonction vicariaire, qui est le contenu le plus profond de la mission de Jésus, apparaît ici. (...)

Cette idée de la fonction vicariaire apparaît pleinement développée en Isaïe 53 avec l'image du Serviteur de Dieu souffrant, qui prend sur lui la faute des multitudes, les rendant ainsi justes (cf. Is 53,11). Chez Isaïe, cette figure reste pleine de mystère ; le chant du Serviteur de Dieu est comme un regard scrutateur vers le loin pour voir Celui qui doit venir.

(...) À la parole de Caïphe qui correspondait en fait à une condamnation à mort, Jean a ajouté un commentaire dans la perspective de la foi des disciples, (...) disant que *Jésus allait mourir (...) pas seulement pour la nation, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.* Cela correspond avant tout, effectivement, au langage hébraïque et exprime l'espérance qu'au temps du Messie les Israélites dispersés dans le monde seraient réunis dans leur propre pays (cf. Barret, p. 403).

Mais, dans la pensée de l'évangéliste, cette parole prend une signification nouvelle. (...) Le rassemblement a comme objectif l'unité de tous les croyants, et renvoie ainsi à la communauté de l'Église et, sans nul doute, au-delà d'elle, à l'unité eschatologique définitive. (*Jésus de Nazareth II*, p. 196. 200-202)

## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Lc 9,34-35**

*Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre. (...) Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »*

### **Méditation :**

Sur la montagne de la transfiguration, comme au baptême de Jésus, c'est la Sainte Trinité qui se manifeste. La voix du Père sort de la nuée, qui symbolise le Saint-Esprit, pour reconnaître en Jésus le Fils de Dieu.

Le mystère pascal qui s'annonce sera l'œuvre d'amour de la Très Sainte Trinité. Grâce au don total de Jésus, nous allons mourir au péché, renaître à la vie nouvelle des enfants bien-aimés du Père, par le don de l'Esprit Saint.

Pour la grâce inestimable de notre salut, Seigneur nous te glorifions.

## **Gloria**

### **Textes :**

Pour un instant, Jésus montre sa gloire divine, confirmant ainsi la confession de Pierre. Il montre aussi que, pour "*entrer dans sa gloire*" (Lc 24, 26), il doit passer par la Croix à Jérusalem. Moïse et Elie avaient vu la gloire de Dieu sur la Montagne ; la Loi et les prophètes avaient annoncé les souffrances du Messie (cf. Lc 24, 27). La passion de Jésus est bien la volonté du Père : le Fils agit en Serviteur de Dieu (cf. Is 42, 1). La nuée indique la présence de l'Esprit Saint : "*Toute la Trinité apparut : le Père dans la voix, le Fils dans l'homme, l'Esprit dans la nuée lumineuse*" (S. Thomas d'A., s. th. 3, 45, 4, ad 2). (CEC n° 555)

Au seuil de la vie publique : le Baptême ; au seuil de la Pâque : la Transfiguration. Par le Baptême de Jésus "*fut manifesté le mystère de notre première régénération*" : notre Baptême ; la Transfiguration "*est le sacrement de la seconde régénération*" : notre propre résurrection (S. Thomas d'A., s. th. 3, 45, 4, ad 2). Dès maintenant nous participons à la Résurrection du Seigneur par l'Esprit Saint qui agit dans les sacrements du Corps du Christ. La Transfiguration nous donne un avant-goût de la glorieuse venue du Christ "*qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire*" (Ph 3, 21). Mais elle nous rappelle aussi qu'"*il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu*" (Ac 14, 22) (CEC n° 556)

## CINQUIÈME MYSTÈRE : LA SAINTE CÈNE

### Prière au Père

#### Action de grâce au Père :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,  
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur.  
Dans le dernier repas qu'il prit avec ses Apôtres,  
afin que toutes les générations fassent mémoire du salut par la croix,  
il s'est offert à toi, comme l'Agneau sans péché, et tu as accueilli son sacrifice de louange.  
C'est lui le prêtre éternel et véritable, qui apprit à ses disciples comment perpétuer son sacrifice;  
il s'est offert à toi en victime pour notre salut;  
il nous a prescrit d'accomplir après lui cette offrande pour célébrer son mémorial;  
Quand nous mangeons sa chair immolée pour nous, nous sommes fortifiés;  
quand nous buvons le sang qu'il a versé pour nous, nous sommes purifiés.  
Quand tes fidèles communient à ce sacrement, tu les sanctifies pour que tous les hommes,  
habitant le même univers, soient éclairés par la même foi et réunis par la même charité.  
Nous venons à la table d'un si grand mystère nous imprégner de ta grâce  
et connaître déjà la vie du Royaume.  
Voilà pourquoi le ciel et la terre t'adorent;  
ils chantent le cantique de l'Alliance nouvelle, (1)  
et nous-mêmes nous osons dire :

**Notre Père...**

#### Textes du CEC:

1357 (Dans l'Eucharistie), *nous offrons au Père* ce qu'il nous a Lui-même donné : les dons de sa création, le pain et le vin, devenus, par la puissance de l'Esprit Saint et par les paroles du Christ, le Corps et le Sang du Christ : le Christ est ainsi rendu réellement et mystérieusement *présent*.

1359 L'Eucharistie, sacrement de notre salut accompli par le Christ sur la croix, est aussi un sacrifice de louange en action de grâce pour l'œuvre de la création. Dans le sacrifice eucharistique, toute la création aimée par Dieu est présentée au Père à travers la mort et la résurrection du Christ. Par le Christ, l'Église peut offrir le sacrifice de louange en action de grâce pour tout ce que Dieu a fait de bon, de beau et de juste dans la création et dans l'humanité.

1360 L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Église exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. Eucharistie signifie d'abord : action de grâce.

1361 L'Eucharistie est aussi le sacrifice de louange, par lequel l'Église chante la gloire de Dieu au nom de toute la création. Ce sacrifice de louange n'est possible qu'à travers le Christ : Il unit les fidèles à sa personne, à sa louange et à son intercession, en sorte que le sacrifice de louange au Père est offert *par* le Christ et *avec* lui pour être accepté *en* lui.

(1) Préfaces du Jeudi Saint et de la fête du Saint Sacrement

## 1 – Le repas de l'Amour jusqu'au bout

### La Parole de Dieu : Jn 13,1

*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, ça y est : ton *heure* est venue, l'heure qu'attendait l'humanité depuis la faute originelle, l'heure annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament, l'heure décisive où tu vas manifester la gloire du Père, et réaliser le salut du monde.

C'est la Pâque juive : la célébration de la sortie d'Égypte, à la suite de Moïse, des Hébreux libérés de l'esclavage ; la célébration du passage de la mer Rouge et de la renaissance du Peuple élu ; la célébration de l'Alliance au Sinaï où Dieu s'est engagé à protéger son peuple et celui-ci à être fidèle à ses commandements...

Seigneur Jésus, tu vas vivre la Pâque nouvelle et éternelle. Toi qui es plus grand que Moïse, tu vas libérer l'humanité tout entière de l'emprise de Satan et de l'esclavage du péché ; par le baptême de ta passion, de ta mort et de ta résurrection, tu vas nous faire naître à la vie nouvelle des enfants du Père, et nous faire entrer, par le don de l'Esprit Saint, dans l'Alliance nouvelle et éternelle scellée en ton sang.

Tout cela tu vas le faire par amour pour ton Père et par amour pour nous les hommes qu'il veut sauver. Et tu vas *jusqu'au bout de l'amour* en acceptant de donner ta vie pour réaliser le dessein d'amour du Père.

Tout cela est inauguré dans le dernier repas où tu célèbres la Pâque avec tes disciples : tu y anticipes ta mort et ta résurrection, et institues ainsi l'Eucharistie, le sacrement qui nous communique ton amour jusqu'à ta venue dans la gloire à la fin des temps. **Ave**

#### Textes de Benoît XVI :

**Sacrement de l'amour**, (Cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme théologique* III, q. 73, a. 3) la sainte Eucharistie est le don que Jésus Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme. Dans cet admirable Sacrement se manifeste l'amour « *le plus grand* », celui qui pousse « *à donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). En effet, Jésus « *les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). Par cette expression, l'Évangéliste introduit le geste d'humilité infinie accompli par Jésus: avant de mourir pour nous sur la croix, se nouant un linge à la ceinture, il lave les pieds de ses disciples. De la même manière, dans le Sacrement de l'Eucharistie, Jésus continue de nous aimer « *jusqu'au bout* », jusqu'au don de son corps et de son sang. Quel émerveillement dut saisir le cœur des disciples face aux gestes et aux paroles du Seigneur au cours de la Cène! Quel émerveillement doit susciter aussi dans notre cœur le Mystère eucharistique! (*Sacramentum Caritatis* 1)

L'arrière-fond temporel et émotionnel du repas au cours duquel Jésus prend congé de ses amis, est l'imminence de sa mort, qu'il sent désormais proche. Depuis longtemps, Jésus avait commencé à parler de sa passion, en cherchant aussi à faire entrer ses disciples dans cette perspective. L'Évangile selon Marc raconte que, depuis le départ pour le voyage vers Jérusalem, dans les villages de la lointaine Césarée de Philippe, Jésus avait commencé à « *leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir et être rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter* » (Mc 8,31).

En outre, justement au cours des jours où il se préparait à dire adieu à ses disciples, la vie du peuple était marquée par l'approche de **la Pâque**, c'est-à-dire par le mémorial de la libération d'Israël de l'Égypte. Cette libération, expérimentée par le passé, et attendue de nouveau pour le présent et l'avenir, revivait dans les célébrations familiales de la Pâque. La Dernière Cène s'inscrit dans ce contexte, mais avec une nouveauté de fond : Jésus regarde sa Passion, Mort et Résurrection, en étant pleinement conscient. Il veut vivre cette Cène avec ses disciples, avec un caractère tout à fait spécial et différent des autres repas : c'est sa Cène au cours de laquelle il donne quelque chose de totalement nouveau, Lui-même. De cette façon, Jésus célèbre sa Pâque, anticipe sa Croix et sa Résurrection. (Catéchèse du 11/1/12)

Jésus a donc célébré la Pâque sans agneau - non, pas sans agneau: au lieu de l'agneau il s'est donné lui-même, son corps et son sang. Il a ainsi anticipé sa mort de manière cohérente avec sa parole: "*Personne ne peut m'enlever la vie; je la donne de moi-même*" (cf. Jn 10, 18). Au moment où il présentait à ses disciples son corps et son sang, Il accomplissait réellement cette affirmation. Il a lui-même offert sa vie. Ce n'est qu'ainsi que l'antique Pâque atteignait son véritable sens. (Homélie du 5 avril 2007)

Saint Jean débute son récit avec un langage particulièrement solennel, presque liturgique. "*Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout*". L'"**heure**" de Jésus est arrivée, vers laquelle toute son œuvre était dirigée depuis le début. Jean décrit ce qui constitue le contenu de cette heure, avec deux mots: passage (*metabainain, meta-basis*) et *agapè* - amour. Ces deux mots s'expliquent l'un l'autre; tous deux décrivent la Pâque de Jésus: la croix et la résurrection, la crucifixion entendue comme élévation, comme "passage" vers la gloire de Dieu, comme "passage" du monde vers le Père. Ce n'est pas comme si Jésus, après une brève visite dans le monde, repartait désormais et retournait au Père. Ce passage est une transformation. Il emporte avec lui sa chair et l'homme qu'il est. Sur la Croix, dans le don de lui-même, il se fond et se transforme en un nouveau mode d'être, dans lequel il est maintenant toujours avec le Père et en même temps avec les hommes.

Il transforme la Croix, l'acte de la mise à mort, en un acte de don, *d'amour jusqu'au bout*. Avec cette expression "*jusqu'au bout*" Jean renvoie par anticipation à la dernière parole du Christ sur la Croix: tout est porté à son terme, "*c'est achevé*" (Jn 19, 30). Par son amour la Croix devient *metabasis* transformation de l'être homme en être participant à la gloire de Dieu. Par cette transformation il nous implique tous, en nous entraînant dans la force transformatrice de son amour au point que, dans notre être avec Lui, notre vie devient "passage", transformation. Nous recevons ainsi la rédemption - nous prenons part à l'amour éternel, une condition à laquelle nous tendons tout au long de notre existence. (Homélie du 20 mars 2008)

Le Dieu incarné nous attire tous à lui. À partir de là, on comprend maintenant comment *agapè* est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie: dans cette dernière, *l'agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous. (*Deus caritas est* 14)

Il est hautement convenable que le Christ ait voulu rester présent à son Église de cette façon unique. Puisque le Christ allait quitter les siens sous sa forme visible, il voulait nous donner sa présence sacramentelle ; puisqu'il allait s'offrir sur la Croix pour nous sauver, il voulait que nous ayons le mémorial de l'amour dont il nous a aimés "*jusqu'au bout*" (Jn 13, 1), jusqu'au don de sa vie. En effet, dans sa présence eucharistique il reste mystérieusement au milieu de nous comme celui qui *nous a aimés* et qui *s'est livré pour nous* (cf. Ga 2, 20), et il le reste sous les signes qui expriment et communiquent cet amour. (CEC 1380)

## 2 – Le lavement des pieds

### La Parole de Dieu : Jn 13,2-11

*Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.*

*Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »*

*Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, le désir de ton Père est que tous les hommes, séparés de lui depuis le péché originel, se laissent réconcilier avec lui, afin qu'il leur rende leur dignité de fils et filles bien-aimés. Pour cela, il faut qu'ils soient purifiés de leurs péchés : sinon ils ne pourraient pas prendre place au banquet des noces dont l'Eucharistie est l'anticipation.

Pour nous purifier, Seigneur Jésus, tu as accepté de venir prendre sur toi tous nos péchés, et, en t'offrant sur la croix comme l'agneau pascal, de nous obtenir le pardon du Père qui nous réconciliera avec lui.

En lavant les pieds de tes apôtres, tu t'identifies déjà au serviteur souffrant du livre d'Isaïe : « *Il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.* » (Is 53,12)

Seigneur Jésus, à notre baptême tu nous as pardonné tous nos péchés et réconciliés avec ton Père, et, si nous péchons à nouveau, tu nous pardonnes à nouveau dans le sacrement de la réconciliation. Sois béni pour ta miséricorde infinie ! **Ave**

### Textes de Benoît XVI:

« *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [il] les aime jusqu'au bout* » (Jn 13, 1); Dieu aime sa créature, l'homme; il l'aime même dans sa chute et ne l'abandonne pas à lui-même. Il aime jusqu'au bout. Il va jusqu'au bout avec son amour, jusqu'à l'extrême: il descend de sa gloire divine. Il dépose les habits de sa gloire divine et revêt les vêtements de l'esclave. Il descend jusqu'au degré le plus bas de notre chute. Il s'agenouille devant nous et nous rend le service de l'esclave; il lave nos pieds sales, afin que nous devenions admissibles à la table de Dieu, afin que nous devenions dignes de prendre place à sa table - une chose que par nous-mêmes nous ne pourrions ni ne devrions jamais faire. (...)

En cela s'exprime tout le mystère de Jésus Christ. En cela devient visible ce que signifie sa rédemption. Le bain dans lequel il nous lave est son amour prêt à affronter la mort. Seul l'amour a cette **force purificatrice** qui nous ôte notre impureté et nous élève à la hauteur de Dieu. Le bain qui nous purifie c'est Lui-même qui se donne totalement à nous - jusqu'aux profondeurs de sa souffrance et de sa mort. Il est en permanence cet amour qui nous lave; dans les sacrements de la purification - le baptême et le sacrement de la pénitence -, il est sans cesse agenouillé à nos pieds et nous rend le service de l'esclave, le service de la purification, il nous rend aptes à recevoir Dieu. Son amour est intarissable, il va vraiment *jusqu'au bout*.

*"Vous aussi, vous êtes purs, mais pas tous"*, nous dit le Seigneur (Jn 13, 10). Dans cette phrase se révèle le grand don de la purification qu'Il nous fait, parce qu'il a le désir d'être à table avec nous, de devenir notre nourriture. *"Mais pas tous"* - il existe l'obscur mystère du refus, qui apparaît avec l'épisode de Judas et, précisément le Jeudi Saint, le jour où Jésus fait don de lui-même ; cela doit nous faire réfléchir. L'amour du Seigneur ne connaît pas de limites, mais l'homme peut y mettre une limite.

*"Vous êtes purs, mais pas tous"*: Qu'est-ce qui rend l'homme impur? C'est le **refus de l'amour**, ne pas vouloir être aimé, ne pas aimer. C'est l'orgueil qui croit n'avoir besoin d'aucune purification, qui se ferme à la bonté salvatrice de Dieu. C'est l'orgueil qui ne veut pas confesser et reconnaître que nous avons besoin de purification. (Homélie du 13 avril 2006)

Dans l'Evangile du lavement des pieds, la conversation entre Jésus et Pierre nous offre encore un autre détail de la pratique de la vie chrétienne, auquel nous voulons enfin accorder notre attention. Dans un premier temps, Pierre ne voulait pas se laisser laver les pieds par le Seigneur: ce renversement de situation, autrement dit que le maître - Jésus - lave les pieds, que le maître s'abaisse au travail de l'esclave, s'opposait totalement au respect révérencieux de Pierre envers Jésus, avec sa conception du rapport entre le maître et le disciple. *"Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais!"* dit-il à Jésus avec toute la passion dont il était capable (Jn 13, 8). Sa conception du Messie comportait une image de majesté, de **grandeur divine**. Il devait apprendre toujours à nouveau que la grandeur de Dieu est différente de notre idée de grandeur; qu'elle consiste précisément en une descente, **dans l'humilité du service**, dans l'amour radical jusqu'au dénuement total. Nous aussi nous devons l'apprendre encore et toujours parce que systématiquement nous désirons un Dieu de succès et non de passion, parce que nous ne sommes pas en mesure de nous rendre compte que le pasteur est venu comme un Agneau qui se donne pour nous conduire vers le juste pâturage.

Lorsque le Seigneur dit à Pierre que, sans le lavement des pieds, il n'aurait plus pu le suivre, Pierre demanda spontanément que lui fussent aussi lavées la tête et les mains. Suit alors la parole mystérieuse de Jésus: *"Qui s'est baigné, n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds"* (Jn 13, 10). Jésus fait allusion au bain que ses disciples, selon les prescriptions rituelles avaient déjà pris; et pour participer au repas il suffisait seulement de se laver les pieds. Il faut voir naturellement ici une signification plus profonde. (...)

Par la distinction introduite ici entre le bain et le lavement des pieds, on perçoit toutefois une allusion à la vie dans la communauté des disciples, à la vie de l'Eglise. Il apparaît clairement que le bain qui nous purifie définitivement et qui ne doit pas être répété est le **Baptême** - l'immersion dans la mort et la résurrection du Christ, un événement qui change notre vie profondément en nous donnant comme une nouvelle identité qui demeure, si nous ne la jetons pas comme le fit Judas.

Cependant même avec cette nouvelle identité permanente donnée par le Baptême, nous avons besoin du "lavement des pieds" pour la communion conviviale avec Jésus. De quoi s'agit-il? Il me semble que la première lettre de saint Jean nous donne la clef de lecture. On y lit: *"Si nous disons: "Nous n'avons pas de péché", nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons, si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité"* (1, 8sq.). Nous avons besoin de ce "lavement des pieds", de ce lavement des péchés quotidiens et pour cela nous avons besoin de la confession des péchés dont parle saint Jean dans cette Lettre. Nous devons reconnaître que dans notre nouvelle identité de baptisés nous péchons également. Nous avons besoin de la confession sous la forme du **Sacrement de la réconciliation**. Par celui-ci le Seigneur lave toujours à nouveau nos pieds sales afin que nous puissions nous asseoir à table avec Lui. (Homélie du 20/3/2008)



### 3 – Le discours d’adieu

#### La Parole de Dieu : Jn 13-17

*Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? » (13,12)*

*(Puis il parle longuement avec eux.)*

*« Je vous donne un commandement nouveau : c’est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres. » (13,34-35)*

*« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (14,6)*

*« Si vous m’aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l’Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. » (14,15-17)*

*« Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole ; mon Père l’aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (14,23)*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, le moment est venu pour toi de passer de ce monde au Père. Tu parles longuement à tes apôtres comme à des amis, et tu les prépares ainsi à te découvrir vivant en eux par ta Parole. Tu es le Verbe éternel de Dieu, et celui qui t’accueille te permet de demeurer en lui, avec le Père et l’Esprit Saint.

Tu es alors présent en tes disciples comme celui qui aime, et tu les rends capables d’aimer comme toi. Dans chaque Eucharistie tu nous communique la charité qui nous unit à toi et nous unit les uns aux autres.

Cela est rendu possible par le don du Saint-Esprit qui nous est fait au baptême. Ce don est ravivé dans chaque Eucharistie, et l’Esprit Saint, qui est l’Amour du Père et du Fils, nous rend capables d’entrer dans cette communion d’amour et de la vivre également entre nous.

C’est aussi l’Esprit Saint qui nous permet de comprendre la Parole à chaque messe, qui la rend vivante pour nous, et qui te permet, Jésus, de venir demeurer en celui qui la reçoit avec amour, pour qu’elle transforme sa vie. Gloire à toi, ô Christ, Parole éternelle du Dieu Vivant !

**Ave**

#### Textes :

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu « en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (He 1, 1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le **Verbe éternel** qui éclaire tous les hommes, pour qu’il demeurât parmi eux et leur fît connaître les profondeurs de Dieu (cf. Jn 1, 1-18). Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes [Epist. ad Diognetum, 8, 4] », « prononce les paroles de Dieu » (Jn 3, 34) et achève l’œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 5, 36 ; 17, 4). C’est donc lui – le voir, c’est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu’il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d’entre les morts, par l’envoi enfin de l’Esprit de vérité, achève en l’accomplissant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle.

(Vatican II, *Dei Verbum* 4)

La lecture du 6<sup>ème</sup> chapitre de l'évangile de Jean nous a conduits à réfléchir sur la multiplication du pain, par laquelle le Seigneur a nourri une foule de cinq mille hommes, et sur l'invitation qu'adresse Jésus à tous ceux qu'il a rassasiés, à travailler pour une nourriture qui demeure pour la vie éternelle (Jn 6,27). Jésus veut les aider à comprendre la signification profonde du prodige qu'il a opéré : en rassasiant leur faim physique de manière miraculeuse, il les dispose à accueillir l'annonce qu'il est le pain descendu du ciel (cf. Jn 6, 41), qui rassasie définitivement. Le peuple hébreu, pendant son long cheminement dans le désert, avait expérimenté un pain descendu du ciel, la manne, qui l'avait gardé en vie jusqu'à son arrivée en terre promise. Maintenant, Jésus parle de lui-même comme du vrai pain descendu du ciel, capable de garder en vie non pour un temps ou pour un peu de chemin, mais pour toujours. Il est la nourriture qui donne la vie éternelle, parce qu'il est le Fils unique de Dieu, qui est dans le sein du Père, venu pour donner à l'homme la vie en plénitude, pour introduire l'homme dans la vie même de Dieu.

Dans la pensée judaïque, il était clair que le vrai pain du ciel, qui nourrissait Israël, était la Loi, la parole de Dieu. Le peuple d'Israël reconnaissait clairement que la Torah était le don fondamental et durable de Moïse et que l'élément de base qui le distinguait par rapport aux autres peuples consistait dans la connaissance de la volonté de Dieu et donc du juste chemin de la vie. Maintenant Jésus, en se manifestant comme le pain du ciel, témoigne que c'est lui **la Parole de Dieu en personne**, la Parole incarnée, à travers laquelle l'homme peut faire de la volonté de Dieu sa nourriture (cf. Jn 4, 34), qui oriente et soutient l'existence. (Benoît XVI, Angelus du 12/8/2012)

Avec le Synode, je souhaite que la **liturgie de la Parole** soit toujours dûment préparée et vécue. Je recommande donc vivement que, dans les liturgies, on porte une grande attention à la proclamation de la Parole de Dieu par des lecteurs bien préparés. Nous ne devons jamais oublier que « lorsqu'on lit dans l'Église la sainte Écriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ, présent dans sa parole, qui annonce son Évangile ». (*Présentation générale du Missel romain*, n. 9) Si les circonstances le requièrent, on peut penser à quelques mots d'introduction qui aident les fidèles à en avoir une conscience renouvelée. La Parole de Dieu, pour être bien comprise, doit être écoutée et accueillie dans un esprit ecclésial et dans la conscience de son unité avec le Sacrement de l'Eucharistie. En effet, la Parole que nous annonçons et que nous écoutons est le Verbe fait chair (cf. *Jn* 1, 14) et elle fait intrinsèquement référence à la personne du Christ et à la modalité sacramentelle de sa permanence. Le Christ ne parle pas dans le passé mais dans notre présent, comme il est lui-même présent dans l'action liturgique. Sur cet arrière-fond sacramentel de la révélation chrétienne (cf. *Fides et ratio* 13), la connaissance et l'étude de la Parole de Dieu nous permettent d'apprécier, de célébrer et de mieux vivre l'Eucharistie. Là aussi se révèle dans toute sa vérité l'affirmation selon laquelle « l'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ ». (S. Jérôme, *Comm. in Is.*, *Prol.*: PL 24, 17; cf. *Dei Verbum* 25) (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* 45)

Allons, âme fidèle ! Prépare ton cœur à cet Époux, pour qu'il daigne venir à toi et habiter en toi. Il a dit en effet : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.* » (Jn 14,23) Fais donc place au Christ, et ferme la porte à tout le reste. Quand tu auras le Christ, tu seras riche, et il te suffira. Il te pourvoira de tout, s'occupera fidèlement de tout pour toi, sans que tu aies besoin de rien attendre des hommes ; les hommes changent tout le temps et font bien vite défaut, mais le Christ demeure pour toujours et se tient solidement à tes côtés jusqu'au bout. (Thomas a Kempis, *L'imitation de Jésus-Christ*)

## 4 – La bénédiction

### La Parole de Dieu : Mt 26,26a

*Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain, prononça la bénédiction (...).*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, c'est avec bonheur que tu t'appropries les prières de bénédiction du repas solennel juif. Tu te tournes vers ton Père qui a tout créé, et qui t'a envoyé restaurer la création pervertie par le péché des hommes.

Tu le bénis pour le pain et le vin « fruits de la terre et du travail des hommes », et pour tout ce qu'il a fait de beau, de bon et de juste dans la création. Ce sont le pain et le vin qui vont devenir ton Corps et ton Sang, pain de la vie éternelle et vin des noces de l'Agneau.

Tu bénis aussi ton Père pour son œuvre de salut lors de la sortie des Hébreux d'Égypte avec Moïse. Nouveau Moïse tu te prépares à libérer toute l'humanité de Satan et du péché pour la faire entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle !

Tu bénis enfin ton Père pour son amour et sa fidélité : il continue, jour après jour, à partager à son peuple la nourriture pour son corps, et le pain de sa Parole, qui le prépare à la venue du Messie. Et maintenant l'heure est venue où il va lui donner le vrai pain de la Vie !

**Ave**

#### Textes :

Dans l'Ancienne Alliance, **le pain et le vin** sont offerts en sacrifice parmi les prémices de la terre, en signe de reconnaissance au Créateur. Mais ils reçoivent aussi une nouvelle signification dans le contexte de l'Exode : Les pains azymes qu'Israël mange chaque année à la Pâque, commémorent la hâte du départ libérateur d'Égypte ; le souvenir de la manne du désert rappellera toujours à Israël qu'il vit du pain de la Parole de Dieu (cf. Dt 8, 3). Enfin, le pain de tous les jours est le fruit de la Terre promise, gage de la fidélité de Dieu à ses promesses. La " coupe de bénédiction " (1 Co 10, 16), à la fin du repas pascal des juifs, ajoute à la joie festive du vin une dimension eschatologique, celle de l'attente messianique du rétablissement de Jérusalem. (CEC n° 1334)

Avant tout, les traditions du Nouveau Testament de l'Institution de l'Eucharistie (cf. 1 Co 11,23-25; Lc 22,14-20; Mc 14,22-25; Mt 26,26-29), indiquant la prière qui introduit les gestes et les paroles de Jésus sur le pain et le vin, utilisent deux verbes parallèles et complémentaires. Paul et Luc parlent d'eucharistie/action de grâce : « *Il prit le pain, rendit grâce, le rompit et le leur donna* » (Lc 22,19). Marc et Matthieu, au contraire, soulignent l'aspect d'eulogie/bénédiction : « *Il prit le pain, et prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna* » (Mc 14,22). Les deux termes grecs « eucharistein » et « eulogein » renvoient à la « **berakha** » juive, c'est-à-dire à la grande prière d'action de grâce et de bénédiction de la tradition d'Israël qui inaugure les grands repas. Les deux mots grecs indiquent les deux directions intrinsèques et complémentaires de cette prière.

En effet, la « berakha » est avant tout action de grâce et louange qui monte vers Dieu pour le don reçu : au cours de la Dernière Cène de Jésus, il s'agit du pain – élaboré à partir du froment que Dieu fait germer et croître dans la terre –, et du vin – produit par le fruit mûri sur les vignes. Cette **prière de louange et d'action de grâce** qui s'élève vers Dieu retourne en bénédiction, qui descend de Dieu sur le don et l'enrichit. Le fait de remercier, de louer Dieu devient ainsi **bénédiction**, et l'offrande donnée à Dieu retourne à l'homme bénie par le Tout Puissant. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie se situent dans ce contexte de prière : en elle, la louange et la bénédiction de la « berakha » deviennent bénédiction et transformation du pain et du vin en Corps et Sang de Jésus. (Benoît XVI, catéchèse du 11/1/12)

## 5 – L'institution de l'Eucharistie

### La Parole de Dieu : Mt 26,26-28

*Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, après avoir pris le pain, tu as rendu grâce au Père pour ce fruit de la terre et du travail de l'homme, pour ce pain fait de grains broyés rassemblés en une nourriture vitale pour le corps. Puis tu l'as béni. Ainsi, par la puissance de ta Parole divine : *ceci est mon corps*, et par la grâce de l'Esprit saint, tu as réalisé le miracle de la transsubstantiation ! Désormais, ce pain est ton Corps mystique, ton Corps eucharistique.

Puis tu as fait de même avec le vin, fruit de la terre et du travail des hommes, le vin fait de grains pressés rassemblés en cette boisson (cf. ps. 104,15). Tu l'as béni et en as fait *ton sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés*.

Dans ce pain et ce vin, selon la foi de l'Église, « sont " contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, *le Christ tout entier* " (Cc Trente : DS 1651). " Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est *substantielle*, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier " (MF 39). » (CEC 1374)

Seigneur Jésus, nous ne saurons jamais assez te rendre grâce pour un si grand mystère ! Que l'Esprit Saint nous aide à y entrer toujours davantage. **Ave**

### Textes de Benoît XVI :

Jésus, comme signe de sa présence, a choisi le pain et le vin. A travers chacun de ces deux signes, **il se donne entièrement**, et non pas uniquement une partie de lui. Le Ressuscité n'est pas divisé. Il est une personne qui, à travers les signes, s'approche de nous et s'unit à nous. Mais les signes représentent, à leur façon, chacun un aspect particulier de Son mystère,

Nous regardons l'Hostie consacrée, - le type le plus simple de **pain** et de nourriture, composé uniquement d'un peu de farine et d'eau. Il apparaît ainsi comme la nourriture des pauvres, auxquels le Seigneur a accordé en premier lieu sa préférence. La prière à travers laquelle l'Église, au cours de la liturgie de la Messe, remet ce pain au Seigneur, le définit comme le fruit de la terre et du travail de l'homme. Celui-ci contient les peines de l'homme, le travail quotidien de ceux qui cultivent la terre, sèment et récoltent, et enfin, préparent le pain. Toutefois, le pain n'est pas seulement quelque chose que nous fabriquons; c'est le fruit de la terre et donc également un don. Car le fait que la terre porte des fruits n'est pas seulement l'un de nos mérites; seul le Créateur pouvait lui conférer la fertilité. Le pain est fruit à la fois de la terre et du ciel. Il suppose la synergie des forces de la terre et des dons d'en haut, c'est-à-dire du soleil et de la pluie. Et l'eau aussi, dont nous avons besoin pour préparer le pain, nous ne pouvons pas la produire seuls. (...) Alors, en y regardant de plus près, ce petit morceau d'Hostie blanche, ce pain des pauvres, nous apparaît comme une synthèse de la création. Ciel et terre, mais également activité et esprit de l'homme coopèrent. La synergie des forces qui rend possible, sur notre pauvre planète, le mystère de la vie et l'existence de l'homme, nous est présentée dans toute sa merveilleuse grandeur. Ainsi, nous commençons à comprendre pourquoi le Seigneur choisit ce morceau de pain comme son signe. La création, avec tous

ses dons, aspire, au-delà d'elle-même, à quelque chose d'encore plus grand. Au-delà de la synthèse de ses propres forces, au-delà de la synthèse de nature et d'esprit que nous sentons également d'une certaine façon dans le morceau de pain, la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, **vers l'unification avec le Créateur lui-même.**

Mais nous n'avons pas encore expliqué entièrement le message de ce signe du pain. Son mystère le plus profond, le Seigneur l'a évoqué au cours du Dimanche des Rameaux, lorsqu'on lui présenta la requête de certains Grecs de pouvoir le rencontrer. Dans sa réponse à cette question, se trouve la phrase: "*En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*" (Jn 12, 24). Dans le pain fait de grains moulus, se cache **le mystère de la Passion**. La farine, le blé moulu, suppose que le grain est mort et ressuscité. En étant moulu et cuit, il porte ensuite en lui une fois de plus le mystère même de la Passion. Ce n'est qu'à travers la mort qu'arrive la résurrection, qu'arrivent le fruit et la vie nouvelle. Les cultures de la Méditerranée, au cours des siècles précédant le Christ, ont profondément perçu ce mystère. Sur la base de l'expérience de cette mort et de cette résurrection, elles ont conçu des mythes de divinités qui, en mourant et en ressuscitant, donnaient la vie nouvelle. Le cycle de la nature leur semblait comme une promesse divine au milieu des ténèbres de la souffrance et de la mort qui nous sont imposées. Dans ces mythes, l'âme des hommes, d'une certaine façon, se projetait vers le Dieu qui s'est fait homme, qui s'est humilié jusqu'à la mort sur une croix et qui a ouvert ainsi pour nous tous la porte de la vie. Dans le pain et dans son devenir, les hommes ont découvert comme une attente de la nature, comme une promesse de la nature que cela devait exister: le Dieu qui meurt et qui, de cette façon, nous conduit à la vie. Ce qui, dans les mythes, était une attente et qui, dans le grain de blé lui-même, est caché comme signe de l'espérance de la création - cela a réellement eu lieu dans le Christ. A travers sa souffrance et sa mort choisies, Il est devenu pain pour nous tous, et, à travers cela, une espérance vivante et digne de foi: Il nous accompagne dans toutes nos souffrances jusqu'à la mort. Les voies qu'il parcourt avec nous et à travers lesquelles il nous conduit à la vie sont des chemins d'espérance.

Le signe du **vin** nous parle également de façon très semblable. Mais tandis que le pain renvoie à l'aspect quotidien, à la simplicité et au pèlerinage, le vin exprime le caractère exquis de la création: la fête de joie que Dieu veut nous offrir à la fin des temps et que, déjà à présent, il anticipe toujours à nouveau en l'évoquant à travers ce signe. Mais le vin parle également de la Passion: la vigne doit être taillée continuellement pour être ainsi purifiée; le raisin doit mûrir sous le soleil et la pluie et doit être pressé: ce n'est qu'à travers cette passion que mûrit un vin précieux. (Homélie du 15/6/2006)

"*Ceci est mon sang*". Ici la référence au langage sacrificiel d'Israël est claire. Jésus se présente comme **le sacrifice véritable et définitif**, dans lequel se réalise l'expiation des péchés qui, dans les rites de l'Ancien Testament, n'avait jamais été totalement accomplie. A cette expression s'en ajoutent deux autres très significatives. Tout d'abord, Jésus Christ dit que son sang "*est versé pour la multitude*" avec une référence compréhensible aux chants du Serviteur, qui se trouvent dans le livre d'Isaïe (cf. Is 53). Avec l'ajout - "*sang de l'alliance*" -, Jésus manifeste en outre que, grâce à sa mort, se réalise la prophétie de la nouvelle alliance fondée sur la fidélité et sur l'amour infini du Fils fait homme, une alliance donc plus forte que tous les péchés de l'humanité. L'antique alliance avait été établie sur le Sinaï à travers un rite sacrificiel d'animaux, comme nous l'avons écouté dans la première lecture, et le peuple élu, libéré de l'esclavage d'Egypte, avait promis d'accomplir tous les commandements donnés par le Seigneur (cf. Ex 24, 3). (Homélie du 11/6/2009)

## 6 – Le mémorial

### La Parole de Dieu : Lc 22,19

« *Faites cela en mémoire de moi.* »

#### Méditation :

Seigneur Jésus, tu as transformé le pain et le vin en ton Corps et en ton Sang au cénacle, à Jérusalem, il y a environ 2000 ans. Or tu as voulu que cela ne reste pas un fait historique du passé, mais qu'il se renouvelle chaque jour pour ton Église ; c'est pourquoi tu en as fait un mémorial. Lorsque, après la consécration, nous chantons l'anamnèse, nous faisons mémoire de ta Pâque, et nous proclamons l'actualisation de ton unique sacrifice qui nous sauve. Celui-ci devient pour nous présent et actuel, et ainsi « l'œuvre de notre rédemption s'opère » (LG 3) Sois béni pour une si grande merveille ! **Ave**

#### Textes :

En ajoutant la parole « faites cela en mémoire de moi », Jésus confère à son don une **portée illimitée**. Du passé, le regard se projette vers l'avenir. Tout ce qu'il a fait jusqu'ici au cours de la Cène est mis entre nos mains. En répétant ce qu'il a fait, on renouvelle cet acte central de l'histoire humaine qui est sa mort pour le monde. L'*image* de l'agneau pascal qui, sur la croix, devient *événement*, nous est donnée en sacrement durant la cène, c'est-à-dire comme mémorial éternel de l'événement. Tel événement n'arrive qu'une seule fois (*semel*) (He. 10,12), le sacrement, à chaque fois que nous le voulons (*quotiescumque*) (1 Co 11,26).

Cette idée de « **mémorial** » que Jésus emprunte au rituel juif du samedi et des jours fériés, selon Exode 12,14, renferme l'essence même de la Messe, sa théologie, sa signification intime pour le salut. Le mémorial biblique est bien plus qu'une simple commémoration, qu'un simple souvenir subjectif du passé. Grâce à lui, une réalité intervient, en dehors de l'esprit qui prie, une réalité qui a sa propre existence, qui n'appartient pas au passé, mais qui existe et agit maintenant et continuera d'agir dans le futur. Ce mémorial qui était, jusqu'à présent, le gage de la fidélité de Dieu à Israël, est maintenant le corps rompu et le sang versé du Fils de Dieu ; c'est le sacrifice du Calvaire qui « se représente » (c'est-à-dire est rendu à nouveau présent) pour toujours et pour tout le monde.

On découvre ici le sens et la valeur de l'insistance d'Ambroise et, derrière lui, sous une forme plus évoluée, de celle des théologiens scolastiques et du concile de Trente, sur la présence « *vraie, réelle et substantielle* du Christ » dans l'Eucharistie (DS 1651). Car ceci est la seule façon de préserver le caractère objectif de don absolu que revêt ce « mémorial » institué par Jésus, sans condition, indépendamment de tout, voire de la foi de celui qui le reçoit. (P. Raniero CANTALAMESSA, Prédication de carême du 28/3/2014)

Le mémorial de son offrande parfaite ne consiste pas dans la simple répétition de la dernière Cène, mais précisément dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la nouveauté radicale du culte chrétien. Jésus nous a ainsi laissé la mission d'entrer dans son « heure ». « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes **entraînés dans la dynamique de son offrande** ». (*Deus Caritas est* 13) Il nous attire en lui. La conversion substantielle du pain et du vin en son corps et en son sang met dans la création le principe d'un changement radical, comme une sorte de « fission nucléaire », pour utiliser une image qui nous est bien connue, portée au plus intime de l'être, un changement destiné à susciter un processus de transformation de la réalité, dont le terme ultime sera la transfiguration du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous (cf. *1 Co* 15, 28). (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* 11)

## 7 – L'institution du sacerdoce

### La Parole de Dieu : Lc 22,19

« *Faites cela en mémoire de moi.* »

#### Méditation :

Seigneur Jésus, pour que la sainte Cène soit effectivement un mémorial, tu as fait de tes apôtres les prêtres de la nouvelle Alliance, pour qu'ils la perpétuent. Tu leur as toi-même communiqué le pouvoir sacré de prononcer *in persona Christi*, en ton Nom et à ta place, les paroles que tu as prononcées lors de la dernière Cène. Lorsqu'ils le font, l'Esprit Saint descend sur le pain et le vin et les transforme à nouveau en ton Corps et en ton sang livrés pour nous. Dès les débuts de l'Église ils ont commencé à le faire, et ils continueront jusqu'à ce que tu viennes dans la gloire à la fin des temps. Béni sois-tu, Jésus, pour tes prêtres ! **Ave**

#### Textes :

Le lien intrinsèque entre Eucharistie et Sacrement de l'Ordre découle des paroles mêmes de Jésus au Cénacle: « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22, 19). En effet, Jésus, à la veille de sa mort, a institué l'Eucharistie et fondé en même temps **le sacerdoce de la Nouvelle Alliance**. Il est prêtre, victime et autel: médiateur entre Dieu le Père et le peuple (cf. He 5, 5-10), victime d'expiation (cf. 1 Jn 2, 2; 4, 10) qui s'offre elle-même sur l'autel de la croix. Personne ne peut dire « *ceci est mon corps* » et « *ceci est la coupe de mon sang* » si ce n'est au nom et en la personne du Christ, unique souverain prêtre de la nouvelle et éternelle Alliance (cf. He 8-9). (Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis* 23)

Le Seigneur Jésus, « *que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde* » (Jn 10, 36), fait participer tout son Corps mystique à l'onction de l'Esprit qu'il a reçue [cf. 1 P 2,5-9] : en lui, tous les fidèles deviennent un **sacerdoce saint et royal**, offrent des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus Christ, et proclament les hauts faits de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière [cf. 1 P 3,15]. (...)

Mais le même Seigneur, voulant faire des chrétiens un seul corps, où « *tous les membres n'ont pas la même fonction* » (Rm 12, 4), a établi parmi eux des ministres qui, dans la communauté des chrétiens, seraient investis par **l'Ordre** du pouvoir sacré d'offrir le Sacrifice et de remettre les péchés [cf. Jn 20,21], et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la fonction sacerdotale. (...)

La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ édifie, sanctifie et gouverne son Corps. C'est pourquoi le sacerdoce des prêtres, s'il repose sur les sacrements de l'initiation chrétienne, est cependant conféré au moyen du sacrement particulier qui, par l'onction du Saint- Esprit, les marque d'un caractère spécial, et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne [cf. Rm 15,16].

C'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, l'unique Médiateur, offert au nom de toute l'Église dans l'Eucharistie par les mains des prêtres, de manière non sanglante et sacramentelle, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même [cf. 1 Co 11,26]. C'est à cela que tend leur ministère, c'est en cela qu'il trouve son accomplissement : commençant par l'annonce de l'Évangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ et il vise à ce que « la Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le Corps d'une aussi grande Tête [St Augustin, *Cité de Dieu* 10,6] ».

(Vatican II, *Presbyterorum ordinis* 2)

## 8 – En recevant le Corps du Christ, c'est Jésus lui-même que nous recevons.

### La Parole de Dieu : Mt 26,26-28

*Jésus dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, lorsque tes apôtres ont communie au pain devenu ton corps, et au vin devenu ton sang, c'est toi-même qu'ils ont reçu réellement en eux ! Sans doute n'ont-ils pas réalisé le caractère extraordinaire de ce mystère !

Aujourd'hui de même, lorsque nous communions, c'est toi qui viens demeurer en nous, toi le Fils bien-aimé du Père, le Christ, notre Seigneur ; toi par qui nous avons été créés et rachetés ; toi qui nous promets le salut et la vie éternelle auprès de Dieu !

Devant un si grand mystère, comme le centurion nous disons : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri !* »

Or c'est précisément pour cela que tu viens en nous : pour nous guérir du péché et nourrir en nous la vie des enfants bien-aimés du Père ! Alors que nous assimilons la nourriture de la terre pour qu'elle alimente notre corps, dans la communion eucharistique, c'est toi Jésus, le vrai pain de vie, qui nous assimiles à toi, pour que nous devenions toujours davantage fils et filles du Père à ton image, par toi, avec toi et en toi !

Sois béni, Seigneur Jésus, car dans la communion à ton corps et à ton sang sacrés, tu nous purifies, tu nous vivifies, tu nous sanctifies. « Ce que l'aliment matériel produit dans notre vie corporelle, la communion le réalise de façon admirable dans notre vie spirituelle. La communion à la Chair du Christ ressuscité, " vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante " (PO 5), conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême. » (CEC 1392) Pour cette merveille, Seigneur Jésus, nous te rendons grâce !

**Ave**

### Textes de Benoît XVI:

On ne peut pas "manger" le Ressuscité, présent dans la figure du pain, comme un simple morceau de pain. Manger ce pain signifie communier, signifie entrer dans la communion avec la personne du Seigneur vivant. Cette communion, cet acte de "manger", est réellement une rencontre entre deux personnes, une façon de se laisser pénétrer par la vie de Celui qui est le Seigneur, de Celui qui est mon Créateur et mon Rédempteur. Le but de cette communion, de cet acte de manger, est **l'assimilation de ma vie à la sienne**, ma transformation et ma conformation à Celui qui est Amour vivant. (Homélie du 26/5/2005)

*« Prenez, mangez : ceci est mon corps. »* Dans le pain rompu, le Seigneur se distribue lui-même. Le geste de rompre fait aussi mystérieusement allusion à sa mort, à son amour jusqu'à la mort. Il se distribue lui-même, le vrai "*pain pour la vie du monde*" (cf. Jn 6, 51). La nourriture dont l'homme a besoin au plus profond de lui-même est la communion avec Dieu lui-même. Rendant grâce et bénissant, Jésus transforme le pain, il ne donne plus du pain terrestre, mais **la communion avec lui-même**. (Homélie du 9/4/2009)

*« Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. »* Pour pouvoir comprendre ce qui arrive là en profondeur, nous devons écouter encore plus attentivement les paroles de la Bible et leur signification originaire. Les savants nous disent que, dans les temps lointains dont nous parlent les histoires des Pères d'Israël, « ratifier une alliance » signifie « entrer avec d'autres dans un lien fondé



sur le sang, ou plutôt accueillir l'autre dans sa propre fédération et entrer ainsi dans une communion de droits l'un avec l'autre. De cette façon se crée **une consanguinité réelle** bien que non matérielle. Les partenaires deviennent en quelque sorte « frères de la même chair et des mêmes os ». L'alliance réalise un ensemble qui signifie paix (cf. *ThWNT II*, 105-137). Pouvons-nous maintenant nous faire au moins une idée de ce qui arrive à l'heure de la dernière Cène et qui, depuis lors, se renouvelle chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie ? Dieu, le Dieu vivant établit avec nous une communion de paix, ou mieux, il crée une « consanguinité » entre lui et nous. Par l'incarnation de Jésus, par son sang versé, nous avons été introduits dans une consanguinité bien réelle avec Jésus et donc avec Dieu lui-même. Le sang de Jésus est son amour, dans lequel la vie divine et la vie humaine sont devenues une seule chose. Prions le Seigneur afin que nous comprenions toujours plus la grandeur de ce mystère ! (Homélie du 9/4/2009)

Saint Augustin nous aide à comprendre la dynamique de la communion eucharistique lorsqu'il fait référence à une sorte de vision qu'il eut, dans laquelle Jésus lui dit: «Je suis la nourriture des forts. Grandis et tu m'auras. Tu ne me transformeras pas en toi, comme la nourriture du corps, mais **ce sera toi qui seras transformé en moi**» (*Conf.* VII, 10, 18). Alors que la nourriture corporelle est donc assumée par notre organisme et contribue à son entretien, dans le cas de l'Eucharistie il s'agit d'un Pain différent: ce n'est pas nous qui l'assimilons, mais c'est lui qui nous assimile, de sorte que nous devenons conformes à Jésus Christ, membres de son corps, une seule chose avec Lui. Ce passage est décisif. En effet, c'est précisément parce que c'est le Christ qui, dans la communion eucharistique, nous transforme en Lui, que notre caractère individuel, dans cette rencontre, est ouvert, libéré de son égocentrisme et inséré dans la Personne de Jésus, qui à son tour est plongée dans la communion trinitaire. (Homélie du 23/6/2011)

Le grand saint d'Hippone, en faisant justement référence au Mystère eucharistique, fait apparaître que le Christ lui-même nous assimile à lui: « Ce pain que vous voyez sur l'autel, sanctifié par la parole de Dieu, est le corps du Christ. La coupe, ou mieux encore ce que la coupe contient, sanctifiée par les paroles de Dieu, est le sang du Christ. Par ces signes, le Christ Seigneur a voulu nous confier son corps et son sang qu'il a répandu pour nous, pour la rémission des péchés. Si vous les avez bien reçus, vous êtes vous-mêmes celui que vous avez reçu ». (110) Par conséquent, « **nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même** ». (111) Par là, nous pouvons contempler la mystérieuse action de Dieu qui comporte l'unité profonde entre nous et le Seigneur Jésus: « Le Christ n'est pas dans la tête sans être dans le corps, le Christ est tout entier dans la tête et dans le corps ». (112)

(110) *Sermo 227*, 1: *PL* 38, 1099; *SCh* n. 116 (1966), pp. 235.237.

(111) S. Augustin, *In Iohannis Evangelium Tractatus*, 21, 8: *PL* 35, 1568.

(112) *Ibidem*, 28, 1: *PL* 35, 1622; *Études augustiniennes* n. 72 (1988), p. 569. (*Sacramentum Caritatis* 36)

Je voudrais attirer l'attention sur un problème pastoral qu'il est fréquent de rencontrer de nos jours : en certaines circonstances, comme par exemple lors de Messes célébrées à l'occasion de mariages, de funérailles ou d'événements analogues, participent à la célébration non seulement des fidèles pratiquants, mais aussi d'autres qui, malheureusement, ne s'approchent plus de l'autel depuis des années, ou qui peut-être se trouvent dans une situation de vie qui ne permet pas l'accès aux sacrements. (...) On comprend la nécessité de trouver alors des moyens brefs et incisifs pour rappeler à tous le sens de la communion sacramentelle et **les conditions de sa réception**. (*Sacramentum Caritatis* 50)

## 9 – Nous qui avons part au même Corps, nous ne faisons plus qu'un seul Corps

### La Parole de Dieu : 1 Co 10,16-17

*La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, tu n'es pas venu seulement sauver chacun de nous individuellement ; tu as voulu faire de nous la famille des enfants du Père. Comme c'est par toi, avec toi et en toi que nous le devenons, c'est aussi par toi, avec toi et en toi, que se réalisent notre communion et notre unité entre chrétiens. Au baptême nous sommes déjà devenus membres de ton Corps Mystique, l'Église. Lorsque, dans la communion, nous avons part à ton Corps eucharistique, tu renforces cette unité et nous donnes la grâce de la vivre toujours mieux avec nos frères.

L'hostie symbolise à merveille ce mystère. En effet elle est faite à partir de nombreux grains de blé broyés et rassemblés, qui nous représentent. Consacrée par l'Esprit Saint, elle devient ton Corps. Et lorsque nous communions, nous te recevons réellement, mais nous sommes aussi unis mystiquement à tous les baptisés membres de ton Corps Mystique – ceux de la terre et ceux du ciel – et concrètement à ceux qui communient en même temps que nous à ton unique Corps.

En te recevant, Seigneur Jésus, nous recevons l'Esprit-Saint qui est l'Amour, et tu fais grandir en nous ta charité, cet amour jusqu'au bout que tu as vécu pour nous dans ta passion, ta mort et ta résurrection, cet amour qui pardonne tout, et qui va jusqu'à l'amour des ennemis. Grâce à cet amour grandit l'unité dans l'Église, dans nos familles, et dans le monde ! **Ave**

### Textes :

*L'unité du Corps mystique (est un des fruits de la communion): **L'Eucharistie fait l'Église.** Ceux qui reçoivent l'Eucharistie sont unis plus étroitement au Christ. Par là même, le Christ les unit à tous les fidèles en un seul corps : l'Église. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Église déjà réalisée par le Baptême. Dans le Baptême nous avons été appelés à ne faire qu'un seul corps (cf. 1 Co 12, 13). L'Eucharistie réalise cet appel : " *La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique* " (1 Co 10, 16-17) (CEC 1396)*

Le rapport entre les deux Corps du Christ se fonde, selon Augustin, sur la singulière et symbolique correspondance entre le devenir de l'un et la formation de l'autre. Le pain de l'Eucharistie est le résultat d'une pâte faite de tant de grains de blé, et le vin d'une multitude de grains de raisin, ainsi l'Eglise est formée de plusieurs personnes, réunies et amalgamées ensemble par la charité qui est l'Esprit Saint [Saint Augustin, *Sermo* 272, PL 38, 1247 s.]. Comme le blé dispersé sur les collines, d'abord ramassé, puis moulu, pétri dans l'eau et cuit au four, les fidèles éparpillés dans le monde ont été rassemblés par la Parole de Dieu, moulus par les pénitences et les exorcismes qui précèdent le baptême, plongés dans l'eau du baptême et passés au feu de l'Esprit. A l'égard de l'Eglise aussi on doit dire que le sacrement « *significando causat* » : signifiant l'union de plusieurs personnes en une, l'Eucharistie la réalise, la cause. C'est en ce sens qu'on peut dire que « **L'Eucharistie fait l'Eglise** ».

(Père Raniero CANTALAMESSA , Prédication du carême 21/3/2014)

L'Eucharistie est constitutive de l'être et de l'agir de l'Église. C'est pourquoi l'Antiquité chrétienne désignait par la même expression, *Corpus Christi*, le corps né de la Vierge Marie, le Corps eucharistique et le Corps ecclésial du Christ. Cette donnée bien présente dans la tradition nous aide à faire grandir en nous la conscience du caractère inséparable du Christ et de l'Église. (...) Il est significatif que la deuxième prière eucharistique, en invoquant le Paraclet, formule en ces termes la prière pour l'unité de l'Église: « Qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». Ce passage fait bien comprendre comment la *res* du Sacrement de l'Eucharistie est **l'unité des fidèles dans la communion ecclésiale**. L'Eucharistie se montre ainsi à la racine de l'Église comme mystère de communion. (S. Thomas d'Aquin, *Somme Théol.*, III, q. 80, a. 4)

(Benoît XVI, SC 15)

Avec l'Eucharistie naît l'Église. Nous tous nous mangeons le même pain, nous recevons le même corps du Seigneur, ce qui signifie qu'Il ouvre chacun de nous, au-delà de lui-même. **Il nous rend tous un**. L'Eucharistie est le mystère de la proximité et de la communion intimes de chacun avec le Seigneur. Et, en même temps, elle est l'union visible de tous. L'Eucharistie est Sacrement de l'unité. Elle parvient jusque dans le mystère trinitaire, et elle crée ainsi, en même temps, l'unité visible. Disons-le encore une fois: elle est la rencontre très personnelle avec le Seigneur et, toutefois, elle n'est jamais seulement un acte individuel de dévotion. Nous la célébrons nécessairement tous ensemble.

(Benoît XVI, Homélie du 21/4/2011)

Le Christ que nous rencontrons dans le sacrement est le même ici à Bari qu'à Rome, ici en Europe qu'en Amérique, en Afrique, en Asie, en Océanie. C'est l'unique et même Christ qui est présent dans le Pain eucharistique de chaque lieu de la terre. Cela signifie que nous ne pouvons le rencontrer qu'avec tous les autres. **Nous ne pouvons le recevoir que dans l'unité**. N'est-ce pas ce que nous a dit l'apôtre Paul dans la lecture que nous venons d'entendre? Ecrivant aux Corinthiens, il affirmait: "*Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique*" (1 Co 10, 17). La conséquence est claire : nous ne pouvons pas communier avec le Seigneur, si nous ne communions pas entre nous. Si nous voulons nous présenter à Lui, nous devons également nous mettre en mouvement pour aller les uns à la rencontre des autres. C'est pourquoi il faut apprendre la grande leçon du **pardon** : ne pas laisser notre âme être rongée par le ressentiment, mais ouvrir notre cœur à la magnanimité de l'écoute de l'autre, ouvrir notre cœur à la compréhension à son égard, à l'éventuelle acceptation de ses excuses, au don généreux des nôtres. (Benoît XVI, Homélie du 29/5/2005)

La «mystique» du Sacrement a un caractère social parce que dans la communion sacramentelle je suis uni au Seigneur, comme toutes les autres personnes qui communient: «*Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain*», dit saint Paul (1 Co 10, 17). L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons «un seul corps», fondus ensemble dans une unique existence. **L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis** : le Dieu incarné nous attire tous à lui. À partir de là, on comprend maintenant comment *agapè* est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie : dans cette dernière, l'*agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous.

(Benoît XVI, *Deus Caritas est* 14)

## 10 – L’Eucharistie change notre vie et nous prépare aux noces éternelles

### La Parole de Dieu :

*Celui qui déclare demeurer en lui doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché.* (1 Jn 2,6)

*Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur et en même temps à celle des démons* (1 Co 10,21). *Je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien. Tout d’abord, quand votre Église se réunit, j’entends dire que, parmi vous, il existe des divisions.* (1 Co 11,17-18)

*Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d’une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur.* (1 Co 11,26-27)

### Méditation :

Seigneur Jésus, lorsque nous communion à ton Corps et à ton Sang, nous devenons un avec toi, et un avec nos frères. C’est pourquoi notre communion nous engage à vivre comme toi, à aimer comme toi, à vivre la charité que tu nous communique par l’Esprit Saint.

À aimer le Père comme tu nous l’as commandé : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* » (Mt 22,38) ; et donc à mettre à leur juste place toutes les personnes et activités que nous faisons parfois passer avant lui dans notre vie : notre conjoint, nos enfants, notre travail, le sport, le bien-être, etc.

Notre communion nous engage aussi à aimer nos frères comme tu l’as commandé : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22,39), et à aimer même nos ennemis (Mt 5,44). Nous communions *d’une manière indigne* si nous avons dans le cœur de la haine pour quelqu’un, si nous entretenons des divisions dans notre famille ou, comme les Corinthiens, dans notre communauté.

Mais tu viens à notre aide, Jésus, jour après jour : tu nous renouvelles dans ton amour, nous donnes la capacité de pardonner et de devenir des artisans d’unité, dans notre famille, dans l’Église et dans le monde.

Ton Eucharistie devient ainsi l’énergie puissante qui transforme le monde, jusqu’à ce que tu viennes dans la gloire. Alors tu rassembleras tous les justes dans ton royaume d’amour, de justice et de paix, et ce sera le banquet de tes noces avec ton Épouse sauvée ; alors ce sera la joie pour l’éternité dans la communion avec la Sainte Trinité ! **Ave**

### Textes de Benoît XVI :

Parlant du don de sa vie, le Seigneur Jésus, qui s’est fait pour nous nourriture de vérité et d’amour, nous assure que « *si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement* » (Jn 6, 51). Mais cette « *vie éternelle* » commence déjà en nous en ce temps, à travers le **changement** que le don eucharistique engendre en nous: « *Celui qui me mangera vivra par moi* » (Jn 6, 57). Ces paroles de Jésus nous font comprendre que le mystère « *auquel on croit* » et « *qui est célébré* » possède en lui-même un dynamisme qui en fait le principe de la vie nouvelle en nous et la forme de l’existence chrétienne. (*Sacramentum Caritatis* 70)

Participant au Sacrifice de la croix, le chrétien communie à l’amour d’offrande du Christ, et il est habilité et engagé à vivre cette même charité dans tous les actes et tous les comportements de sa vie. En définitive, « *dans le “culte” lui-même, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d’être aimé et celui d’aimer les autres à son tour. Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une **pratique concrète de l’amour** est en elle-même tronquée* ». (*Deus Caritas est* 14) (*Sacramentum Caritatis* 82)

« *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* » (Jn 6, 51). Par ces paroles, le Seigneur révèle la véritable signification du don de sa propre vie pour tous les hommes, nous montrant aussi la profonde **compassion** qu'Il a pour toute personne. En effet, à de nombreuses reprises, les Évangiles nous rapportent les sentiments de Jésus à l'égard des hommes, tout particulièrement des personnes qui souffrent et des pécheurs (cf. *Mt* 20, 34; *Mc* 6, 34; *Lc* 19, 41). À travers un sentiment profondément humain, il exprime l'intention salvifique de Dieu pour tout homme, afin qu'il atteigne la vraie vie. Toute célébration eucharistique actualise sacramentellement le don que Jésus a fait de sa vie sur la croix pour nous et pour le monde entier.

En même temps, dans l'Eucharistie, Jésus fait de nous des témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs. Autour du mystère eucharistique naît ainsi **le service de la charité vis-à-vis du prochain**, qui « consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ ». (*Deus Caritas est* 18) De cette façon, dans les personnes que j'approche, je reconnais des frères et des sœurs pour lesquels le Seigneur a donné sa vie en les aimant « *jusqu'au bout* » (Jn 13, 1).

Par conséquent, nos communautés, quand elles célèbrent l'Eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l'Eucharistie presse alors toute personne qui croit en Lui à **se faire « pain rompu » pour les autres** et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel. En pensant à la multiplication des pains et des poissons, nous devons reconnaître que le Christ, encore aujourd'hui, continue à exhorter ses disciples à s'engager personnellement: « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (*Mt* 14, 16). La vocation de chacun de nous consiste véritablement à être, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde. (*Sacramentum Caritatis* 88)

L'histoire bimillénaire de l'Eglise est constellée de saints et de saintes, dont l'existence est le signe éloquent du fait que c'est précisément à partir de la communion avec le Seigneur, à partir de l'Eucharistie que naît une nouvelle et intense prise de responsabilité à tous les niveaux de la vie communautaire, que naît par conséquent un **développement social positif, qui a pour centre la personne, en particulier lorsqu'elle est pauvre**, malade ou en difficulté. Se nourrir du Christ, c'est la voie pour ne pas rester étrangers ou indifférents au sort de nos frères, mais pour entrer dans la même logique d'amour et de don du sacrifice de la Croix; celui qui sait s'agenouiller devant l'Eucharistie, qui reçoit le corps du Seigneur ne peut manquer d'être attentif, dans la vie de tous les jours, aux situations indignes de l'homme, et sait se pencher le premier vers ceux qui sont dans le besoin, sait rompre son pain avec celui qui a faim, partager son eau avec celui qui a soif, vêtir celui est nu, rendre visite au malade et au prisonnier (cf. *Mt* 25, 34-36). En toute personne, il saura voir ce même Seigneur qui n'a pas hésité à se donner totalement pour nous et pour notre salut. (Benoît XVI, 11/9/2011)

Le cheminement avec le Seigneur est la réalité manifestée par la procession, que nous vivons ensemble après la messe, presque comme son prolongement naturel, en nous déplaçant derrière Celui qui est la Voie, le Chemin. Par le don de Lui-même dans l'Eucharistie, le Seigneur Jésus nous libère de nos "paralysies", nous fait nous relever et nous fait "procéder", nous fait donc faire un pas en avant, et puis un autre pas, et ainsi nous nous mettons **en chemin, avec la force de ce Pain de la vie**. Comme cela arrive au prophète Elie, qui s'était réfugié dans le désert par peur de ses ennemis, et avait décidé de se laisser mourir (cf. 1 *R* 19,

1-4). Mais Dieu le tira de son sommeil et lui fit trouver près de lui une galette qui venait d'être cuite: "Lève-toi et mange - lui dit-il - autrement le chemin sera trop long pour toi" (1 R 19, 5-7). La procession du *Corpus Domini* nous enseigne que l'Eucharistie veut nous libérer de tout abattement et de tout inconfort ; elle veut nous relever, pour que nous puissions reprendre le chemin avec la force que Dieu nous donne à travers Jésus Christ. C'est l'expérience du peuple d'Israël dans l'exode hors d'Égypte, la longue pérégrination à travers le désert; une expérience qui est constitutive pour Israël, mais demeure exemplaire pour toute l'humanité.

En effet, l'expression "*l'homme ne vit pas seulement de pain, mais (...) de tout ce qui sort de la bouche de Yahvé*" (Dt 8, 3) est une affirmation universelle, qui se réfère à tout homme en tant qu'homme. Chacun peut trouver sa propre voie, s'il rencontre Celui qui est Parole et Pain de vie et se laisse guider par sa présence amicale. Sans le Dieu-avec-nous, le Dieu proche, comment pouvons-nous soutenir le pèlerinage de notre existence, aussi bien individuellement que dans la société et la famille des peuples? L'Eucharistie est le Sacrement du Dieu qui ne nous laisse pas seuls sur le chemin, mais se place à nos côtés et **nous indique la direction**. En effet, il ne suffit pas de marcher devant soi, il faut voir où l'on va! Le "progrès" ne suffit pas, s'il n'y a pas de critères de référence. Et même, si on court en dehors de la route, on risque de finir dans un précipice, ou du moins de s'éloigner plus rapidement du but. Dieu nous a créés libres, mais ne nous a pas laissés seuls: il s'est fait Lui-même "*voie*" et est venu pour marcher avec nous, pour que notre liberté ait aussi le critère pour discerner la route juste et la parcourir. (Homélie du 22/5/2008)

S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire (cf. LG 48) vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, il nous est donné de goûter **l'accomplissement eschatologique** vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, « *des gens de passage et des voyageurs* » (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin. (*Sacramentum Caritatis* 30)

Comme nous l'a rappelé l'Apôtre Paul dans la Lettre aux Corinthiens, dans toute Eucharistie nous "*annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne*" (cf. 1 Co 11, 26). Nous marchons sur les routes du monde en sachant qu'Il est à nos côtés, soutenus par l'espérance de pouvoir un jour le voir à visage découvert dans la **rencontre définitive**.

En attendant, dès à présent, nous écoutons sa voix qui répète, comme nous le lisons dans le *Livre de l'Apocalypse*: "*Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi*" (Ap 3, 20). La fête du *Corpus Domini* veut rendre perceptible, en dépit de notre surdité intérieure, le Seigneur qui frappe à notre porte, et nous demande d'entrer non seulement l'espace d'un jour, mais pour toujours. Nous l'accueillons avec joie, en élevant vers Lui l'invocation commune de la Liturgie: "O bon Pasteur, notre vrai pain, / ô Jésus, aie pitié de nous, [...] Toi qui sais tout et peux tout / toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel / en compagnie de tes saints". Amen! (Homélie du 7/6/2007)

## **Doxologie**

### **La Parole de Dieu : Jn 6**

32 *Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. »*

51 *« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »* 63 *« C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. »*

### **Méditation :**

Dieu notre Père, c'est toi qui nous donnes notre pain quotidien : le pain eucharistique devenu le Corps de ton Fils par la puissance de l'Esprit Saint ! Béni sois-tu, car lorsque nous communions au vrai Pain de Vie nous devenons un avec ton Fils, et nous entrons, par l'Esprit, dans une communion d'amour toujours plus profonde avec toi. Que cette communion nous purifie et nous sanctifie pour que nous soyons dignes de participer un jour au banquet des noces éternelles avec Jésus, ton Fils, notre Seigneur, et l'Esprit Saint !

### **Gloria**

### **Textes de Benoît XVI :**

Dans l'Eucharistie se révèle le dessein d'amour qui guide toute l'histoire du salut (cf. *Ep 1, 10; 3, 8-11*). En elle, le **Dieu Trinité**, qui en lui-même est amour (cf. *1 Jn 4, 7-8*), s'engage pleinement avec notre condition humaine. Dans le pain et le vin, sous les apparences desquelles le Christ se donne à nous à l'occasion du repas pascal (cf. *Lc 22, 14-20; 1 Co 11, 23-26*), c'est la vie divine tout entière qui nous rejoint et qui participe à nous sous la forme du Sacrement. Dieu est communion parfaite d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Déjà dans la création l'homme est appelé à partager d'une certaine manière le souffle vital de Dieu (cf. *Gn 2, 7*). Mais c'est dans le Christ mort et ressuscité et dans l'effusion de l'Esprit Saint, donné sans compter (cf. *Jn 3, 34*), que nous sommes rendus participants de l'intimité divine. Par conséquent, Jésus Christ, qui, *« poussé par l'Esprit éternel, (...) s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache »* (*He 9, 14*), nous communique dans le don eucharistique la vie divine elle-même. Il s'agit d'un don absolument gratuit, qui répond seulement aux promesses de Dieu, accomplies au-delà de toute mesure. L'Église accueille, célèbre, adore ce don dans une fidèle obéissance. Le « mystère de la foi » est mystère d'amour trinitaire, auquel nous sommes appelés à participer par grâce. Nous devons par conséquent nous aussi nous exclamer avec saint Augustin: *« Si tu vois l'amour, tu vois la Trinité »*. (*De Trinitate*, VIII, 8, 12: *CCL 50, 287*) (*Sacramentum Caritatis 8*)

Par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, que l'Esprit Saint allume en nous la même ardeur dont les disciples d'Emmaüs firent l'expérience (cf. *Lc 24, 13-35*) et qu'il renouvelle dans notre vie l'émerveillement eucharistique pour la splendeur et la beauté qui resplendissent dans le rite liturgique, signe efficace de la beauté infinie elle-même du saint mystère de Dieu. Ces disciples se levèrent et retournèrent en hâte à Jérusalem pour partager leur joie avec leurs frères et leurs sœurs dans la foi. En effet, la vraie joie est de reconnaître que le Seigneur demeure parmi nous, compagnon fidèle de notre chemin. L'Eucharistie nous fait découvrir que le Christ, mort et ressuscité, se manifeste comme notre contemporain dans le mystère de l'Église, son Corps. Nous sommes rendus témoins de ce mystère d'amour. Souhaitons-nous mutuellement d'aller pleins de joie et d'émerveillement vers l'Eucharistie, pour faire l'expérience de la vérité de la Parole par laquelle Jésus se sépara de ses disciples et pour l'annoncer aux autres: *« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »* (*Mt 28, 20*). (*Sacramentum Caritatis 97*)